



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIETE SALESIENNE

SOMMAIRE

1. Lettre du Recteur Majeur (p. 3)

LES SALESIENS ET LA RESPONSABILITE POLITIQUE

1. *Pourquoi cet argument.*

2. *Une nouvelle vision de la politique* — Le piège de l'ambiguïté — Qu'est-ce qu'on entend, aujourd'hui, par politique? — Les limites de l'activité politique.

3. *Mais la religion reste indispensable* — Le mystère d'iniquité dans l'histoire — Le rôle de libération de l'Eglise — La culture a besoin de la religion.

4. *Don Bosco et la politique* — Le siècle qui changea la face du monde — Les caractéristiques de l'époque de Don Bosco — Les initiatives politiques de Don Bosco — Clarté vocationnelle et souplesse intelligente — Quelques déductions pour notre orientation.

5. *Notre tâche dans la Société* — Les besoins urgents actuels — L'engagement salésien est un engagement religieux — Certaines déviations inacceptables — Six critères pour orienter l'activité salésienne — Les champs les plus urgents de l'action éducative — *Conclusion.*

2. Dispositions et normes (Il n'y en a pas dans ce numero).

3. Le 21e Chapitre Général (p. 63)

Nouvelle rubrique — Les Provinces en action — Documents à méditer.

4. Communications (p. 65)

Nouveaux Provinciaux.

5. Le Centenaire des Missions salésiennes (p. 66)

1. La 106e expédition missionnaire — 2. La prochaine expédition missionnaire. — 3. Un livre sur nos Missions. — 4. La célébration du Centenaire: Argentine, Pologne. — 5. Quelques nouvelles des Missions. — 6. Solidarité fraternelle (20e rapport).

6. Activités du Conseil Supérieur (p. 73)

7. Documents (pag. 74)

1. Critères concernant l'appartenance des Confrères à une Province déterminée. — 2. Critères concernant le calcul des Confrères de la Province.

8. Extraits des Chroniques provinciales (Il n'y en a pas dans ce numéro)

9. Magistère de l'Eglise (p. 78)

Card. Eduardo Pironio: « Notes pour un Chapitre ».

10. Nécrologe - Seconde liste pour 1976 (p. 87)

S. G. S. - ROMA

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

LES SALESIENS ET LA RESPONSABILITE POLITIQUE

Chers Confrères,

Rome, Octobre 1976

depuis longtemps je désirais m'entretenir avec vous du sujet de cette lettre circulaire. Mais j'ai voulu, auparavant, approfondir davantage le témoignage et l'orientation qu'à cet égard notre Père Don Bosco nous a laissés.

Après avoir prié et médité, après avoir recueilli, sur ce point, le jugement de spécialistes qui, depuis plusieurs années, ont étudié Don Bosco sous cet aspect, joignant à la fois l'esprit scientifique à la sensibilité ecclésiale, religieuse et salésienne, je crois bon, dans le Seigneur, de vous inviter à réfléchir sur ce sujet particulièrement délicat: notre « responsabilité politique » de salésiens fidèles à Don Bosco.

Vous saisissez tout de suite l'actualité, la complexité et les exigences d'un pareil sujet. Peut-être que certains points ne seront pas faciles à saisir à première lecture (la nature des questions traitées rend parfois l'exposé difficile) mais l'intérêt pour un sujet aussi brûlant ainsi que les conclusions pratiques que nous pensons en tirer pour notre vocation, me paraissent mériter l'effort d'une lecture attentive et approfondie; il s'agit, en effet, d'un sujet qui est capital pour comprendre à fond notre identité elle-même.

1. POURQUOI TRAITER CET ARGUMENT?

Plusieurs motifs urgents nous y invitent. En voici quelques-uns:

- *Les transformations culturelles et sociales que l'on con-*

naît posent des problèmes inévitables à l'Eglise et, en son sein, à nous-mêmes en tant que Salésiens.

Les multiples changements qui sont en cours deviennent une sorte d'examen d'admission à l'avenir, un interrogatoire de fond sur la validité de notre vocation! De cette heure historique, on peut dire que nous sortirons ou « reçus » ou « recalés ». Il nous faut donc absolument en avoir conscience et nous efforcer de proposer une réponse de valeur fondamentale.

- *Don Bosco* a vécu intensément et en pleine conscience les problèmes inédits pour lui aussi, concernant les graves transformations culturelles et sociales de son siècle, spécialement avec leurs remous politiques. Il a fait à leur sujet un choix réfléchi selon sa conscience de Fondateur et le comportement spécifique qu'il adopta, il a voulu qu'il fasse partie de son esprit et qu'il caractérise sa mission.

Assurément, la sensibilité culturelle ainsi que les conjonctures et conceptions sociales de son temps sont bien différentes des nôtres. Force nous est donc, si nous voulons rester, aujourd'hui, objectivement fidèles au projet apostolique de notre Père, de repenser l'identité de la vocation salésienne et de la vivre dans le cadre des temps nouveaux.

- *la nouveauté actuelle est caractérisée par les « signes des temps »* avec leurs valeurs, mais aussi avec les ambivalences et les déviations qui, de fait, les accompagnent.

Parmi les « signes des temps » il faut, à coup sûr, signaler le « processus de socialisation » qui marque la croissance de la conscience politique du citoyen et de sa participation active aux responsabilités de recherche et de gestion du « bien commun temporel ». Et cela, encore que sous des aspects divers, se constate dans tous les pays.

Un tel processus influe sur la vie salésienne et l'intéresse, elle qui se situe dans le monde avec sa mission d'éducation intégrale concernant les jeunes et le peuple.

- *Les jeunes et le peuple* auxquels se consacre le Salésien c'est, d'ordinaire, dans les zones les plus vivaces de la société qu'on les rencontre. Et aujourd'hui, plus qu'hier, on leur donne une attention privilégiée dans ce qu'on appelle la « cité éducatrice ». On les recherche, on prend soin d'eux, on les endoctrine, mais aussi on les adule, on les manipule, qu'il s'agisse des idéologues, des activistes, des mass-media ou des partis qui les considèrent comme les plus expressifs des « groupes en marche » vers la « nouvelle société ». Ainsi devient-il impossible, pour un fils de Don Bosco, d'accomplir sa mission sans se trouver aux prises avec les milieux de la politique.

- La « *nouvelle société* » dont on parle tant, est encore, en grande partie, à construire. Nous vivons sûrement dans une époque de transition socio-culturelle. Nous y voyons s'affronter le libéralisme et le socialisme sous leurs différentes modalités idéologiques et dans le pluralisme de leurs réalisations pratiques. C'est la preuve qu'il y a des situations à dépasser parce que, ce qui a été fait jusqu'ici n'est plus ou n'est pas encore sur mesure humaine.

- *Cet état de transition et cette période de recherche*, c'est, je pense, ce qui motive l'importance d'un tel sujet dans les nombreux documents du Magistère officiel, du Pape au Concile, des Conférences épiscopales au Synode des Evêques, des Pasteurs diocésains aux Responsables des Instituts Religieux.

Vous trouverez en Appendice¹ pour aider votre réflexion personnelle et communautaire quelques-uns de ces documents les plus significatifs. Pour nous, Salésiens, le Magistère de l'Eglise constitue un instrument privilégié dans notre prise de position par rapport aux problèmes les plus complexes et les plus vitaux.

- Aujourd'hui, de toute façon, il y a *urgence pour nous tous de nous consacrer* au renouveau profond de la vie en so-

¹ Voir page ... « *Petite bibliographie du Magistère* ».

ciété: tous se sentent appelés à contribuer à l'élaboration d'une société nouvelle, institutionnellement et culturellement davantage à taille d'homme. Cette urgence a cependant donné naissance à l'actuel climat socio-politique avec ses dangereux déséquilibres de type idéologique.

• *Le Chapitre Général Spécial a, lui aussi, affronté cet aspect* de notre vocation salésienne et ses directives constituent pour nous des orientations très concrètes. Mais l'expérience de ces dernières années nous montre que certains préfèrent suivre leur propre route sans écouter sa Voix; il y en a même qui interprètent ses textes en sens unique en les manipulant à leur guise.

Ce sont précisément les deux tentations dont je vous parlais en vous présentant les Actes du C.G.S. sous les titres: « Les préjugés de la défiance ou de la déception » et « L'instrumentalisation des documents ».²

2. UNE NOUVELLE VISION DE LA POLITIQUE

Depuis plus d'un demi siècle, le terme « politique » a vu s'opérer à son égard un *déplacement d'accent* qui lui a redonné comme une nouvelle vie et en a fait un mot à la mode. Cela lui a procuré aussi, de fait, de multiples significations; d'où les nombreuses ambiguïtés dont il est malheureusement chargé.

La prise de conscience des citoyens concernant leur vie sociale est un fait qui ne s'était pas manifesté avec autant de force dans le passé. On constate aussi la volonté toujours croissante de participer à la recherche d'un modèle plus humain de société. « Le choix politique — écrit l'épiscopat français — acquiert une ampleur considérable. Comment faire pour imaginer de nouvelles formes de vie sociale? Quel type de société les hommes et les femmes veulent-ils pour la fin du vingtième

² *Actes du Chap. Gen. Spec.*, p. IX-XI.

siècle et pour le siècle suivant: société de haute consommation de biens illusoires ou société basée sur la justice et sur la plénitude du développement humain? La politique, en somme, se situe, aujourd'hui, presque au niveau des fins dernières ».³

Mais il est bon aussi de rappeler que, plus est vaste l'espace accordé à la politique, et plus il faut exiger de clarté dans les idées, en ce qui la concerne. Si tout, en effet, devenait politique, alors plus de rôle pour la Foi, plus de mission pour l'Eglise et, nous autres, nous devrions tous changer de vocation.

Il est donc indispensable d'apporter des précisions au sens que nous donnons au terme de politique si nous ne voulons pas tomber dans le travers si fréquent aujourd'hui d'un politicisme généralisé et souvent irrationnel et démagogique. Je sais que ce n'est pas toujours facile: mais il n'est pas dans mon propos d'entreprendre ici un exposé exhaustif à ce sujet.

Le piège de l'ambiguïté

Heureusement qu'aujourd'hui nous avons un peu d'entraînement dans l'usage des termes ambivalents. C'est continuellement qu'il nous faut opposer valeurs et contre valeurs, distinguer, par exemple, entre sécularisation et sécularisme, entre promotion de la femme et féminisme, entre laïcité et laïcisme... etc. Il nous est donc possible — et c'est même pour nous indispensable — d'établir une claire distinction entre « politique » et « politicisme »:

— la politique est un bien; c'est une dimension fondamentale des rapports entre les citoyens;

— le politicisme est, au contraire, un envahissement, une adulation, une confusion qui mine du dedans et dénature l'être social et les multiples services civils de la société.

³ EPISCOPAT FRANÇAIS, *Politique, Eglise et Foi*, Edit L.D.C. 44.

Il est vrai que, lorsqu'une terminologie a fait fortune, nous ne pouvons faire fi de ses nouvelles acceptions et il ne faut pas en avoir peur de s'en servir. Nous le ferons, en évitant cependant ce qui pourrait provoquer équivoques ou interprétations erronées.

Nous devons savoir parler le langage actuel des jeunes et du peuple, mais en tenant compte qu'à travers le langage à la mode il ne passe malheureusement pas que des vérités, mais aussi des erreurs. C'est vrai, surtout quand certains termes entrent dans l'usage commun à travers le filtre d'idéologies qui refusent les valeurs de la transcendance, s'opposent à toute considération religieuse et nient la mission spécifique de l'Eglise dans la société.

Que faut-il donc entendre — au niveau de la réflexion chrétienne — par politique? Que signifie « l'engagement politique » pour un membre de cette Eglise dont la mission est définie par le Concile comme étant « non d'ordre politique » mais « d'ordre religieux ».⁴ Et quelle est aujourd'hui la « responsabilité politique » d'un salésien qui a entendu son père et fondateur Don Bosco lui conseiller, il y a cent ans, de se tenir en dehors des « choses politiques »?

Qu'est-ce qu'on entend, aujourd'hui, par politique?

Le terme « politique » est employé, aujourd'hui, pratiquement, en deux sens, par rapport aux deux pôles autour desquels se concentrent les préoccupations de la vie civile.

— *Le pôle des valeurs et des fins qui définissent le « bien commun dans une vision globale de la société civile ».*

— *et le pôle des moyens, des méthodes qui doivent per-*

⁴ Cf. *Gaudium et Spes*, n. 42.

mettre au « pouvoir » d'assurer efficacement le fonctionnement convenable de la société civile.

Le pôle des valeurs et des fins

Le premier sens considère la politique au sens le plus large du mot. C'est une considération approfondie sur la dimension sociale de l'homme qui se situe historiquement dans la cité appelée précisément en grec « polis ». Dans la cité, en effet, on organise la vie humaine sociale; on développe la culture, on réglemente le travail, on stimule les multiples activités; là aussi se produisent les luttes sociales et se développe peu à peu l'histoire d'un peuple.

Etre « citoyen » implique qu'on s'intéresse et qu'on participe aux activités de cette vie commune, à ses divers services et fonctions, de manière que soit assurée une bonne administration.⁵ Le « bon citoyen » ne peut rester indifférent en ce domaine et doit apporter sa collaboration avec générosité et la compétence dont il est capable.

A ce niveau, tous ont certainement une responsabilité politique. Et nous pensons tout de suite à un aspect réaliste de notre mission salésienne: que de fois n'avons-nous pas entendu Don Bosco répéter que nous devons nous attacher à l'éducation des jeunes et des adultes des milieux populaires « en les aidant à devenir d'honnêtes citoyens ».⁶

Bien sûr que l'expression « honnête citoyen » peut avoir des résonnances diverses selon le contexte culturel. Nous demeurons cependant dans l'orbite de ce sens large, et le terme « politique » indique, pratiquement, la dimension sociale de l'homme: la réalité substantielle y est faite *directement* de valeurs et d'activités socio-culturelles, tandis que l'aspect politique n'est qu'une conséquence qui sert à la qualifier.

⁵ Cf. *Gaudium et Spes*, n. 73-76.

⁶ Cf. *Constit.*, art. 17.

Le pôle des moyens et de la priorité

Le mot « politique » est pris ici au sens plus strict: c'est son sens propre. Il s'agit d'abord d'un ensemble de dispositions mûrement réfléchies et d'efficacité éprouvée qui se propose — à travers mouvements, partis, projets historiques... etc. — d'orienter l'exercice du pouvoir suprême en faveur du peuple.

A ce niveau, la politique est sans doute une activité orientée vers le bien commun de tous les citoyens, mais l'énergie motrice qui la spécifie, c'est l'exercice ou la recherche de l'exercice du gouvernement, pour organiser la société globale, pour faire converger les divers secteurs et les diverses énergies vers l'organisation du tout, et pour orienter et guider concrètement les comportements de la vie civile en commun.

C'est sous cet angle qu'apparaît, d'une manière plus significative, l'activité politique; c'est à cette lumière, qu'en définitive, on étudie et catalogue toutes les initiatives qu'elle suscite.

Selon ce deuxième sens, tous ne peuvent pas se consacrer à « faire de la politique ».

Beaucoup, en effet, voient leurs énergies déjà absorbées par de nombreuses autres activités; d'autre part, l'activité politique requiert des qualités et des compétences particulières. Ainsi donc, quand je parle « d'activité politique » je me réfère à ce second sens, sens plus strict, sens propre, comme nous avons dit, et qui comporte comme réalité substantielle « la relation du pouvoir qui assure l'unification de la communauté sociale ».⁷

Nous avons fait allusion plus haut à un déplacement d'accent et nous l'avons souligné davantage pour le premier sens que pour le second. Ce déplacement a donné une priorité à la politique entendue plutôt comme un qualificatif que comme une activité spécifique. Est-ce que nous n'en tiendrons pas compte? Si, bien sûr! C'est précisément pour cela que nous sommes en train de

⁷ Cf. CELAM, *Eglise et Politique*, Ed. L.D.C., n. 6-7.

réfléchir à notre « responsabilité politique ». Mais, ce que nous sommes pressés d'éclaircir, c'est que l'accentuation différente ne change pas la nature d'un concept, sous peine de tomber dans le relativisme.

Quand la politique a la prétention de tout juger

Dans notre cas, nous ne pouvons nous laisser berner par la thèse marxiste qui assimile le social au politique. De fait, dans notre société sécularisée de type athée, la politique prend la place de la philosophie et de la religion pour présenter le sens de l'homme et de la société; elle considère comme étant de son devoir primaire et fondamental de définir les fins du monde et de s'ériger en critère ultime de l'éthique humaine.⁸ On arrive ainsi à assigner à la politique une valeur de sommet qui juge tout, même la culture et la foi religieuse.

C'est là une conséquence logique d'une idéologie dans laquelle les fins temporelles sont considérées comme absolues et dans laquelle la politique est identifiée non seulement au social mais à « l'histoire elle-même qui est en train de se faire ».⁹

Le déplacement d'accent ne doit donc pas nous porter à dénaturer le sens réel des choses mais à souligner et à privilégier, dans nos préoccupations, la variation profonde du contexte socio-culturel, la révision profonde de l'échelle des valeurs, l'établissement des priorités pour nos différentes tâches, l'urgence d'adopter de nouvelles attitudes, le courage d'affronter des problèmes non encore abordés, la capacité pour chacun de rendre actuelle et efficace sa propre vocation pour le bien de la société.

⁸ Cf. E. GARAUDY, *Parole d'homme*, Ed. Cittadella 1975, 125.

⁹ O.C. 125.

Limites de l'activité politique

S'il est vrai que l'homme, dans sa totalité, a des dimensions politiques, il reste cependant que *l'activité politique n'est pas tout l'homme*. Aujourd'hui, même parmi les croyants, on parle trop de la valeur totalisante de la dimension politique, ouvrant ainsi la voie à de graves confusions.

« La sphère politique — écrit à juste titre un spécialiste — n'englobe pas toutes les dimensions collectives et personnelles de l'existence humaine; bien que, d'une manière ou d'une autre, elle soit susceptible de les rejoindre toutes. Si elle le fait, c'est seulement d'un certain point de vue et entre certaines limites... Des hommes et des femmes peuvent rendre de très grands services à l'humanité sans que la tâche essentielle de leur vie soit une tâche politique. Se prononcer pour l'exclusivité à ce sujet risquerait de faire oublier les dimensions essentielles de l'existence humaine sans lesquelles la politique perdrait toute signification authentique ».¹⁰

En d'autres termes, la vie familiale, économique, culturelle, religieuse offre certainement autant d'intérêt pour la société civile que n'en présente l'activité politique.

Je crois que parmi les tâches d'aujourd'hui, il y a celle de *démontrer le mythe du politicisme* qui menace de contagionner les autres dimensions indispensables de l'existence humaine et de dénaturer les nombreuses autres vocations.

Démythiser le politicisme ne signifie pas cependant méconnaître et déprécier les valeurs que représente l'effort actuel d'une participation croissante d'autres initiatives humaines distinctes de l'activité politique.

« L'action politique — a écrit Paul VI — doit s'appuyer sur un projet cohérent aussi bien dans ses moyens que dans son

¹⁰ R. COSTE, *Dimensions politiques de la Foi*, Ed. Cittadella 1973, 33 et 36.

inspiration; elle doit s'inspirer d'une conception totale de la vocation de l'homme et de ses diverses expressions sociales. Ce n'est le rôle, ni de l'Etat, ni des partis politiques qui seraient renfermés sur eux-même, de tenter d'imposer une idéologie... C'est la tâche des groupements culturels et religieux, dans la liberté d'adhésion qu'ils supposent, d'essayer de développer dans le corps social, de manière désintéressée et par leur voies propres, ces civilisations ultimes sur la nature, l'origine et la fin de l'homme et de la société ».¹¹

Voici alors qu'apparaît l'importance de tant de vocations dans le peuple et pour le peuple, qui ne se consacrent pas à faire de la politique même si, de fait, elles influent profondément sur la vie politique.

La politique, en une époque de changements radicaux, a besoin, plus que jamais, de robustes fondations culturelles, de sûrs éclairages religieux, de *Vraie et Vive* grâce du Christ. Bergson, non suspect de cléricalisme, a lancé une affirmation qui a provoqué bien des discussions: « La démocratie sera chrétienne ou ne sera pas ». Il ne se référait à aucun parti, mais au « supplément d'âme », dont a besoin la politique pour être vraiment rationnelle.

3. MAIS LA RELIGION RESTE INDISPENSABLE

Avec beaucoup de sérieux nous devons penser à la fonction historique de la foi chrétienne dans l'actuelle évolution démocratique des peuples. *Vivre avec authenticité la dimension religieuse devient, de fait, pour le chrétien, une grave responsabilité même « politique ».*

Vatican II a estimé comme une erreur funeste de séparer la foi des tâches temporelles. « Le divorce que l'on constate chez un bon nombre entre la foi qu'ils professent et leur vie quotidienne constitue une des plus graves erreurs de notre temps...

¹¹ *Octogesima Adveniens*, n. 25.

Que l'on ne crée pas d'opposition artificielle entre les activités professionnelles et sociales d'une part, la vie religieuse d'autre part. Ils se trompent ceux qui pensent pouvoir négliger leurs obligations terrestres: c'est leur foi elle-même qui les oblige encore davantage à les accomplir, chacun selon sa vocation. Ils se trompent aussi ceux qui se laissent complètement absorber par leurs affaires de la terre comme s'ils étaient totalement étrangers à la vie religieuse.

Que les chrétiens déploient toutes les activités terrestres, unissant tous leurs efforts humains, familiaux, professionnels, scientifiques et techniques en une seule synthèse vitale avec les valeurs religieuses sous la souveraine direction desquelles tout se trouve coordonné à la gloire de Dieu ».¹²

Et qui peut aider les gens à faire cette synthèse? N'y a-t-il pas besoin d'une vocation spéciale, d'un ministère approprié, d'un engagement à plein temps et à pleine existence? Oui, il en est vraiment ainsi: *il peut y avoir une responsabilité « politique » qui, pour être authentique, ne doit pas s'engager à « faire de la politique » mais à fonder religieusement la vie civile en commun et à traduire dans la Liturgie tout le dynamisme humain de l'histoire.*

Le mystère d'iniquité dans l'histoire

Le processus de démocratisation de la vie civile est, peut-on dire, à ses débuts. Un grand penseur moderne (Maritain) affirme que nous sommes encore à « une époque préhistorique » à cet égard.

D'autre part, l'expérience nous apprend que l'art de gouverner s'accompagne trop souvent et trop facilement d'abus et d'injustices: le Pouvoir, la Richesse et le Sexe semblent être des

¹² *Gaudium et Spes*, n. 43.

zones où le climat est particulièrement propice au mal et à sa croissance. Pensons seulement un instant aux divers Etats actuels et jetons un regard sur les régimes de gouvernements des siècles passés: quel est celui qui — en prenant une allure de prophète — peut se risquer à promettre à un peuple qu'il y a une science capable d'assurer de faire de la politique où une justice parfaite soit assurée? Ce serait se lancer dans la démagogie et dans l'irresponsabilité.

Il n'est pas exagéré, par contre, d'affirmer que l'histoire humaine, sans le Christ, pourrait se définir comme « la catastrophe de la politique ».

Dans l'histoire apparaît un espace particulier où le Malin se manifeste, lui que l'Ecriture appelle précisément le « Prince de ce monde ». Le Christ Jésus seul lui a infligé la défaite en purifiant les valeurs politiques elles-mêmes à travers une activité rédemptrice (qui — tout le monde le sait — n'a pas été une activité politique).

La foi nous assure que, dans l'histoire, « le mystère d'iniquité » est à l'oeuvre. Ce n'est pas de la mythologie que la scène décrite au Chapitre 13 de l'Apocalypse où le Pouvoir politique du temps se présente imprégné d'esprit démoniaque qui est mis au service de l'Ennemi du Christ.

Et St Paul lui-même conseille aux chrétiens de se revêtir de « l'armure de Dieu » pour résister aux embûches du diable: parce que nous n'avons pas à combattre contre des adversaires de sang et de chair mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde des ténèbres ».¹³ Aussi devons-nous réfléchir sur la présence historique d'une force subversive qui ne peut-être repoussée que par le Christ et avec le Christ.

Ce n'est pas notre tâche de faire des considérations exégétiques, mais nous nous trouvons sûrement face au problème d'une

¹³ *Ef.* 6, 11-12.

présence spéciale du mal dans les centres névralgiques de l'activité humaine.¹⁴

Le rôle de libération de l'Eglise

Voice alors qu'apparaît un aspect indispensable de la mission de l'Eglise dans le monde: le libérer du mal et le soulever dans le bien. « L'Eglise est le milieu dans lequel la Seigneurie de Jésus s'affirme ».¹⁵

L'Eglise n'est pas le monde, même si elle existe dans le monde et si elle vit pour le sauver. Elle ne se peut se détacher de la sphère politique parce qu'elle vit dans les Etats et qu'elle concourt à en fonder la vraie dimension humaine. Mais, *sa mission ne consiste pas à construire l'Etat, mais à annoncer un Royaume de Dieu qui assure une vie honnête aux hommes déjà en ce monde.*

Il n'y a pas de dualisme en tout cela. Il y a, bien sûr, distinction et dualité: le choix n'est pas à faire entre Dieu et l'homme, mais Dieu n'est pas l'homme. Ainsi apparaît comme principe fondamental, ne comportant pas d'opposition, la parole évangélique: « Donnez à César ce qui est à César ».¹⁶ Le Concile Vatican II affirme que « la mission propre que le Christ a confiée à son Eglise n'est pas d'ordre politique; la fin qu'il lui a assignée est d'ordre religieux ».¹⁷ L'affirmation est claire; je dirai qu'elle ne peut être plus claire, même si elle peut apparaître déconcertante.

Nous entendons tout de suite résonner en contre-partie la fameuse accusation de Marx: « La religion est l'opium du peuple »! La Mission du Christ et de l'Eglise, dans cette perspective serait-elle alors, une aliénation de l'histoire, une disqualification sociale, une inutilité politique?

¹⁴ E. SCHILIER, *Principautés et Puissances dans le N.T.*, Morcelliana 1967.

¹⁵ *Ibid*, 50.

¹⁶ *Mc.* 12, 17.

¹⁷ *Gaudium et Spes*, n. 42.

Et pourtant le Christ est devenu « le Seigneur de l'Histoire », précisément en réalisant sa mission religieuse, assurant ainsi la libération à toutes les valeurs humaines et même à celles de la sphère politique. Le Concile, dans le texte déjà cité, poursuit: « Mais précisément, de cette mission religieuse, découlent une fonction, des lumières et des forces qui peuvent servir à constituer et à affermir la communauté des hommes selon la loi divine ».¹⁸

La culture a besoin de la religion

Et voici le moment tout indiqué d'aborder le problème fascinant de la « culture ».

Nous savons que la foi n'appartient pas en soi à l'ordre culturel: « L'Évangile ne s'identifie pas avec la culture et il est indépendant par rapport à toutes les cultures ».¹⁹

*Mais, entre foi et culture existe une nécessité historique due à leur essence même, à leur intime connexion et aux échanges continus qui les enrichissent mutuellement.*²⁰

Le Concile nous a rappelé l'aide que l'Eglise reçoit du monde d'aujourd'hui²¹ et l'aide qu'elle cherche à apporter à la société: ²² tout cela il faut le réexaminer pour saisir et approfondir en quel sens la religion est indispensable.

Aujourd'hui, plus que jamais, en raison du processus de démocratisation de notre époque, il est urgent « d'insister pour que la culture ne soit pas détournée de sa propre fin pour être asservie au pouvoir politique et au pouvoir économique ».²³ Cette urgence souligne encore plus fortement combien *il importe que soit pré-*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Evangelii Nuntiandi*, n. 20.

²⁰ Cf. *Gaudium et Spes*, n. 58.

²¹ Cf. *Gaudium et Spes*, n. 44.

²² Cf. *Gaudium et Spes*, n. 42, 43, 57, 58.

²³ *Gaudium et Spes*, n. 59.

sente et agissante la foi religieuse, dans l'enfantement d'un nouveau projet de l'homme et de la société.

L'Évangile, nous assure le Concile, aide à stimuler la culture, à en écarter certaines erreurs dangereuses, à renforcer son influence en la complétant et en assurant sa fécondité.²⁴ « La foi éclaire tout d'une lumière nouvelle et dévoile les enseignements de Dieu sur la vocation intégrale de l'homme, guidant ainsi l'intelligence vers des solutions pleinement humaines ».²⁵

Le malheur, c'est qu'entre la foi et la culture se sont élevées de graves difficultés au point de faire s'exclamer avec angoisse au Pape Paul VI que « la rupture entre l'Évangile et la culture est, sans doute, le drame de notre époque ».²⁶

Face à ces valeurs qui se dégagent, il est urgent de renouveler la réflexion de la Foi, de mettre au point une théologie qui puisse dialoguer avec les nouvelles disciplines anthropologiques pour éviter le déséquilibre du sociologisme et du psychologisme.²⁷ L'évangélisation doit s'employer à pénétrer les couches de l'humanité qui se transforment: elle doit baptiser le monde du travail, purifier la lutte sociale, éclairer la politique, renouveler le sens de l'histoire. C'est Paul VI qui nous le déclare: « Pour l'Eglise, il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile à des zones géographiques toujours plus vastes et à des populations toujours plus étendues, mais aussi d'atteindre et pour ainsi dire de révolutionner — grâce à la force de l'Évangile — les critères de jugement, les valeurs de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources d'inspiration et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut ».²⁸

C'est ainsi que sont nées et que naissent dans l'Eglise, su-

²⁴ Cf. *Gaudium et Spes*, n. 58.

²⁵ *Gaudium et Spes*, n. 11.

²⁶ *Evangelii Nuntiandi*, n. 20.

²⁷ Cf. *Gaudium et Spes*, n. 62.

²⁸ *Evangelii Nuntiandi*, n. 19.

scitées par l'Esprit du Seigneur, des vocations apostoliques particulièrement orientées vers l'affrontement de ces problèmes et douées de qualités pour contribuer à les résoudre. Parmi ces vocations, notons qu'il y a aussi la nôtre: celle des Salésiens de Don Bosco.

Il y a une tâche religieuse à plein temps et prenant toute l'existence, une tâche totalisante et créatrice, plus urgente que toute autre pour élaborer *le nouveau projet de l'homme et de la société*. La vaste crise que nous traversons, n'est pas, de fait, d'abord politique, mais religieuse et culturelle. Il y a besoin de vocations chrétiennes spécialisées pour guérir le divorce entre l'Evangile et la culture.

Don Bosco a été suscité par Dieu, au siècle dernier, dans un simple but. Notre vocation de Salésiens comporte une mission religio-culturelle, spécialement parmi la jeunesse pauvre et dans les milieux populaires, précisément en vue de la nouvelle société, Don Bosco lui-même, dans l'Introduction à sa première ébauche des Constitutions écrivait en pleine conscience: « De la bonne ou de la mauvaise éducation des jeunes dépend un bon ou un triste avenir des moeurs de la société ».²⁹

Dans une heure de transition comme la nôtre, nous devons repenser notre vocation sans la trahir. La construction d'une nouvelle société a sûrement besoin de politique; mais la politique, si elle veut être authentiquement démocratique, a besoin de culture, et la culture, si elle ne veut pas trahir l'homme, a besoin de religion.

4. DON BOSCO ET LA POLITIQUE

Il est pour le moins ambigu de parler « d'apolitisme » de Don Bosco. L'erreur consisterait à faire de lui un prêtre tranquille, désincarné, sans esprit créatif ni prophétique, sans déci-

²⁹ *Proemio* 1858: *Memorie Biografiche*, 5, 931.

sion de lutte et de résistance à la fatigue, n'ayant aucun choix social et historique.

On en arriverait ainsi à dénaturer la mission de sa Congrégation fondée par lui précisément pour répondre à tant de nécessités socio-culturelles de son temps.

Ce qui, sans aucun doute, apparaît clairement c'est que Don Bosco a voulu consciemment « ne pas faire de la politique ». Bien plus, il a laissé comme patrimoine spirituel à sa Congrégation de ne pas en faire. Mais cela ne signifie pas qu'il fût « apolitique » au sens qu'il aurait été étranger aux grands problèmes humains de son temps; qu'il se montrât neutre dans les nouveautés socio-culturelles de son siècle; qu'il fût ignorant des exigences de la nouvelle société en gestation; qu'il eût une spiritualité abstraite dans sa pédagogie parmi les jeunes et le peuple; qu'il fût un utopiste un peu sentimental dans ses initiatives internationales et missionnaires.

Non; c'est, assurément, le contraire! Don Bosco s'est engagé en créateur à la réforme de la société, ayant conscience de sa responsabilité par rapport au bien commun. Mais, il l'a fait à l'aide d'une forme pastorale nouvelle surgie totalement de son cœur de prêtre.

C'est donc le moment de nous demander en quel sens le conseil de Don Bosco de « ne pas s'enliser dans les choses de la politique » n'apparaît pas comme un apolitisme malsain, mais comporte bien une responsabilité « politique » du bien commun. Il nous faut tenir compte, entre autre, que ce que Don Bosco appelait « les choses de la politique » avait, au siècle passé, une résonnance toute spéciale.

Nous ne faisons pas ici une recherche scientifique, mais nous essaierons d'éclairer, par une présentation d'ensemble, le sens et l'identité qui ont présidé à la naissance de notre Vocation dans l'Eglise.

Dans ce but, ce qu'il nous importe de saisir, c'est la conscience avec laquelle Don Bosco a formulé son choix en ce domaine. Il ne s'agit donc pas tellement de rechercher sa menta-

lité liée à la culture de son temps ni ses goûts possibles et subjectifs dans le climat socio-politique du Piémont et de l'Italie. Il nous faut plutôt mettre en lumière ces éléments qui servent à préciser l'esprit dans lequel il a vécu et le type de mission qu'il a voulu réaliser. De fait, nous voulons rester fidèles à notre Fondateur, comme à une grâce de Dieu.

Pour éclairer pareille fidélité, recueillons quelques observations concernant la différence de contexte socio-politique entre le siècle passé et notre temps. Nous indiquerons ensuite quelles ont été, de fait, les activités les plus significatives de Don Bosco : nous saisissons ainsi quel témoignage éclatant, fut, dans la pratique, l'aspect pastoral de sa vocation.

Le siècle qui changea la face du monde

Peut-être qu'aujourd'hui, en Occident, nous pensons au siècle passé, avec une certaine attitude de supériorité qui nous empêche d'en voir l'importance et la fécondité, surtout dans le domaine social et politique. Il suffirait de penser que, malgré la restauration de Vienne (année de la naissance de Don Bosco) on a vu arriver à maturation tout ce qu'il y avait de levain et de « signe des temps » dans l'explosion de la révolution française.

« Nous savons, écrit Don Caviglia, que le 19^e siècle changea la face du monde dans tous les sens ; aussi bien bons que mauvais, sans exclure le domaine religieux ».³⁰

C'est un siècle qui « aspire à la libération et à l'élévation des basses classes ; qui cherche, dans la démocratie, la vraie base sociale. C'est un siècle qui, se réclamant des Lumières, veut l'instruction, la science, le progrès de tous et de tout. Il s'emploie avec une ferveur croissante, à développer l'éducation du peuple dans le sens moral, civique, politique, social. Il se tourne vers

³⁰ A. CAVIGLIA, *Don Bosco - Profil historique*, S.E.I. 1934, 5-7.

le peuple pour les revendications nationales comme il essaie aussi d'adapter au peuple l'esprit et les formes de la littérature nouvelle et de l'art nouveau ».³¹

Les caractéristiques de l'époque de Don Bosco

Voyons quelques caractéristiques des temps où a vécu Don Bosco.

- Avant tout, *c'est un réveil général des nationalismes qui, en Italie, se concrétise dans le « Risorgimento » et dans les guerres de l'indépendance.* Quand Don Bosco fut ordonné prêtre, il y avait dans la péninsule six capitales d'Etat (Turin, Milan, Parme, Florence, Naples); les empires d'Espagne et du Portugal s'étaient disloqués; c'était la naissance des Etats indépendants de l'Amérique latine; on était en train de préparer le démembrement de l'Empire Austro-Hungrois.

- *Changement de système de gouvernement:* on posait les bases pour une vie civile nouvelle de type démocratique; les formes de monarchie absolue disparaissent; on instaurait le régime constitutionnel même dans les Etats Pontificaux, on commençait à voter; c'est l'apparition des partis politiques.

- *C'est au siècle passé que commencent les convulsions des transformations économique-sociales:* l'industrialisation, l'urbanisme; l'explosion démographique (en Europe, on passe de 180 à 400 millions d'habitants) c'est aussi le phénomène important de l'émigration en Amérique.

- *Apparition des idéologies* qui prennent de plus en plus d'ascendant sur les masses, grâce au pouvoir croissant de la presse sur l'opinion publique: à côté des néoguelphes, des néogibelins

³¹ *Ibid.* 45.

et des socialistes (utopiques) s'affirment les mouvements du « libéralisme » et du « marxisme ».

• En Italie, c'est l'affrontement particulièrement violent entre l'Etat et l'Eglise où se manifeste le dynamisme des forces sectaires, un vaste anticléricalisme (auquel correspondait un fort cléricalisme). C'est l'étatisation des biens ecclésiastiques, l'invasion des Etats Pontificaux, la conquête de Rome, l'attitude de « l'abstention » et le conflit de conscience des catholiques.

Imaginons ce que signifiait alors — au moment de l'euphorie constitutionnelle — faire crier aux jeunes « Vive le Pape » au lieu de « Vive Pie IX », ou — durant la république de Mazzini à Rome — de faire faire aux jeunes une collecte pour le Pape en exil à Gaète.

• Parler de politique dans un pareil contexte implique une différence d'accent qu'on ne saurait négliger par rapport au sens que l'on attribue généralement aujourd'hui à la politique. Ce que nous avons considéré comme le sens large du mot « politique » au niveau socio-culturel du bien commun, Don Bosco l'exprimait ordinairement en d'autres termes: « Le sens que nous attribuons à l'expression « monde politique » — écrit Pierre Stella — il faut le retrouver en bonne partie sur un autre terrain où interviennent d'autres expressions comme « société civile », « partie (nation) », « société », « modalité ».

Sur ce terrain, il est possible de découvrir une convergence de fond entre les buts poursuivis par Don Bosco et les promoteurs les plus disparates de l'éducation des jeunes et du peuple, comme, par exemple, Ferrante Aparté, Hilarion Petiti dè Ro, Achille Mauri et même Joseph Mazzini. Nous pourrions dire que, dans ce domaine, les efforts de Don Bosco³² tendent pratiquement à obtenir, par une éducation intégrale, ce qu'il désigne dans la formule: « bons chrétiens et honnêtes citoyens ».

³² P. STELLA, *D. Bosco et la Politique* - Rome 1971, Ronéot. 3.

Quand, au contraire, Don Bosco emploie les termes « politique » ou « choses de la politique » ou « principe de parti » (cf. sa lettre au ministre F. Mamiani), il se réfère à ce qui est directement lié à une intervention dans le gouvernement du pays, à la vision de l'exercice du pouvoir dans l'Etat, aux postulats idéologiques qui servent d'orientation à certains journaux plus ou moins sectaires... à des mouvements partisans par rapport au type de régime à organiser ou au type de régime d'indépendance ou d'unité nationale à réaliser. Il s'agissait alors de politique prise au sens le plus spécifique.

« Rechercher les nuances — dit Don Stella — dans le contexte de l'expérience de Don Bosco, cela revient à mettre en relief les points de tension, et, parfois même, les divergences entre Don Bosco et les autres. Là où nous trouvons le terme « politique », il est possible de sonder les motivations de certains de ses choix, les critères qui, instinctivement ou consciemment, en orientèrent la ligne de conduite adoptée ».³³

Les initiatives politiques de Don Bosco

Don Bosco n'est pas de type neutre. Il est nettement et totalement prêtre; et il s'est consacré à sa tâche pastorale d'une manière géniale et sans ménager.

Il avait une remarquable intelligence pratique; il avait un grand équilibre psychologique; il était, comme on dit dans le peuple, très malin, réaliste et souple. Il avait l'art de conduire les autres, de construire et de gouverner une communauté. Il savait affronter adroitement les difficultés. Il avait de la réserve et du tact lorsqu'il atteignait les personnages-clef. Il aimait l'histoire et cultivait ce goût. Il saisissait le déroulement global des événements et exerçait à leur égard un sens critique objectif. En un mot, il avait (si nous voulons) les aptitudes et l'étoffe

³³ *Ibid.*

d'un « homme politique », tout différent bien sûr de ces politiciens, critiques en chambre, qui, dans la pratique, sont incapables d'organiser une oeuvre, de gouverner un groupe, de trouver une solution ou de dénouer une difficulté concrète.

Il se sentait profondément italien et piémontais (c'est-à-dire citoyen du Royaume Sarde). Mais, comme croyant, il avait un sens extraordinaire de la catholicité et il ne voyait pas là de contradiction mais au contraire un lien naturel avec son identité italienne. Comme prêtre et comme citoyen, *il était intimement convaincu que « la religion fut en tout temps considérée comme le soutien de la société humaine et des familles et que là où il n'y a pas de religions il n'y a qu'immoralité et désordre; que, par conséquent, nous devons continuer à la faire connaître, à l'aimer et à la faire aimer aussi de nos semblables et nous tenir soigneusement en garde contre ceux qui ne la respectent pas, mais, au contraire, la méprisent ».*³⁴

C'était un « engagé à plein temps », sous la pression du « zèle de renouvellement chrétien de la société »³⁵ et d'une « conception superpolitique de la Papauté ».³⁶ C'est Pie XI qui devait déclarer, dans son Encyclique pour la clôture de l'Année 1929 (Année de la Conciliation entre le Saint-Siège et l'Italie) combien il admirait: « la miséricordie de Dieu opposant, pour ainsi dire, au long des années et providentiellement à des hommes sectaires et malfaisants, préoccupés de piétiner la religion chrétienne et de bafouer l'autorité suprême du Pape, un Don Bosco qui, déplo rant avec force les droits violés du Siège apostolique, s'était efforcé à plusieurs reprises de faire rétablir ces droits et de solutionner à l'amiable une dissension qui avait arraché l'Italie à l'affection paternelle du Pontife ».³⁷

³⁴ J. BOSCO, *Histoire d'Italie* (oeuvres et Ecrits édités et inédits, Vol. III, Sei) 472-473.

³⁵ A. CAVIGLIA, *Profil historique*, 135.

³⁶ A. CAVIGLIA, *Introduction à l'Histoire d'Italie*, p. XXIII.

³⁷ *Encyclique Quinquagesimo ante anno*, du 23-12-1929.

- *Don Bosco traita personnellement avec des hommes politiques et de grande culture*, comme Pellico, Gioberti, Rosmini, Manzoni, Cavour, Balbo, Rattazzi, Farini, Crispi, Zanardelli, Lanza et beaucoup d'autres et il entretint des relations continues avec les ministres des diverses capitales (Turin, Florence, Rome).

- *Il participa avec intérêt à certains événements significatifs* du nouveau style politique. La Constitution de Charles-Albert en 1848 introduisit les élections des députés et sénateurs et inaugura le Parlement. « Don Bosco qui étudiait attentivement les événements du jour, se rendit plusieurs fois au Parlement pour assister aux discussions durant les premiers mois de son ouverture. Il comprit tout de suite l'attitude que les Institutions publiques allaient adopter à l'égard de l'Eglise ». ³⁸

En Novembre 1875, le gouvernement convoque les élections générales. Mgr. Franzoni rappela le sens chrétien du vote. Don Bosco se préoccupa d'avoir les documents nécessaires pour accomplir ce devoir, et, avec prudence, il chercha à promouvoir l'élection de catholiques compétents. ³⁹ La majeure partie des députés catholiques issus de ces élections étaient pour lui de grands amis et, souvent, ils eurent recours à ses conseils en des circonstances difficiles. ⁴⁰

- *Dans l'attente de la loi Rattazzi sur l'étatisation des biens des religieux*, Don Bosco publia, dans les « Lectures Catholiques » le fameux numéro: « Les biens de l'Eglise: comment on les vole et quelles en sont les conséquences — avec un bref aperçu aussi sur la situation en Piémont ». Il y eut des réactions au Parlement. ⁴¹ Puis suivirent les lettres au Roi avec l'avertissement prophétique: « grands deuils à la Cour ». ⁴²

³⁸ *Memorie Biografiche*, 3, 305.

³⁹ *Ibid*, 5, 762-764.

⁴⁰ *Ibid*.

⁴¹ *Ibid*, 5, 233-34.

⁴² *Ibid*, 5, 239-44.

- *Quand Rome fut occupée par les troupes piémontaises* et que Pie IX se sentait pour ainsi dire tenté de la quitter (avec la conséquence de l'intervention possible d'autres puissances) Don Bosco fit parvenir au Pape le conseil historique: « Que la sentinelle d'Israël demeure ferme à son poste ».⁴³

- *Dans l'enthousiasme de la première expédition missionnaire* en Amérique latine, nous trouvons un aspect important de sa participation créatrice aux problèmes de la Nation, en même temps qu'une curieuse proposition. L'accentuation du mouvement d'émigration qui n'inquiétait pas tellement les hommes politiques, préoccupait, au contraire, Don Bosco, qui recommandait avec instance à ses missionnaires de s'occuper aussi des émigrés italiens.

Mais, le plus curieux, c'est que le 16 Mars 1876, Don Bosco écrivit au Ministre des Affaires étrangères d'Italie, Melegari, un mémoire « dans lequel il lui suggérait le projet extraordinaire — vraiment audacieux et de fait, utopique — de construire une espèce d'Etat colonial pour les émigrants au sud du Rio-Negro, en Patagonie ».⁴⁴ « Il est intéressant de noter que, vingt ans après, le célèbre Sioniste Théodore Hersl proposait, à son tour, aux grandes puissances, d'assigner au peuple d'Israël la souveraineté ou de la Palestine ou de la Patagonie argentine ».⁴⁵

Dans les conflits entre l'Etat et l'Eglise

- Dans les graves conflits entre l'Etat et l'Eglise, Don Bosco accomplit des tâches importantes et délicates.

En 1865 et quatre ans après, en 1869, il intervint dans la question des nombreux sièges épiscopaux vacants.⁴⁶

⁴³ *Ibid*, 10, 10-66.

⁴⁴ Cf. *Memorie Biografiche*, 12, 111; 12, 623-624.

⁴⁵ G. SPALLA, *D. Bosco et son milieu socio-politique*, L.D.C. 1975, 39.

⁴⁶ Cf. *Memorie Biogr.*, 10, 62 et ss.; 10, 453.

En 1873, on lui confia le problème du « Temporel des Evêques », problème qui ne reçut qu'une solution partielle en raison de l'opposition de la presse et de Bismark.⁴⁷

En 1878, à la mort de Pie IX, Don Bosco reçut la mission d'explorer les dispositions du gouvernement Crispi pour garantir la sûreté du Conclave.⁴⁸

Le nouveau Pape Léon XIII, peu après son élection, chargea le Cardinal Manning de consulter Don Bosco sur la possibilité d'une nouvelle tentative de conciliation avec le gouvernement.⁴⁹

Il est émouvant que Léon XIII, recevant plus tard Don Bosco en audience, lui ait dit: « Ayez soin de votre santé. Votre vie appartient à l'Eglise. En ce moment, Don Bosco, vous êtes nécessaire. C'est le Pape qui vous le commande ». ⁵⁰

Le désir de Don Bosco, nous le savons, était que fussent tirées au clair, outre les difficultés de l'«exequatur» celles aussi de la participation des catholiques italiens comme députés et sénateurs aux Chambres du nouvel Etat italien. Il y avait là une situation épineuse et embrouillée, non seulement à cause de la défense du « ni élus, ni électeurs » mais aussi pour lui qui, étant piémontais, était regardé avec méfiance, dans certains milieux influents. Sur ce délicat problème Don Bosco consulta diverses personnalités haut placées et obtint du Père Sanguinetti, professeur à l'Université Grégorienne, une étude intéressante qui, en son temps, devait porter ses fruits. ⁵¹

Ecrivain pour les jeunes et pour le peuple

Mais l'un des secteurs particulièrement éclairants à cet égard c'est celui de Don Bosco écrivain cherchant à perfectionner la culture des jeunes et du peuple.

⁴⁷ *Memorie Biogr.*, 10, 528 et 10, 550.

⁴⁸ *Ibid*, 13, 481-82.

⁴⁹ *Ibid*, 13, 501.

⁵⁰ *Ibid*, 18, 98.

⁵¹ *Ibid*, 10, 469-475.

« Dans ce secteur, écrit Pierre Braidó, on peut facilement saisir la préoccupation centrale de toutes ses oeuvres et de ses méthodologies préférées: mise en relief du point de vue chrétien, considéré aussi comme source de prospérité morale et civile; vif sentiment des réalités ultraterrestres... mais, en même temps, mise en valeur du travail et de l'étude, de l'activité dans la cité terrestre et dans la profession; et la volonté d'introduire dans la vie, qui est chose sérieuse, une note de joie. C'est ici un peu la formule synthétique de l'action de Don Bosco et qui trouve une de ses expressions typiques dans le théâtre populaire qu'il réalisa ».⁵²

Rappelons-nous, parmi les écrits les plus significatifs dans le domaine que nous considérons l'« Histoire de l'Eglise », l'« Histoire Sainte », l'« Histoire d'Italie », le projet d'une « Histoire Universelle, et aussi, comme particulièrement originaux les « Dialogues sur le système métrique » et l'opuscule « L'Oenologue italien » écrit pour s'opposer à une société vinicole fondée par les sectes, etc...

Don Bosco, enfin, avait un sens aigu de l'opinion publique. Il déploya une intense activité de publicité pour « l'avantage des bonnes moeurs et de la société civile ». Il nous a laissé une fameuse circulaire, datée de la fête de St Joseph 1885 et portant précisément sur la diffusion de la presse. « Ce fut là, écrit-il, une des principales entreprises que me confia la Divine Providence et vous savez comment j'ai dû m'en occuper sans trêve, malgré mes nombreux autres soucis... Je vous demande et je vous conjure de ne pas négliger cette partie très importante de notre mission ».⁵³

Je crois maintenant opportun d'arrêter un instant votre attention sur « L'Histoire d'Italie » et sur l'initiative du « Bulletin Salésien ».

⁵² *Ecrits sur le Système Préventif dans l'éducation de la Jeunesse*, Ed. La Scuola 1965, 553.

⁵³ *Memorie Biogr.*, 3, 479-489.

L'Histoire d'Italie

L'« Histoire d'Italie » nous présente une richesse extraordinaire d'éléments pour notre réflexion. « Nous n'avons pas seulement affaire à un livre: c'est vraiment un fait de la vie de Don Bosco, une donnée de son caractère et de sa pensée. Et, en ce sens, plus que pour l'oeuvre d'historiographe, elle a une valeur énorme ». ⁵⁴

Je vous invite à la relire en même temps que « le discours d'introduction » particulièrement documenté et profond de l'inoubliable Don Albert Caviglia qui débute ainsi: L'Histoire d'Italie est, selon l'estimation commune, parmi les écrits de Don Bosco, son chef-d'oeuvre... C'est son oeuvre la plus mûrie et la plus forte ». Quand elle parut (1856) il fut dit que, dans son genre, elle n'avait pas son pareil en Italie. Elle conserve encore une vitalité supérieure, — plus que de circonstance, parce que non seulement culturelle, — que l'Auteur lui a infusée ». ⁵⁵

La préoccupation de Don Bosco fut de faire connaître au peuple et à la jeunesse, en une heure d'intense prise de conscience nationale, l'histoire de leur propre patrie. Celui qui écrivait et qui parlait en bien de l'Italie, malgré les passions et l'anticléricalisme du Risorgimento, c'était un prêtre. Et il parlait de l'Italie, comme de la patrie de tous, quand l'unité nationale était un avenir auquel tous ne tendaient pas et croyaient encore moins.

Il semblerait impossible qu'un écrivain ait traité tel sujet en une heure aussi cruciale, sans une visée politique, sans entreprendre de politique avec les sectaires et les idéologues, sans un certain cléralisme politique propre au milieu chrétien de l'époque. Et pourtant, c'est un livre qui a évité de faire « de la politique ». Même en utilisant les écrits des historiographes gibelins ou guelfes, Don Bosco sait faire la part des choses: « De même

⁵⁴ A. CAVIGLIA, *Introduction*, p. XLVII.

⁵⁵ *Ibid*, p. IX.

déjà qu'en citant les auteurs gibelins, les sentiments de Don Bosco ne sont pas adhésion à certaines formes d'action (conspirations secrètes) ou à certaines conceptions politiques (Mazzinisme, Giobertisme); de même que ses sentiments s'arrêtent là où le gibelisme commence (anticléricalisme, antipapisme) ainsi, quand il s'agit de l'attitude guelfe dans le sens de l'unité italienne, il sait la tempérer par la conception superpolitique de la Papauté et par la foi en la Divine Providence »⁵⁶.

Il y a, dans le livre, pour démontrer cette position supérieure, un chapitre caractéristique, celui où il traite des « biens temporels de l'Eglise et du Pouvoir du Souverain Pontife ». Don Caviglia qualifie ce chapitre de « très important » tant pour le contenu que pour sa présentation. « Ecrit, dit-il, en 1853, il est encore valable; il est même d'autant plus vrai et d'autant plus solide, pour qui le comprend bien, après la Conciliation. Il fait vraiment honneur à Don Bosco ».⁵⁷ Il faut se souvenir que, de fait, Don Bosco écrivait sur des personnages et des événements de son temps, sans trahir le but élevé qu'il poursuivait tant au point de vue pédagogique que culturel et religieux.

Le Bulletin Salésien

Le Bulletin Salésien paraît en 1877. Il est destiné aux Coopérateurs en très grande partie composés de laïcs catholiques et répandus à travers le monde entier comme désormais la mission salésienne. Sa caractéristique, c'est son sens socio-culturel, et cela en raison du choix fait par Don Bosco et du but qu'il lui assigna. Don Bosco avait une nette conscience du choix qu'il faisait. Dans les premières années de son sacerdoce, il s'était déjà consacré à une certaine activité journalistique. En 1848, pour

⁵⁶ *Ibid*, p. XXIII

⁵⁷ *Ibid*, p. 549, note 89.

faire face à la presse libérale, il s'était, avec d'autres prêtres et laïcs, préoccupé de la fondation du journal « l'Armonia ». ⁵⁸

Plus tard, constatant que le journal n'était pas populaire, il imagina un périodique qui s'adapterait mieux aux gens d'humble condition et moins instruits. C'est ainsi qu'il lança « L'Ami de la Jeunesse ». Il n'arriva qu'au numéro 61 pour fusionner, après huit mois de vie, avec l'Instructeur du Peuple », autre journal auquel Don Bosco collabora pendant vingt mois. Puis, il le quitta.

En ces années de la fondation du « Bulletin Salésien » il y avait un intéressant mouvement politique parmi les organisations catholiques, les sociétés ouvrières et les associations de Jeunesse: on allait jusqu'à y promouvoir un parti politique de tendance conciliatrice.

Quelle allait être — écrit Don Stella — la voie que Don Bosco allait tracer aux Coopérateurs? Allaient-ils, eux aussi, former une association qui se préparerait à entrer, aux côtés d'autres groupements, dans la lutte politique contre les gouvernements libéraux et anticléricaux? Leur organe, le Bulletin Salésien, allait-il prendre l'allure de la « Civiltà Cattolica », de « l'Unità cattolica » ou de « l'Osservatore Cattolico » de Don Albertario le tribun de l'intransigeance la plus extrême? Il y avait donc divers genres; mais Don Bosco choisit le genre des périodiques socio-religieux: « La religion, non seulement n'est pas inutile, mais elle est l'âme du bien-être, du vrai progrès et de la civilisation. Civilisation et religion, lisait-on dans l'article de fond de Mars 1885, sont synonymes. Le titre lui-même du périodique voulait être un programme et il était le fruit d'une longue réflexion ». ⁵⁹

Ainsi, la ligne choisie pour le Bulletin Salésien nous aide à mieux comprendre le choix fait par Don Bosco pour la Congrégation. Lui-même disait: « Je veux espérer que le Bulletin, imprimé, précisément, pour faire connaître notre but, aidera gran-

⁵⁸ *Memorie Biogr.*, 3, 409.

⁵⁹ P. STELLA, *D. Bosco et la Politique*, Rome 1971, Ronéot. 12-13.

dement à cet effet et qu'il présentera, sous leur vrai point de vue, les choses principales qui, peu à peu, se réalisent dans la Congrégation ». ⁶⁰

Clarté du choix et souplesse intelligente

Les initiatives et les comportements de Don Bosco nous amènent facilement à quelques conclusions capables d'éclairer notre problème.

Don Bosco n'a jamais été un « chômeur » et il a voulu que ses Salésiens soient vraiment des « travailleurs », mais, sans prétentions, et, dans un style simple, avec un but précis et sans ménager leurs forces pour réaliser la mission choisie.

Pour qualifier pareille tâche, il faut parler d'équilibre et de travail, sans anarchie et sans embourgeoisement, sans fanatisme et sans peur: pas de conformismes gouvernementaux mais pas non plus d'embrigadements révolutionnaires.

Cette conscience d'une nette option, Don Caviglia l'appelle « *la supervocation* » de Don Bosco. ⁶¹ Il se sentait fortement appelé par le Seigneur à réaliser cette mission bien au-delà de ses propres goûts personnels et des programmes qu'il pouvait éventuellement tracer. C'est dans ce sens qu'il devait s'engager, évitant tout obstacle mais aussi laissant toute chose, même bonne, qui pût entraver quelque peu sa réalisation. Afin de pouvoir s'adonner quotidiennement à cette mission civique et religieuse, Don Bosco savait s'abstenir de tant de choses. Son « ne pas vouloir faire de politique » est à interpréter dans ce sens. Ce n'était pas une tactique pragmatique, adaptée au siècle passé, comme était provisoire le « non expedit ». Ce n'était pas une attente de temps meilleurs. C'était la conséquence de sa propre vocation. C'était un choix dont les racines plongeaient dans une spiritualité typique.

⁶⁰ *Memorie Biogr.*, 13, 288.

⁶¹ *Profil historique*, p. 99-100; *Introduction*, p. XLIX.

C'était aussi un comportement réaliste qui le portait à considérer sa tâche pastorale comme absolument indispensable à la nouvelle société, quelle que fût, de fait, la forme de gouvernement. « Au lieu de faire retentir l'air de nos lamentations, disait-il, agissons jusqu'à ce qu'on entende dire que ça va mieux ». ⁶³

Sa « supervocation », Don Bosco la vivait avec une *intelligente souplesse face aux situations socio-politiques*: « Ce n'était pas l'homme obstiné à ne pas reconnaître un nouvel état des choses ». ⁶⁴

La politique du Pater Noster

Cette capacité d'adaptation ou, si l'on veut, cette sainte malice pour faire le bien selon le but de sa propre mission, constitue la fameuse « politique du Pater Noster ».

Ecrivant en Juillet 1863 à l'Inspecteur des Etudes de Turin, il lui fait sa « profession de foi politique » en ce sens. ⁶⁵ Mais, l'expression prit naissance dans une conversation avec Pie IX, alors que les tractations concernant les sièges épiscopaux vacants se durcissaient de part et d'autre. Le Pape demanda à Don Bosco quelle politique il pensait mettre en oeuvre pour résoudre un problème si embrouillé. Et Don Bosco répondit: « Ma politique est celle de votre Sainteté. C'est la politique du Pater Noster. Dans le Pater Noster nous demandons, chaque jour, que vienne le Règne du Père Céleste sur la terre, c'est-à-dire qu'il s'étende toujours plus, qu'on le ressente plus vivement et que l'on glorifie ses heureux effets » Et il insista pour qu'on fasse passer, avant tout, le bien des diocèses et que l'on étudiât le moyen de l'assurer. ⁶⁶

⁶² *Memorie Biogr.*, 13, 288.

⁶³ A. CAVIGLIA, *Profil historique*, 19.

⁶⁴ A. CAVIGLIA, *Introduction*, p. XXXII.

⁶⁵ Cf. *Epistolaire* I, 273-274.

⁶⁶ *Memorie Biogr.*, 8, 593.

Voilà: Don Bosco sait en quoi consiste le choix qu'il s'est imposé. Il sait quel doit être son apport spécifique aux jeunes dans la construction de la société; il sait que le Christ a un rôle original dans l'Histoire; que l'Eglise vit l'unique vraie religion et que cette religion est un ferment indispensable au progrès. Sa politique du Pater Noster consiste à avoir comme critère suprême de ses décisions et de ses activités le « Da mihi animas », avant et au-delà de tout critère économique, social, culturel et politique; prêt à renoncer à ses goûts personnels et même à ses droits, si la situation l'imposait, pour pouvoir rester avec les jeunes et leur annoncer le Royaume de Dieu.

L'article qui n'entra pas dans les Constitutions

C'est dans le cadre du choix dont nous venons de parler que l'on peut comprendre l'insistance de Don Bosco de vouloir introduire dans les Constitutions un article sur la politique.

Une des originalités qui lui étaient chères et qu'il avait particulièrement étudiées concernant la forme religieuse de notre Société, a été celle de faire conserver à nos Confrères leurs droits civils. Et pourtant, par trois fois, il voulut introduire un article interdisant aux Salésiens de se mêler d'activités politiques.

L'article se trouve ajouté en marge, de la main de Don Bosco, dans un exemplaire des Constitutions qui est à placer entre 1863 et 1864. « C'est un principe adopté et qui sera intégralement appliqué, que tous les membres de cette Société se tiendront rigoureusement étrangers à tout ce qui regarde la politique. Par conséquent, ni par leurs discours, ni par leurs articles, ni par leurs livres, ils ne prendront jamais part à ces questions qui, même seulement indirectement, peuvent les compromettre en politique ».

Il y a à noter ici deux choses. La première, c'est que l'article est inséré au passage qui énonce les « fins » et non à celui qui concerne la « forme » de la Congrégation: comme pour souligner

qu'il s'agit d'un comportement qui découle du but même de la mission. En second lieu, c'est que l'on donnait comme accordé alors, que, dans l'Eglise, les prêtres eux-mêmes pouvaient faire de la politique; c'était une conséquence de la vision sacrale de la chrétienté et du poids qu'avait, dans l'ambiance sociale, le cléricalisme.

Or, toutes les trois fois, la Curie romaine refusa l'article et exigea qu'il fût supprimé.

Don Bosco commentera plus tard: « J'aurais voulu qu'il y eut un article dans nos Constitutions pour empêcher de se mêler de quelque manière des choses de la politique et cet article était dans les copies manuscrites. Mais, lorsque nos Règles furent présentées à Rome et que fut approuvée, pour la première fois, la Congrégation, cet article fut supprimé par le Dicastère chargé d'examiner nos Règles.

Lorsqu'en 1870, il fut question d'approuver définitivement la Congrégation et que l'on dût envoyer de nouveau les Règles à Rome pour les examiner, comme s'il n'avait été question de rien auparavant, j'insérai de nouveau cet article dans lequel il était interdit aux Confrères d'entrer dans les questions politiques; mais il fut supprimé de nouveau.

Comme j'étais persuadé de l'importance de cette attitude, en 1874, alors qu'il s'agissait d'approuver chacun des articles des Constitutions et d'obtenir par conséquent leur approbation définitive, en présentant les Règles à la S. C. des Evêques et Religieux, je remis encore l'article et il fut, de nouveau, supprimé. Mais, cette fois, le motif du rejet fut indiqué « C'est la troisième fois que cet article est supprimé, me dit-on. Bien qu'en général il semble que l'on pourrait admettre cet article, cependant, de nos jours, il arrive parfois, qu'en conscience, on doive entrer dans la politique, parce que souvent les choses politiques sont inséparables des choses religieuses. On ne peut donc en approuver l'exclusion parmi les bons catholiques ». Ainsi, cet article fut supprimé définitivement. Par conséquent, en cas d'utilité et de vraie conve-

nance ,occupons-nous des choses politiques. Mais, hors de ces cas, tenons-nous en au principe général de ne pas se mêler de politique et ce sera pour notre plus grand bien ».⁶⁷

« *Le plus grand problème* »

De nouveau, lors du premier Chapitre Général — du 5 Septembre au 5 Octobre 1877 — Don Bosco revient sur ce thème de la politique, le considérant comme un problème important et même « comme le plus grand des problèmes ».

Si l'on tient compte de la période historique et de l'importance que Don Bosco attachait à ce premier Chapitre Général (« Je désire, disait-il, que ce Chapitre Général fasse époque dans la Congrégation »), on comprend encore une fois qu'il ait voulu insister sur un aspect qui faisait corps avec son esprit et son style d'apostolat et qui devait donner sa marque à la Congrégation.

Dans la 24^e conférence, notre Fondateur déclara: « Notre but est de faire connaître que l'on peut donner à César ce qui est à César, sans jamais compromettre personne; et cela ne nous dispense pas, de fait, de donner à Dieu ce qui est à Dieu. On dit que de nos jours, c'est là un problème. Et quant à moi, si vous voulez, j'ajouterai que, peut-être, c'est le plus grand des problèmes; mais qu'il a déjà été solutionné par notre Divin Sauveur Jésus-Christ ».

« Dans la pratique, nous rencontrons, il est vrai toute une série de difficultés. Cherchons donc à les résoudre, non seulement en laissant intact les principe, mais par des raisons, des preuves, des démonstrations qui dépendent du principe et qui expliquent le principe lui-même.

Ma pensée essentielle est celle-ci: étudier le moyen pratique de donner à César ce qui est à César et en même temps que l'on

⁶⁷ *Ibid*, 13, 265.

donne à Dieu ce qui est à Dieu... Ce principe, avec la grâce de Dieu et sans faire directement de grands discours, faisons-le prévaloir et ce sera une source de biens incalculables tant pour la société civile que pour la société ecclésiastique ». ⁶⁸

Il nous apparaît donc clairement que Don Bosco eut une nette conscience de l'importance et de l'incidence de l'activité politique; qu'il fit nettement un choix à cet égard et qu'il voulut pour sa Congrégation un esprit caractéristique dans ce domaine.

Quelques déductions pour notre orientation

Nous pouvons achever cette rapide vue d'ensemble sur Don Bosco et la politique en précisant certaines conclusions synthétiques qu'il ne semble pas difficile de déduire de sa vie, de ses comportements et de ses directives.

- *L'option fondamentale de Don Bosco*, l'explication radicale de ses prises de position, le foyer qui recueille tous les rayons de son activité c'est sa charité pastorale exprimée par sa devise: « Da mihi animas ». Au centre de toute sa personnalité, il y a un cœur de prêtre: la valeur absolue pour lui, c'est l'établissement du Règne de Dieu. Les valeurs de la politique, de l'ordre économique et de l'amour conjugal sont contingentes: on peut s'engager à fond dans la vie en y renonçant de quelque manière, non pour les déprécier mais pour les sauver.

Il y a, chez lui, une option, accompagnée d'une sorte d'ascèse et de renoncement qui lui assigne comme objectif d'écarter les éléments qui le ralentissent sur le chemin de sa mission ou qui l'en éloignent.

- Le visage caractéristique de Don Bosco, sa physionomie historique, la convergence de ses choix et de ses activités, c'est

⁶⁸ *Ibid*, 13, 288.

celui que Don Albéra appelle « *le don de prédilection de la jeunesse* » spécialement la plus pauvre et la plus désavantagée; « Pas de démarche, pas d'intervention, pas d'entreprise qui n'ait eu comme point de mire le salut de la jeunesse ». ⁶⁹ Tout en ayant les dons et les capacités pour jouer un rôle politique, il y renonça pour ne pas être empêché de travailler pour les jeunes. A Don Vespignani enthousiasmé par une certaine activité catholique liée à la politique, il disait: « Ce n'est pas là notre esprit. Nous autres, nous cherchons seulement à ce qu'on nous laisse travailler au milieu des jeunes. Par conséquent, abstenons-nous de la politique. Nous engager sur un autre terrain que celui de nous occuper des jeunes, nous ne serions plus à notre place ». ⁷⁰

C'est pour cela qu'il demeurera à travers les siècles comme « le Père et Maître de la jeunesse ».

- *L'intuition historique de Don Bosco*, sa vision de l'avenir humain, sa capacité de saisir le cours global des événements, c'est celle du croyant chrétien « à long terme ». Il ne se laisse pas balloter par le vent des enthousiasmes passagers de la mode; il ne s'entête pas à ne pas reconnaître l'avenir des situations nouvelles.

Son inclination à étudier l'histoire et l'effort qu'il a fait dans ce secteur l'ont aidé à éclairer deux grands domaines de sa sensibilité sociale: la nécessité de religion pour un vrai progrès et l'importance des jeunes et du peuple, pour la construction d'une nouvelle société démocratique.

- *Le sens ecclésial de Don Bosco*, son concept pratique de religion, son critère pastoral d'action, c'est une vision suprapolitique et supraculturelle du christianisme, se concrétisant dans l'Eglise, qu'il se plaît à voir fondée sur Pierre et les Apôtres et sur leurs successeurs, le Pape et les Evêques: « Toute fatigue,

⁶⁹ RUA, *Lettres circulaires*, Lettre du 29-1-1896.

⁷⁰ *Memorie Biogr.*, 13, 684.

disait-il, est peu de chose, quand il s'agit de l'Eglise et du Pape ».⁷¹

Sa vision était enracinée dans la certitude de la présence vivante de l'Esprit-Saint dans l'Eglise, dans la conviction que le Pape est le Vicaire du Christ sur la terre et dans la conscience (et la dévotion) que la Madonne est l'Auxiliatrice des Chrétiens. C'est dans la cohérence de tels sentiments qu'il créa des initiatives, expliqua des décisions, accepta des tâches difficiles et aussi supporta des incompréhensions et des injustices.

- *Le réalisme de l'activité de Don Bosco.*

Le lieu de son apport social, son type d'action, c'est celui du niveau culturel de promotion humaine, comme éducation des jeunes et des milieux populaires, comme orientation de l'opinion publique sur les grandes valeurs religieuses et sociales. Il utilisera, à cet effet, tous les moyens classiques (presse, théâtre, école, associations... etc.) sous l'impulsion et la lumière de l'ardente charité qui l'anime.

C'est une évangélisation faite non seulement de catéchèse et de liturgie mais qui s'incarne dans les réalités des jeunes et du peuple, à travers tous ces moyens culturels qui lui servent à atteindre son but. Son réalisme est celui d'un choix socio-culturel et non celui de l'activité politique.

- *La critériologie pastorale de Don Bosco*, son art éducatif, son authentique orthopraxis (si l'on peut ainsi parler) c'est celle de la sagesse pastorale du « Système préventif ». Non par les coups, ni par la violence, mais par la bonté. Le nom lui-même de « salésien » a été choisi pour souligner un « esprit » et un « style » appuyés sur l'équilibre du sens commun et non sur un quelconque fanatisme de parti. Le salésien recherche les relations humaines et le dialogue et non la destruction et l'opposition; il

⁷¹ *Ibid*, 5, 577.

s'applique positivement à faire tout ce qu'il peut, et non à crier et non à se répandre en stériles critiques négatives.

Sur la trace de St. François de Sales, Don Bosco s'efforça de mettre en évidence toutes les valeurs du bien, suscitant le sens de l'optimisme et de la reconnaissance envers Dieu comme Père plutôt que d'insister sur la description du mal pour animer les instincts de haine et d'oubli de Dieu: « Faire le bien et laisser dire ».⁷²

Don Bosco a été courageux, décidé. Il a fait de la polémique, mais il ne fut jamais révolutionnaire et encore moins pratiqua-t-il la violence. Il a été, peut-on dire, téméraire, mais animé par la charité et dans le cadre de sa vocation: « Quand il s'agit de la jeunesse en péril, dit-il, ou quand il s'agit de gagner les âmes à Dieu, je me porte en avant jusqu'à la témérité ».⁷³

5. NOTRE TACHE DANS LA SOCIÉTÉ

Nous avons rassemblé un abondant matériel pour notre réflexion: le sujet lui-même exigeait l'ampleur d'une pareille enquête. Il me semble maintenant possible de préciser, au moins au niveau des directives générales, quelques orientations pour notre comportement salésien.

Il ne s'agit pas, comme vous l'aurez déjà deviné, de préoccupations disciplinaires. C'est plutôt un désir de clarifier, d'approfondir et de défendre l'esprit et la mission que Don Bosco nous a laissés comme patrimoine spirituel.

Il est nécessaire aujourd'hui d'engager notre activité, avec précision, dans le sens de notre vocation et de relancer avec vigueur notre créativité pastorale. Certaines déviations procèdent,

⁷² *Ibid*, 13, 286.

⁷³ *Ibid*, 14, 662.

malheureusement, d'une atténuation de notre identité, d'un refroidissement d'enthousiasme, de l'absence d'une claire vision de l'actualité et de la nécessité de la vocation salésienne. « Le problème de la politique » nous est présenté comme un défi et comme une mesure critique de notre authentique fidélité au projet apostolique de Don Bosco et à un effort infatigable pour améliorer la société.

Les besoins urgents actuels

Dans le monde entier, nous constatons l'explosion d'une forte crise sociale, économique, culturelle et politique, qui révèle le passage vers une société nouvelle. Il y a, bien sûr, des différences de pays à pays. Cependant, on sent dans l'air les signes avant-coureurs de la fin irréversible de tout un système socio-économique avec sa culture et ses structures. Or, pour construire une nouvelle société, il faut une politique. Mais, comme nous l'avons vu, la politique n'est pas une valeur absolue et fondamentale: c'est bien plutôt une valeur dérivée qui a besoin elle-même de fondements.

La politique a un besoin urgent de culture et la culture a besoin, à son tour, de religion et de foi. Ainsi, pour construire la nouvelle société, il y a besoin de tâches qui ne soient pas politiques, précisément pour fonder et assurer une bonne et efficace politique.

La tâche salésienne se situe au-delà de l'activité politique et précisément dans le secteur de ses fondements religieux et socio-culturels. Il y a, dans ce domaine, un vide ou du superficiel ou de l'anachronique qui est vraiment tragique. C'est le Concile qui nous l'assure quand il condamne le divorce entre la foi et la vie quotidienne. C'est Paul VI qui nous le rappelle quand il parle de dissentiment entre l'Evangile et la culture. Si nous pensons aussi à l'urgence de l'engagement des chrétiens pour la justice, telle que nous la décrit le Synode des Evêques de 1971, nous sentons que de multiples et graves besoins actuels se font enten-

dre à la porte de notre vocation. Nous ne pouvons y rester insensibles. Nous ne pouvons nous endormir sur les lauriers du passé: ils deviendraient pratiquement des couronnes funèbres.

Tant de besoins invitent à une nouveauté de présence religieuse sur le terrain culturel, avec de nouvelles attitudes intérieures, avec une qualification adaptée à notre temps, avec la relecture approfondie de l'Évangile à la lumière des signes des temps!

Quelles exigences de renouveau comportent pour les chrétiens l'incarnation de la foi dans la réalité quotidienne, le développement de la sensibilité sociale, la collaboration pour promouvoir le bien commun!

Quelles exigences comportent l'éducation concernant les devoirs et les droits civils (être bon citoyen aujourd'hui) ainsi que la promotion active à la justice et à la paix, de même que l'appréciation et la nécessité de la politique et aussi l'effort démocratique pour arriver à une collaboration dans un climat pluraliste!

Il y a donc vraiment pour nous, Salésiens, la nécessité d'une présence qualifiée répondant davantage aux besoins des temps.

L'engagement salésiens est un engagement religieux

Nous parlons « d'engagement ». Voilà un mot qui, lui aussi, aujourd'hui, est à la mode. Quand on parle de « prêtre engagé », on ne pense pas seulement à la qualité qui lui vient de son sacerdoce ministériel, mais à sa nuance politique et à son option de classe. Si bien que la qualification de « non engagé » désigne le type bourgeois, « vendu au système » et installé dans le « statu quo ».

Pareil langage dénote le climat de *politicisme* que nous avons critiqué plus haut: un climat dans lequel on juge tout à partir d'un choix politique considéré comme la valeur importante. Le terme « engagé » n'a donc pas un sens clair en lui-même et doit recevoir une qualification supplémentaire.

S'engager signifie assumer un projet, accepter une tâche avec sérieux et loyauté, c'est-à-dire décidé à la réaliser jusque dans ses ultimes conséquences. Ce qui va qualifier l'engagement, ce sont le projet et la tâche choisis. On peut donc parler de divers « engagements » et par conséquent « d'engagement religieux ».

C'est même là l'engagement qui nous intéresse. Nous en avons un magnifique exemple en St Jean Bosco.

Voilà donc pourquoi, pour nous Salésiens, il est urgent de récupérer ce terme « d'engagement » pour désigner notre profession religieuse. En lisant les articles 73 et 74 de nos Constitutions, nous en trouvons le sens: c'est une option fondamentale pour un projet de foi; c'est le radicalisme évangélique dans la suite du Christ. C'est l'engagement à une tâche qui réclame toutes les énergies et tout le temps: mission qui concerne les jeunes et le peuple. C'est le choix d'un projet qui embrasse tous les comportements et toutes les activités: ce sont les « Constitutions de la Société de St François de Sales ».

Nous avons vu comment Don Caviglia, en traçant le profil historique de Don Bosco, parle de son engagement religieux, comme d'une « supervocation » dont le foyer est la charité pastorale du « Da mihi animas ». Notre profession religieuse nous « engage » à en faire autant. Elle est l'acte le plus personnel et le plus réfléchi de notre liberté baptismale. Le Salésien, par cet acte, fait « l'un des choix les plus hauts que puisse accomplir une conscience croyante ».⁷⁴

Si nous vidons le sens d'une telle option, nous ouvrons la porte à la possibilité d'autres engagements qui se substitueront « à l'engagement religieux ». L'affaiblissement de l'authenticité religieuse est la racine de nos maux. Il suffit d'observer ces confrères qui semblent avoir substitué à la profession religieuse un engagement politique ou scientifique ou économique ou affectif.

⁷⁴ *Constit.*, art. 73.

Mais, à quoi sert un engagement religieux? Les marxistes pourraient sans doute nous traiter de « drogués » à cause du tristement célèbre « opium du peuple ». Et, cependant, notre vocation religieuse est un « droit » pour ceux à qui nous sommes destinés. Elle est un don, un charisme que le Seigneur a donné à l'Eglise pour le bien de tous. La religion, bien loin d'être un opium, est une réalité fondamentale et une valeur indispensable pour la vie sociale et politique. De même aussi, la « Vocation salésienne » n'est pas un privilège individuel de chacun de nous. Dénaturer une telle vocation serait contribuer d'une certaine manière à l'aggravation de la crise actuelle, parce que ce serait réduire ou supprimer l'apport, pour modeste soit-il, de notre Congrégation à la construction humaine et chrétienne de la Société.

Que nous a dit le Chapitre Général Spécial?

Le C.G.S. nous a aidé à repenser à fond l'engagement salésien dans le monde actuel. Nous nous efforçons, en ce moment, d'assimiler ce travail de fond et d'en réaliser les orientations. Le prochain Chapitre Général (le 21ème) doit apprécier cet effort et nous encourager dans la voie déjà entreprise de fidélité à Don Bosco et à notre temps.

Parmi les thèmes approfondis par le C.G.S., il y a aussi celui de notre collaboration à la justice dans le monde.⁷⁵ C'est l'un des aspects de notre « engagement religieux ».

Le Chapitre a distingué clairement, à cet égard, les deux niveaux, évoqués plus haut, du concept de politique.⁷⁶

C'était pour préciser que le Salésien « opère principalement par sa tâche d'éducateur (...) dans un contexte culturel nouveau: ce ne sont pas les motifs contingents de factions politiques qui le sollicitent, pas plus que les idéologies du moment, mais bien

⁷⁵ Cf. *Actes du Chap. Gén. Spec.*, n. 67-77.

⁷⁶ *Ibid*, n. 67.

les exigences que pose aujourd'hui à l'éducateur chrétien la formation intégrale du parfait chrétien et de l'honnête citoyen. Ce sont l'Eglise et le monde qui nous demandent de former des hommes capables d'introduire la justice dans notre monde chargé de si lourds problèmes ».⁷⁷

Il s'agit d'un « engagement religieux » jailli de la « charité », en vue « d'une plus profonde communion entre les hommes ».⁷⁸ « C'est un élément de notre mission, accomplie par des gens consacrés à Dieu et en référence permanente avec l'Evangile » dans l'intention « d'évangéliser les individus tout en visant l'évangélisation collective de leur milieu ».⁷⁹

Ce n'est donc pas une « activité politique », mais c'est la manifestation pratique de la charité pastorale qui fusionne l'évangélisation et la promotion humaine. Pour Don Bosco, séparer l'évangélisation des exigences socio-culturelles de la promotion humaine équivaut à un manque de savoir faire sur le plan religieux et se rendre inutile sur le plan social. Mais pour lui, unir la promotion humaine au dessein d'un projet politique, c'est s'exposer à renoncer au primat de la foi; c'est dénaturer l'esprit et la mission de sa vocation spécifique.

Il vaut la peine de méditer, à cet égard, ce que nous disent les Actes du C.G.S.: « Notre engagement pour la justice:

- il a pour source la charité du Christ;
- il a comme motivations les exigences de l'Evangile;
- il a comme but de coopérer à la mission de l'Eglise;
- il a comme effet immédiat d'aider à la révélation du Christ en un aspect particulier de son amour et de son oeuvre de salut;
- il a comme style celui de Don Bosco ».⁸⁰

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*, n. 70.

⁷⁹ *Ibid.*, n. 77.

⁸⁰ *Ibid.*

Certaines déviations inacceptables

Je vous ai déjà dit que, malheureusement, la diminution de l'authenticité de notre « engagement religieux » a conduit à des déviations. D'autre part, l'atmosphère qui nous entoure est chargée de dangers et d'erreurs, (il n'est pas difficile, aujourd'hui, de respirer un air pollué). Il nous faut donc réagir.

Il ne nous est pas permis de nous réfugier dans un relativisme irénique qui fait même accueil, dans la maison, à la fidélité et à l'infidélité. Nous ne pouvons pas non plus lier dans la même motte toutes les productions sous l'étiquette d'un pluralisme qui ne fait aucune différence.

Chaque nation a ses caractéristiques propres qui exigent que c'est sur place qu'il faut apprécier concrètement situations et comportements. Mais, je ne crois pas inutile d'indiquer ici, certaines déviations, de caractère général, dont la critique pourra servir d'orientation pour tous.

En voici deux, complètement opposées entre elles et qui donnent lieu à des prises de positions aberrantes, à des comportements inacceptables, et à de véritables erreurs: il s'agit de l'apolitisme irresponsable et de l'engagement à fond dans la politique.

L'apolitisme irresponsable

Sous cette appellation d'« apolitisme irresponsable » nous trouvons toute une variété de comportements qui ne sont peut-être pas tous belliqueux mais qui sont sûrement tous pernicieux.

- *Le manque d'attention sérieuse et une sorte de dédain pour les exigences* que sont les signes des temps: c'est une attitude qui tue l'imagination et la créativité apostolique. Elle vit en marge de la culture environnante et de son intense processus de socialisation. Elle fait des Communautés locales et de leurs oeuvres, une sorte de ghettos, dont la mentalité est étrangère

au monde environnant. Elle n'incite pas le coeur à faire un effort vigoureux pour incarner l'Evangile dans un contexte désormais radicalement différent de celui qui autrefois — ou peut-être il n'y a pas longtemps — fut celui de la propre formation.

Si Don Bosco avait eu pareille attitude, jamais il ne serait entré dans l'Histoire et jamais notre Congrégation n'aurait pris naissance.

Pareil comportement statique est complètement aux antipodes du dynamisme créateur de Don Bosco: c'était quelque chose d'impensable au début de la Congrégation et c'est une maladie mortelle dans la Congrégation qui doit se renouveler. Ce comportement est à l'origine de cet embourgeoisement qui ronge peu à peu l'intérieur d'une vocation.

• *Le facile refuge dans les « anti ».* Que ce soit dans un « anticommunisme viscéral » ou dans un « antifascisme de neurasthénique ». C'est l'attitude de celui qui cherche un succédané à son propre engagement au moment difficile et laborieux où il faut contribuer à l'accroissement des valeurs religieuses et culturelles. C'est l'attitude de celui qui préfère abdiquer sa propre responsabilité en se déchargeant sur des slogans idéologiques et commodes alors que la solution des difficultés se trouve dans une laborieuse éducation des consciences.

Il y a des sympathies et des antipathies dans le domaine social et politique qui sont le fruit de l'irresponsabilité, de l'ignorance et de la paresse intellectuelle. Cela vaut aussi pour un intégrisme batailleur digne d'une meilleure cause: au lieu de s'engager d'une manière constructive dans l'annonce de l'Evangile, on se lance avec parti pris contre telle ou telle position. Par dessus tout, ce comportement abaisse le niveau de la vocation religieuse, parce que — comme on l'a déjà dit — le christianisme ne peut pas se ramener à l'ordre des projets socio-politiques mais transcende toute idéologie. Cette attitude entretient aussi un manque de sens critique, développe une véritable mythologie de préjugés, alors, qu'au contraire, la foi est un levain qui travaille

la réalité humaine continuellement sous l'emprise des changements historiques.

• *Enfin un spiritualisme pseudo-mystique*, défiant à l'égard de l'ordre temporel et ne portant pas d'intérêt à ses valeurs. Il s'appuie sur une conception individualiste de la vertu, voit un peu partout des interventions miraculeuses, s'arrache au réalisme de la vie et jette le trouble dans l'éducation intégrale de la conscience.

L'engagement à fond dans la politique

Sous l'appellation « d'engagement à fond dans la politique » nous trouvons une autre série de comportements, d'allure violente et particulièrement contagieux, parce que très dynamiques et à la mode, et entretenus, en certains cas, par des groupes nombreux d'idéologues et d'animateurs culturels ayant facilement accès aux mass-media.

• *La primauté de la Révolution*. Le premier impératif, pour certains, serait une option de classe, comportant, de fait, l'adoption de la praxis marxiste et la collaboration active pour le triomphe du projet socio-politique qui l'inspire.

Dans ce choix brutal, d'ordinaire, on ne parle pas seulement des pauvres au sens évangélique, mais plutôt « d'opprimés », « d'exploités », en tant qu'ils constituent une classe en lutte contre un système socio-culturel donné. La conscience de classe prend alors une dimension essentielle: c'est sa valeur primordiale qui juge même l'Eglise et le sens de la foi.

Les plus engagés dans cette direction se sont fabriqués une idéologie se justifiant par ce choix explicitement politique. Ils affirment la primauté du temporel comme saut qualificatif destiné à renverser la vision traditionnelle de la société. Ils posent le matérialisme historique comme critère pour tout expliquer (même la Révélation) et ils ne laissent pratiquement ni l'espace ni

le temps à l'initiative — imprescriptible pour un chrétien — de l'Esprit Saint. Une telle vision finit par exclure, en pratique, la spécificité de la foi: c'est là une conséquence facile à entrevoir.

Je n'ai pas l'intention d'analyser ici la portée doctrinale d'un système aussi absolu. Mais, je vois clairement que les conclusions en arrivent au choix concret d'une activité politique en désaccord fondamental avec l'héritage spirituel que nous a laissé Don Bosco.

En conséquence — et c'est avec une peine très grande que je le dis — je me vois contraint à déclarer que les confrères qui continueraient à penser et à agir ainsi, devraient, par loyauté, quitter une Congrégation à laquelle personne n'est obligé d'appartenir, mais, dans laquelle il y a une option fondamentalement différente et un engagement qui n'est sûrement pas politique mais religieux. En somme, assumer une telle attitude révolutionnaire équivaudrait, pour ces confrères — comme conséquence logique — de ne plus vivre ni l'esprit ni la mission de Don Bosco.

• *Une pseudo-pastorale de dénonciation*: Tel est le comportement de ceux qui emploient, comme premier élément de formation des consciences, une critique de la société inspirée de l'analyse marxiste et renvoient l'annonce du Christ et de son mystère à une étape postérieure, ou bien présentent le Sauveur comme messie destructeur de l'ordre socio-politique établi.

Même en supposant que les critiques contre la société soient substantiellement justes (ce n'est pas facile à établir avec certitude) il reste, qu'au lieu d'inciter à un renforcement de la volonté de bien dans un climat d'amour, on risque de n'obtenir qu'un désir croissant de subversion et à entretenir de fait l'excitation à la haine.

Une telle méthode, que je n'hésite pas à appeler une pseudo-pastorale, a souvent pour origine un occulte choix politique qui prend le dessus par rapport à l'authentique engagement apostolique.

On finit ainsi par confondre l'évangélisation avec l'aspect socio-économique de la libération sociale.

Ici aussi, nous sommes loin du « système préventif » de Don Bosco et des orientations concrètes données par le Magistère de l'Eglise.

- *Une prise de position contre l'Eglise*: c'est le comportement de certains qui ne tiennent pas compte des orientations du Magistère, avec même des manifestations sporadiques et variées de contestation publique. Leur attitude ne tient pas compte pratiquement du « don d'illumination accordé au ministère » du Pape et des Evêques.

A la racine de pareil comportement — qui est complètement étranger à celui de Don Bosco — on trouve ordinairement, un sociologisme qui interprète le Ministère de l'Eglise sans sauvegarder son institution divine, sans tenir compte de sa distinction du monde ni de sa mission spécifique d'évangélisation. Le « Peuple de Dieu », dans une telle perspective devient le « peuple » tout court et l'assemblée de base remplace l'initiative de l'Esprit Saint dans les Institutions établies par le Christ.

Un tel comportement, on le voit de suite, est en complète contradiction avec l'attitude de Don Bosco, et aussi, absolument étranger à la plus claire tradition salésienne.

Six critères pour orienter l'activité salésienne

Après avoir mentionné ces déviations particulièrement dangereuses, il est opportun, avant de conclure, que je vous indique quelques critères pour orienter nos activités. Je vais essayer de le faire sous une forme plutôt synthétique, qui fournira matière à votre réflexion.

1. Sauvegarder le réalisme de notre Mission

Nous sommes les apôtres des jeunes et des milieux populaires: ce sont eux qui forment, comme je le disais au début,

comme l'avant-garde de la marche vers la nouvelle société. Le « grand personnage » du songe de Don Bosco auquel nous envoie le Seigneur afin de le servir, c'est le monde de nos destinataires. Ceux-ci nous interpellent avec leurs problèmes, avec leur sensibilité aux signes des temps, avec la mentalité de la culture qui surgit aujourd'hui. Nous devons jeter un pont sur la rive de ce nouveau monde. Non pas que ce soit lui qui nous dicte l'Evangile: absolument pas. Mais c'est précisément à lui que nous devons porter le Message du Salut que Jésus-Christ nous confie par l'intermédiaire de l'Eglise.

Un premier critère pour orienter le renouveau de notre engagement salésien, ce doit être celui de notre présence vivante et intelligente dans ce monde socio-culturel d'aujourd'hui, spécialement dans cette portion qui nous est assignée dans la personne des « petits et des pauvres ». Et là, non pas des excentricités ni des attitudes de naïve subordination, mais une authentique présence ministérielle. Collaborer au grand effort des croyants pour dénouer, parmi les jeunes, le drame que constitue la rupture entre l'Evangile et la Culture.

2. Etre solidaires de l'option de l'Eglise

Un autre critère pour orienter notre action sera: être loyalement solidaires de l'option faite par l'Eglise.

Avant tout, l'Eglise a toujours opté et d'une façon définitive, pour le Christ, son Seigneur, comme l'épouse pour son époux. Voilà le primat absolu d'amour et de Vérité qui illumine toute sa mission et guide son activité.

Mais, sur le fond de cette option essentielle, il y a d'autres choix pastoraux que l'Eglise précise selon les diverses situations historiques.

Face à l'époque cruciale dans laquelle vit le monde, l'Eglise a fait son choix concret dans le Concile Vatican II. En faisant ce choix, « elle s'est tournée vers l'homme d'aujourd'hui, mais

sans dévier de sa mission ». Elle a regardé ce monde avec les yeux de Dieu, après s'être considérée elle-même comme un « sacrement » qui doit servir à son salut. Le Concile a voulu que sa présence soit utile et libératrice dans la promotion humaine mais qu'elle se concrétise, cependant, dans un engagement d'ordre religieux.

Pour être solidaires d'un tel choix, il faut être bien convaincus que la religion n'est pas une superstructure mais un dynamisme essentiel de la vie humaine.

Il est donc nécessaire de revaloriser le vrai sens de la religion; il est nécessaire de reconnaître son sens fondamental et humanisant. Et c'est sûrement dans cette ligne qu'il faut placer la conception dynamique et omniprésente que Don Bosco avait de la religion. Par conséquent, au lieu de se laisser entraîner par le sécularisme qui tent de donner à la politique un sens totalitaire et suprême, nous nous engagerons, nous aussi, avec l'Eglise et dans l'Eglise, à rétablir la valeur fondamentale et l'utilité sociale de la foi chrétienne.

3. Accepter les exigences de la conversion

Si aujourd'hui sont apparus des problèmes inédits et si se manifestent une certaine sensibilité et une prise de conscience accrue de certaines valeurs humaines, il faut les étudier et s'adapter à leurs exigences.

« Il ne suffit pas — dit Paul — de rappeler les principes, d'affirmer les intentions, de souligner les criantes injustices et de proférer des menaces prophétiques; tout cela n'aura pas de poids si ce n'est accompagné d'une prise de conscience vive en chacun de la propre responsabilité par rapport aux injustices, si l'on n'est pas convaincu en même temps que chacun y participe et que par conséquent, ce qui est nécessaire avant tout, c'est la conversion personnelle. Cette humilité de fond ôtera à l'action toute dureté et tout sectarisme et évitera, d'autre part, tout dé-

couragement face à une tâche qui paraît démesurée ». ⁸¹ C'est donc notre témoignage personnel et communautaire qu'il nous faut apporter pour participer à la construction de la nouvelle société. ⁸²

4. *Partir toujours de la Vocation Salésienne*

Il faut ensuite que, dans notre activité, nous partions toujours du point de vue de la vocation salésienne. La profession religieuse reste l'acte qui caractérise notre type de participation à l'option de l'Eglise.

L'engagement « salésien » a, par conséquent, une vraie primauté dans toute notre activité. Nous ne pouvons perdre notre identité pour assumer un type d'activité qui, même s'il est chrétien, est, cependant la caractéristique d'autres vocations; en particulier, nous ne devons pas assumer l'engagement qui est propre au laïc adonné à l'action politique.

Il pourra, certes, y avoir parmi les Confrères, une mentalité variée, un mode différent d'apprécier les événements. Mais, le critère qui guide les décisions pastorales et les prises de position, surtout communautaires, sera la vue pastorale du projet apostolique de Don Bosco: « Etre, en style salésien, les signes et les porteurs de l'amour de Dieu aux jeunes, spécialement aux plus pauvres ». ⁸³

5. *Recevoir l'orientation des Pasteurs*

Il faut aussi rappeler que l'engagement pastoral en style salésien reçoit son orientation des Pasteurs.

Dans la pluralité des situations socio-politiques: « Il revient

⁸¹ *Octogesima Adveniens*, n. 48.

⁸² Cf. *Actes du Chap. Gén. Spec.*, n. 70.

⁸³ *Constit.*, art. 2.

aux communautés chrétiennes d'analyser avec objectivité la situation propre de leur pays, de l'éclairer par la lumière des paroles inaltérables de l'Évangile, de puiser les principes de réflexion, des normes de jugement et des directives d'action dans l'enseignement social de l'Église... A ces communautés chrétiennes de discerner, avec l'aide de l'Esprit Saint en communion avec les évêques responsables, en dialogue avec les autres frères chrétiens et tous les hommes de bonne volonté, les options et les engagements qu'il convient de prendre pour opérer les transformations sociales, politiques, économiques qui s'avèrent nécessaires, avec urgence, en bien des cas ».⁸⁴

« En conséquence, tous les Confrères, se mettront en harmonie avec l'Église locale — nationale, régionale et diocésaine — et accueilleront les directives des Evêques et spécialement du Pape.

Nos Constitutions soulignent, à plusieurs reprises, l'adhésion, si caractéristique, de la tradition salésienne, au Magistère de l'Église.⁸⁵

6. *Se consacrer intensément à l'éducation*

« Notre première responsabilité porte sur la masse des jeunes qui ont besoin d'une éducation ouverte et complète: compréhension de l'actualité sociale, connaissance de la doctrine de l'Église, formation à la responsabilité civique, sociale, politique, initiation progressive à un engagement concret ».⁸⁶

Comme l'action éducative doit se brancher sur la réalité ambiante, il sera opportun que, dans chaque nation, la Province ou la Conférence Provinciale respective propose un programme et donne des directives concrètes pour préciser et intensifier l'ac-

⁸⁴ *Octogesima Adveniens*, n. 4.

⁸⁵ Cf. *Constit.*, art. 44 et 128, Cf. aussi art. 6, 33, 55.

⁸⁶ *Actes du Chap. Gén. Spec.*, n. 68.

tion éducative salésienne en ce domaine, imitant la créativité et l'audace infatigables de Don Bosco.⁸⁷

Les champs les plus urgents de l'action éducative

Signalons ici: le domaine de la culture; le monde du travail; l'effort de libération chrétienne.

• *Le domaine de la culture.* C'est ici que se prépare principalement l'avenir de l'homme et que se garantit la reconnaissance de l'homme de la part de l'homme lui-même. Nous assistons aujourd'hui à une vraie démocratisation de la culture, non dans le sens péjoratif d'un abaissement, mais dans le sens positif d'une croissante promotion du peuple à la conscience et à l'exercice de ses différents rôles. Etre absent aujourd'hui de l'élaboration culturelle serait trahir l'avenir.

La préoccupation du chrétien, dans cet effort pour renouveler notre vie en société, c'est fondamentalement, de « tenter une synthèse culturelle entre les valeurs de la foi et les valeurs terrestres ».

La culture a une telle valeur fondamentale qu'on ne peut sûrement faire une bonne politique sans elle. Voilà, par conséquent, un champ privilégié pour une présence renouvelée de l'engagement salésien.

• *Le monde du travail.* Nous devons reconnaître que le travail, considéré globalement, dans la signification historique qu'il a prise à notre époque actuelle d'industrialisation est devenu une espèce de levier pour toute la vie sociale: il est en train d'en changer la physionomie, les formes culturelles, les équilibres de coexistence et les prévisions de l'avenir. Nous sommes entrés dans une époque technique et, finalement, « nous sommes en train de sortir — comme l'a observé le Père Che-

⁸⁷ Cf. *Ibid.*, n. 68-69.

nu — de l'ère néolithique ». Il est indispensable de le constater et de se rendre compte que le travail est à l'origine d'une nouvelle civilisation concernant surtout les masses populaires et tant de jeunes.

Ce nouveau monde du travail — il faut aussi le rappeler — est né et a grandi, malheureusement, presque complètement en dehors de l'influence de la religion. Et cela aussi est en train d'avoir une énorme influence même dans la vie politique.

L'originalité pastorale de Don Bosco et l'essentielle appartenance du Salésien Coadjuteur à la mission de la Congrégation, nous assignent aujourd'hui, plus que jamais, un engagement éducatif particulier dans ce domaine difficile.

• *L'effort d'une libération chrétienne.* C'est là un aspect particulier actuel dans la formation du « bon citoyen ». Nous savons que le thème de la « libération » est aujourd'hui spécialement exploité, mais nous, nous l'abordons à la lumière des sûres orientations du CGS.⁸⁸

La capacité de critique des injustices sociales et le courage pour lutter en faveur de la justice sont devenus désormais des éléments indispensables pour une éducation chrétienne à la politique. Cela exige une foi lucide et une connaissance de la doctrine sociale de l'Eglise pour ne pas se laisser hypnotiser par des analyses systématiques et des solutions inspirées par la violence.

C'est un fait que l'esprit de conflit est constant dans la vie sociale. L'expérience quotidienne, comme du reste, la foi elle-même, nous assure que l'existence personnelle et collective s'inscrit dans un contexte de lutte, à tel point que le courage et la patience deviennent des vertus indispensables au bon citoyen... C'est si vrai que l'expression suprême du témoignage religieux, c'est le martyr. Qui peut imaginer la Vie de Jésus-Christ sans lutte, sans courage et sans patience?

⁸⁸ Cf. *Ibid*, n. 61.

Ainsi donc, dans cette période de transition et de pesantes injustices sociales, une société qui n'analyserait pas sa situation et qui ne recourrait pas à la lutte pour vaincre l'injustice, apparaîtrait sans nerfs et sans projets d'avenir. D'autre part, dans une société sainement critique et justement combative, la neutralité devient une apathie absurde.

Il faudra donc éduquer à savoir lutter chrétiennement pour la justice.

Mais la lutte sociale ne doit pas être exaltée jusqu'au point de l'identifier au conflit radical entre le « bien » et le « mal ».

C'est vraiment une vision matérialiste que de séculariser, d'une manière politique, la dissension fondamentale entre la « grâce » et le « péché ». La lutte sociale n'est pas le conflit entre le Christ et Satan.

Tout citoyen, en effet, est une personne, et comme telle, ne se réduit pas à son seul choix politique et à sa position de classe. Même s'il est adversaire et favorisé par une culture injuste et, disons, même s'il en a quelque culpabilité, nous ne pouvons comparer aucun citoyen au diable et l'attaquer comme tel.

L'éducation à la politique, en conséquence, doit prendre en compte cet état de conflit social. Elle requiert la formation de la conscience par l'analyse objective des situations, par la clarté des principes, par l'art de tenir compte du possible, de bien prendre connaissance des buts à atteindre et des moyens. Elle entraîne à accroître la capacité de participation compétente, dans la solidarité, la constance, le courage, l'esprit de sacrifice.

L'activité éducative salésienne « doit être libératrice, non seulement dans ses objectifs mais aussi dans ses méthodes, faisant continuellement appel à la responsabilité et à l'intervention personnelle de l'éduqué.⁸⁹

⁸⁹ *Ibid*, n. 61.

Conclusion

Chers confrères, nous sommes partis du problème de la politique comme d'un centre d'intérêt qui porte un défi, aujourd'hui, à notre vocation salésienne. C'est un sujet délicat. Nous avons senti l'urgence de préciser le sens d'un terme devenu trop polyvalent et donc, en définitive, ambigu.

Nous avons fait ensuite une course rapide à travers la Vie de Don Bosco et nous avons été émerveillés par le nombre et l'ampleur des initiatives qu'il prit à l'égard de la société en même temps que de la netteté de ses choix répondant à sa vocation. Et nous nous sommes enfin trouvés, nous aussi, face à une responsabilité globale et précise: si la politique a besoin de fondements culturels et religieux, alors la vocation des Salésiens de Don Bosco sera un engagement pastoral organisé, pour aider, dans ses modestes limites, à répondre à un tel besoin.

Nous sommes nés dans l'Eglise pour collaborer au renouveau de la société, en un siècle qui l'ouvrait aux valeurs démocratiques. Nous avons donc, et précisément comme Congrégation, une « responsabilité politique ». Mais, ce qualificatif, s'appliquant à notre responsabilité d'ouvriers de la pastorale des jeunes et des milieux populaires, est un aspect qui dérive de notre « engagement religieux », lequel constitue notre choix global.

Donc, oui: « responsabilité politique », mais au sens large, dont nous avons parlé, et que, par conséquent, on ne peut réduire à ce que communément, on appelle « activité politique ». Insistons et disons même: « assumer des activités politiques », ce serait altérer le sens de notre responsabilité. Nous pouvons répéter, en l'adaptant, l'expression lapidaire de Paul VI à la fin du Concile: « Nous nous tournons » mais « ne dévions pas » vers les réalités politiques.

« Celui qui considère avec attention cet intérêt prépondérant porté par le Concile aux valeurs humaines et temporelles ne peut nier, d'une part, que le motif de cet intérêt se trouve

dans le caractère pastoral que le Concile a voulu et dont il a fait, en quelque sorte, son programme; et, d'autre part, il devra reconnaître que cette préoccupation elle-même n'est jamais dissociée des préoccupations religieuses les plus authentiques... Qu'on ne déclare donc jamais inutile une religion comme la religion catholique qui, dans sa forme la plus consciente et la plus efficace, comme est celle du Concile, proclame qu'elle est, toute entière, au service du bien de l'homme.

La religion catholique et la vie humaine réaffirment ainsi leur alliance, leur convergence vers une seule réalité humaine: la religion catholique est pour l'humanité; en un certain sens, elle est la vie de l'humanité... ».⁹⁰

Tout l'engagement salésien est orienté vers cette « alliance » et cette « convergence » entre religion et vie humaine, entre foi et politique. Pour que s'accroisse la possibilité d'une vie humaine plus juste, nous travaillons pour incarner toujours davantage la foi; notre préoccupation, c'est d'aider à insérer vitalemment l'Evangile dans les grands espaces des activités socio-culturelles.

* * *

Chers Confrères, j'ai terminé. Je pense vous avoir fourni une abondante matière pour votre réflexion et aussi pour que vous puissiez approfondir cette partie du thème mis à l'étude pour le prochain Chapitre Général: « Témoigner et évangéliser »: deux exigences de la vie salésiennes parmi les jeunes. Et que Notre Père nous éclaire et nous bénisse tous!

Recommandons-nous à notre Mère Auxiliatrice pour qu'elle nous obtienne d'être fidèles à notre précieuse vocation, à la naissance de laquelle elle a collaboré maternellement. Don Bosco, après 1860, choisit d'honorer la Vierge et d'en propager la dé-

⁹⁰ PAUL VI, *Homélie pour la clôture de la 9ème Session Conciliaire*, 7-12-1965.

votion sous le titre de « Secours des chrétiens », précisément pour mettre l'accent sur sa médiation à l'égard de l'Eglise d'ici-bas, et de ses Pasteurs et des Peuples chrétiens: « Les temps que nous vivons sont tellement difficiles, disait-il au futur Cardinal Cagliéro — que nous avons besoin que la Vierge très Sainte nous aide ».⁹¹ Qu'un tel choix reste d'actualité pour nous!

Gardons vive conscience d'un patrimoine religieux si utile à notre société actuelle. Sachons le maintenir avec enthousiasme et sans défaillance.

Unis dans la prière. Je vous salue cordialement en Don Bosco.

Don LOUIS RICCERI
Recteur Majeur

⁹¹ *Memoires Biographiques*, 7, 334.

PETITE BIBLIOGRAPHIE DU MAGISTERE

Concile Vatican II

Gaudium et Spes, 1965 (spécialement 1ère partie: chap. 4; 2ème partie: chap. 2 et 4).

Jean XXIII

Encyclique *Mater et Magistra*, 1961.

Encyclique *Pacem in terris*, 1961.

Paul VI

Encyclique *Populorum progressio*, 1967;

Lettre Apostolique *Octogesima Adveniens*, 1971;

Exhortation Apostolique *Evangelica Testificatio*, 1971;

Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi*, 1975, n. 30-39 et 57-58.

Synode des Evêques

La justice dans le monde, 1971.

Conférence Generale de l'Episcopat Latino-Américain

L'Eglise dans la transformation actuelle de l'Amérique Latine, à la lumière du Concile, Documents de Medellín, 1968.

CELAM (Equipes de reflexion) *Eglise et Politique*, 1973.

Conférences Episcopales

EPISCOPAT FRANÇAIS, *Politique, Eglise et Foi*, 1972.

EPISCOPAT FRANÇAIS, *Lettre aux chrétiens critiques*, 1973.

EPISCOPAT FRANÇAIS, *Libération des hommes et Salut en Jésus Christ*, 1974.

EPISCOPAT CHILIEN, *Evangile, Politique et Socialisme*, 1971.

EPISCOPAT CHILIEN, *Foi chrétienne et action politique*, 1973.

EPISCOPAT CHILIEN, *Evangile et Paix*, 1975.

EPISCOPAT ESPANOL, *La responsabilité des laïcs dans l'Eglise et dans la Société*, 1972.

EPISCOPAT ESPANOL, *Eglise et Communauté politique*, 1973.

EPISCOPAT DE MADAGASCAR, *Les chrétiens et l'engagement politique*, 1973.

EPISCOPAT DU MEXIQUE, *L'engagement chrétien face aux options sociales et à la politique*, 1973.

3. LE 21e CHAPITRE GENERAL

Avec ce numéro, les Actes du Conseil Supérieur ouvrent une nouvelle rubrique: celle sur le 21 Chapitre Général (CG 21). On y donnera connaissance de ce qui concerne cet évènement important de la Congrégation, en commençant par la célébration des Chapitres provinciaux préparatoires.

Des nouvelles des Provinces commencent à parvenir au Secrétariat du Régulateur du CG 21: elles donnent des informations sur les premiers pas accomplis en vue de la célébration des Chapitres provinciaux. Plusieurs Provinces ont déjà réuni leurs Conseils et les Directeurs, pour étudier ensemble la programmation des travaux. En certains endroits, on a déjà nommé le Régulateur du Chapitre provincial et les Commissions préparatoires, et on a fixé les échéances pour la célébration du Chapitre provincial.

Les premières lettres avec des demandes d'explications ou avec des cas particuliers à résoudre arrivent aussi. Le Secrétariat du Régulateur du CG 21 rappelle, à ce propos, qu'il est à l'entière disposition des Provinces et des confrères pour les consultations nécessaires.

En cette période de préparation, le « Numéro spécial » des « Actes du Conseil Supérieur » et, en particulier la lettre envoyée à chaque confrère par le Recteur Majeur « comme lettre personnelle » feront certainement l'objet d'une lecture attentive de la part des confrères.

On y lisait entre autres choses:

« Il nous faut avant tout avoir le *courage* d'imprimer à notre travail cet élan typiquement salésien qui est indispensable pour acheminer sur la voie juste le processus de renouveau de la Congrégation ».

« Nous avons besoin de *force d'âme* pour reconnaître loyalement d'éventuelles erreurs, pour créer concrètement les préliminaires prati-

ques capables de rectifier d'éventuelles déviations ou de fausses et nuisibles interprétations ».

« Il faut que nous ayons tous recours à la *prière*, et mieux encore, que nous produisions ensemble dans chaque communauté un « climat de prière », de cette prière authentique qui, dans une foi simple mais profonde, avec humilité et amour, parle, dialogue, écoute la Parole que le Seigneur ne fait entendre qu'aux âmes et aux communautés pleinement disponibles » (ACS n. 283, p. 9).

Une semaine après cette lettre du Recteur Majeur, « L'Osservatore Romano » publiait un article du Card. Eduardo Pironio sur la « signification d'un Chapitre ». La compétence de l'auteur en la matière, et le sens de responsabilité qui l'a inspiré, donnaient à l'article un intérêt particulier pour la Congrégation.

Le présent numéro des ACS le reproduit en entier au n. 9 « Magistère de l'Eglise », et le propose à la méditation commune.

4. COMMUNICATIONS

Nouveaux Provinciaux

Le Recteur Majeur a nommé Provinciaux les confrères:

- P. Rudi BORSTNIK pour la Province de Ljubljana (Yougoslavie);
- P. Tony D'SOUZA pour la Province de Bombay (Inde);
- P. Mieczyslaw KACZMARZYK pour la Province de Cracovie (Pologne);
- P. Fernando LEGAL pour la Province de São Paulo (Brésil);
- P. Georges LINEL pour la Province de Lyon (France);
- P. Milan LITRIC pour la Province de Zagreb (Yougoslavie);
- P. Alfredo ROCA pour la Province de Barcelone Espagne);
- P. Santiago SANCHEZ pour la Province de Séville (Espagne);
- P. Stanislaw STYRNA pour la Province de Łódź (Pologne).

Le Recteur Majeur a reconfirmé dans la charge de Provincial le confrère P. Karl OERDER pour la Province de Cologne (Allemagne).

5. CENTENAIRE DES MISSIONS SALESIENNES

1. La 106e expédition missionnaire

Le Dicastère des Missions est occupé à terminer la liste des missionnaires pour l'expédition 1976. Il est également en train d'organiser, dans la Maison Généralice, le Cours pour les nouveaux missionnaires, qui a commencé le 10 octobre et s'achève à Avigliana le 5 novembre. La cérémonie d'adieu aux Missionnaires est fixée au Valdocco pour le 7 novembre 1976.

2. La prochaine expédition missionnaire

D'après les données qui nous sont parvenues à ce jour, la 106e expédition missionnaire compte 45 confrères (17 prêtres, 10 coadjuteurs et 18 clercs) provenant de 11 pays et destinés à 17 pays différents.

Malgré le nombre assez grand de missionnaires qui partent, certaines Provinces et diocèses missionnaires nous signalent qu'elles se trouvent encore dans un extrême besoin de personnel. En particulier:

- la Province de Campo Grande (Brésil) demande avec insistance des missionnaires pour les paroisses, l'enseignement dans des instituts universitaires, les missions parmi les Bororos et les Xavantès;

- la Province de Manaus (Brésil) demande des confrères pour les missions parmi les indigènes, les paroisses, la maison de formation et les écoles professionnelles;

- la Province du Paraguay demande du personnel pour la catéchèse, les communications sociales, les écoles professionnelles, la mission du Chaco.

Des appels angoissés d'évêques de l'Afrique continuent à parve-

nir au Recteur Majeur: ils implorent une aide en personnel. Malheureusement, nous sommes forcés de donner à ceux-ci et à beaucoup d'autres de nos évêques et de nos Provinciaux une réponse négative: « Les ouvriers sont peu nombreux »!

En vue de l'expédition de 1977, les confrères qui se présentent pour partir pour les missions sont invités à laisser, en principe, aux supérieurs le soin de fixer leur destination. La préférence du confrère ne coïncide pas toujours avec les besoins les plus urgents de l'Eglise ou de la Congrégation.

3. Un livre sur nos Missions

Dernièrement, le Dicastère des Missions a largement distribué (à toutes les maisons d'Italie, à tous les Provinciaux et aux FMA) des exemples du petit volume « Les missions salésiennes aujourd'hui » de Don Eugène Valentini. Dans ce livre sont données des informations sur les circonscriptions que le Saint-Siège a confié aux Salésiens. On espère préparer sous peu une seconde édition du livre, qui parle aussi de nos Missions qui ne sont pas comprises dans les circonscriptions confiées à la Congrégation.

4. La célébration du Centenaire

De beaucoup de Provinces parviennent au Dicastère de réconfortantes nouvelles sur les initiatives déjà prises ou encore à l'état de programme pour célébrer le Centenaire des Missions salésiennes. Pour en avoir un tableau complet, les Provinciaux seront invités à fournir au Dicastère un compte rendu de ces manifestations et initiatives entreprises au cours de l'année.

La clôture du Centenaire — qui, c'est évident, se prête à une large sensibilisation de jeunes et d'adultes sur l'activité missionnaire salesienne — verra le Recteur Majeur en Argentine: il est invité à une série de célébrations qui concernent non seulement notre Congrégation mais aussi l'Eglise locale et les autorités civiles.

Quant au Conseiller pour les Missions, il terminera les célébrations analogue en Pologne, puis il présidera l'« Adieu aux missionnaires » à Turin-Valdocco.

5. Quelques nouvelles des Missions

Le 15 juillet de cette année, dans la mission de Meruri (Mato Grosso, *Brésil*) a été tué le P. Rodolphe Lunkenbein, directeur de la Mission. Il est tombé victime de gens qui s'opposaient à la restitution aux Bororos de terrains qui leur avaient été enlevés. Avec lui est mort un des Bororos, qui s'était lancé pour défendre notre confrère. Le P. Rodolphe, de nationalité allemande, avait à peine 37 ans et travaillait dans la mission depuis 1959. Que le Seigneur accorde la paix à son âme, le réconfort à sa famille, et de nouveaux bras généreux à la Province qui a perdu en lui un travailleur capable et sacrifié.

Notre oeuvre de *Beyrouth* a été provisoirement suspendue dans son activité en raison de la situation actuelle et d'un autre événement tragique. Nous avons appris, avec une profonde douleur, la mort du P. Aldo Paoloni, frappé en plein par un éclat de bombe durant un bombardement, alors qu'il s'entretenait avec un groupe de jeunes et d'anciens élèves dans la cour de l'Institut. Un autre confrère, le P. Jacques Amateis a été blessé, lui aussi.

A la mi-juillet a été expulsé du *Vietnam* le dernier des dix confrères étrangers qui travaillaient dans le pays; il appartient maintenant aux 120 jeunes confrères vietnamiens de continuer les oeuvres salésiennes dans ce pays.

Depuis plus de 18 mois nous n'avons pu avoir de contact par lettre avec les 10 confrères de *Timor*. Nous savons cependant qu'ils vont bien et qu'ils sont libres dans leur mouvement. Le Conseiller pour les Missions espère pouvoir reprendre bientôt et personnellement contact avec eux: vers la fin de cette année, lorsqu'il visitera les missions salésiennes de l'Asie, il cherchera à atteindre l'île et leur rendre visite.

Au *Mozambique*, l'activité missionnaire marche avec peine et l'on prévoit sous peu la rentrée d'autres confrères dans leur pays.

6. Solidarité fraternelle (20e rapport)

a) PROVINCES D'OÙ SONT VENUES LES OFFRANDES

AMÉRIQUE

Bolivie	Lires	1.700.000
Brésil, Campo Grande		500.000
Brésil, São Paulo		1.000.000
Etats-Unis, New Rochelle		773.750
Etats-Unis, San Francisco		8.950.000

ASIE

Japon		3.570.000
Inde, Calcutta		1.000.000
Inde, Madras		1.500.000
Moyen-Orient		450.000
Thaïlande, Province		200.000
Thaïlande, Surat Thani		500.000

EUROPE

Italie, Maison Généralice		150.000
Italie, Maison-Mère		500.000
Italie, Centrale (St. Tharcisius)		50.000
Italie, Lombarde-Emilienne		510.000
Italie, Vénitienne St. Marc		400.000
Italie, Vénitienne St. Zénon		500.000
Espagne, León		3.013.725

<i>Total des offrandes parvenues entre le 15 mars et le 10 septembre 1976</i>	<i>25.267.475</i>
---	-------------------

<i>Fond de caisse précédent</i>	<i>5.719</i>
---------------------------------	--------------

<i>Somme disponible au 10 septembre 1976</i>	<i>25.273.194</i>
--	-------------------

b) DISTRIBUTION DES SOMMES REÇUES

AFRIQUE

Afrique Centrale: pour 5 mini-projets	Lires	1.000.000
Gabon: pour les vocations locales		600.000
Madagascar: matériel catéchétique pour une Soeur		76.807

AMÉRIQUE

Argentine, Buenos-Aires: pour matériel communications sociales		950.000
Argentine, Bahia Blanca: pour matériel catéchistique		475.000
Brésil, Manaus: pour le juvénat d'Ananindeua		1.000.000
Brésil, Belem-Sacramenta: pour le centre artisanal		600.000
Brésil, São Paulo: pour la bibliothèque du scolasticat de théologie		237.000
Bolivie, La Paz: pour l'école professionnelle d'El Alto		600.000
Amérique Centrale: pour les sinistrés de Guatemala (du Japon)		3.570.000
Amérique Centrale: pour les sinistrés de Guatemala (de Vérone)		500.000
Chili: pour le programme « Lait aux enfants »		700.000
Equateur, Cuenca: pour le Patronage		1.000.000
Equateur, Paute: un moyen de transport pour les élèves de l'école agricole		1.000.000
Equateur, Mendez, Sevilla Don Bosco: pour véhicule		1.000.000
Mexique, Guadalajara: équipements pour l'Oratoire		1.000.000

ASIE

Corée, Séoul: pour les enfants pauvres du Centre des jeunes	1.000.000
Philippines, Tondo: pour les habitants des baraques de la région	1.000.000
Philippines, Tondo: pour les sinistrés de Mindanao	1.000.000
Inde, Calcutta: pour les jeunes pauvres d'Azimgunj	600.000
Inde, Gauhati: achat de terrain pour une famille pauvre à Imphal	560.000
Inde, Gauhati: un véhicule pour Doomni	1.500.000
Inde, Gauhati: pour irrigation des champs à Doom Dooma	1.500.000
Inde, Madras: pour une cuisine communale	1.000.000
Thaïlande, Surat Thani: barques pour pêcheurs pauvres	800.000

EUROPE

Italie, Lombarde-Emilienne: pour besoins pastoraux, Codigoro	500.000
Italie, Venise St. Marc: pour les sinistrés du Frioul	1.000.000
Yougoslavie, Zagreb: pour le camp des vocations	500.000
<i>Total des sommes versées entre le 15 mars et le 10 septembre 1976</i>	25.268.807
<i>Reste en caisse</i>	4.387
<i>Total</i>	<u>25.273.194</u>

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE

<i>Sommes parvenus au 10 septembre 1976</i>	471.230.901
<i>Sommes distribuées à la même date</i>	<u>471.226.514</u>
<i>Reste en caisse</i>	<u><u>4.387</u></u>

6. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR

Les deux mois (juillet et août) du « plenum » du Conseil Supérieur ont été consacrés à la préparation du 21^e Chapitre Général, soit pour le choix du thème à étudier, soit pour la nature et les modalités de la révision des Constitutions et Règlements, soit enfin pour le « cheminement » général de la préparation. Les conclusions de ce travail sont contenues dans le Numéro Spécial des Actes du Conseil Supérieur: n. 283.

Le Conseil Supérieur a également entendu les rapports des Conseillers Régionaux sur les Provinces qu'ils ont visitées et précisément:

- de don Antonio Mélida, pour la Province de León (Espagne);
- de Don Giovenale Dho pour la Province de Lombardie-Emilie (Italie);
- de don Giovanni Raineri pour la Province de Novare-Suisse (Italie-Suisse);
- de don José Vicente Henríquez A. pour la Province de Quito (Equateur);
- de don Juan Edmundo Vecchi pour la Province de São Paulo (Brésil);
- de don Luigi Fiora pour la Maison-Mère de Turin-Valdocco (Italie) et la Province Centrale (Italie);
- de don Jan Ter Schure pour la Province de l'Afrique Centrale;
- de don Bernard Tohill pour la Province Romaine-Sarde (Italie).

7. DOCUMENTS

Au mois d'août dernier, le P. Raphaël Farina, Régulateur du CGS 21, a envoyé à tous les Provinciaux les deux documents suivants, datés du 20 juillet 1976.

1. Critères concernant l'appartenance des Confrères

1. *L'appartenance « originaire » à une Province déterminée est celle qui se trouve clairement formulée au moment de la première Profession religieuse.*

L'appartenance originaire, clairement formulée, à une Province résulte d'une des situations suivantes:

1.1. lorsqu'un confrère a fait le juvénat et le noviciat et a été admis à la première Profession dans cette Province;

1.2. lorsqu'un confrère a fait le juvénat et a aussi été admis au noviciat dans cette Province, même si, pour des motifs légitimes, il est envoyé dans une autre Province pour y faire le noviciat;

1.3. lorsque, même en subissant la première épreuve dans des maisons inter-provinciales de juvénat, l'appartenance à une Province déterminée est claire et exprimée dès le début;

1.4. lorsque, avant la première Profession, un confrère est assigné à une Province déterminée différente de celle où il a fait le juvénat et le noviciat.

2. *Cette appartenance « originaire » ne se perd pas dans les cas suivants:*

2.1. lorsqu'un confrère est envoyé faire ses études ailleurs;

2.2 lorsqu'il est prêté temporairement à une autre Province,

suite à un accord entre les deux Provinciaux selon l'article 140 des Règlements. On recommande vivement que cet accord entre les deux Provinciaux, avec les conditions et précisions opportunes, soit fixé dans un document écrit qui restera dans les archives des deux Provinces intéressées;

2.3. lorsqu'il est envoyé dans une autre Province pour une période temporaire de cure de santé ou de repos, même si la période prévue est notablement longue;

2.4. lorsqu'il est envoyé dans une autre Province, suite à une nomination, ou à une approbation de nomination, faite par le Recteur Majeur.

Dans tous ces cas, la conservation de l'appartenance originaire signifie que, les motifs qui ont amené le confrère hors de la Province d'origine n'existant plus, celui-ci a le droit et le devoir de rentrer dans sa Province d'origine à moins qu'une décision en sens différent n'intervienne de la part du Recteur Majeur. Il est évident que, durant toute la période où il réside dans une autre Province, le confrère dépend juridiquement et religieusement du Provincial de la Province de résidence, sauf accords particuliers entre les deux Provinciaux pour des cas spéciaux et exceptionnels).

3. *Cette appartenance « originaire » se perd dans les cas suivants:*

3.1. lorsqu'un confrère change définitivement de Province avec l'autorisation écrite du Recteur Majeur, conformément à l'article 140 des Règlements;

3.2. lorsqu'une nouvelle Province est érigée ou une Visitatorie ou une « Délégation spéciale » est constituée, ou en cas de passage d'une maison avec son personnel à une autre Province, selon ce qui est précisé dans le document constitutif de ces actes juridiques;

3.3. lorsqu'un confrère est envoyé dans les Missions par le Bureau central Missionnaire, non pas comme « volontaire » ad tempus, mais de manière définitive. Dans ce cas, il s'agit pratiquement d'un changement définitif de Province autorisé par le Recteur Majeur selon l'article 140 des Règlements.

4. *Directives et orientations pour des cas spéciaux.*

4.1. Les missionnaires qui rentrent définitivement dans leur patrie, pour cause de maladie ou de vieillesse (qui ne peuvent donc plus travailler ou qui le peuvent de façon limitée), sont affectés par le Recteur Majeur à la Province qu'il juge le mieux convenir à leurs conditions. La Province, qui les reçoit, les entourera de soins et d'affection (Const. 121), tandis que la Province d'où ils proviennent se sentira tenue à remplir ces devoirs que la justice et la charité requièrent, même sous l'aspect économique.

4.2. Les passages de Province qui ont eu lieu sans les formalités prescrites, ou pour lesquels il n'existe pas de faits et d'interventions clairs et probants, doivent être considérés comme *définitifs* (et donc avec perte de l'appartenance « originaire ») lorsque 10 années consécutives de résidence dans une Province se sont écoulées.

4.3. Les cas de contestation de la part du confrère ou des Provinciaux intéressés, seront envoyés pour solution au Recteur Majeur.

2. Critères concernant le calcul des Confrères de la Province,
à propos du nombre des Délégués des confrères au Chapitre provincial (Rèlem. 151, 3);
à propos du nombre des Délégués de la Province au Chapitre Général (Const. 156, 7).

1. *Doivent être comptés parmi les confrères d'une Province:*

1.1. les confrères qui appartiennent à la Province depuis la première Profession et qui y résident au moment du calcul;

1.2. les confrères qui appartiennent à la Province à la suite d'un transfert définitif d'une autre Province et qui y résident au moment du calcul;

1.3. les confrères qui appartiennent à la Province à la suite d'un transfert temporaire et qui y résident au moment du calcul;

1.4. les confrères qui appartiennent à la Province à l'un des titres cités aux numéros 1.1, 1.2, 1.3, et qui sont temporairement

absents pour des motifs d'étude, pour des soins de santé temporaires ou parce que chargés d'un travail "ad tempus" assumé par mandat exprès du Provincial de la Province d'appartenance, après entente préalable avec le Provincial du lieu où ce travail devra être fait.

C'est l'interprétation officielle que le Recteur Majeur, avec son Conseil, donne à la phrase des Règlements (art. 151, 2): « Les confrères qui, pour des motifs légitimes, se trouvent temporairement hors de la Province ». C'est à la lumière de cette interprétation qu'il faut appliquer l'article 151, alinéas 1 et 2, des Règlements.

1.5. les confrères tombés dans le délit d'« apostasia a religione » (can. 644, coll. can. 2385), s'ils sont rentrés en communauté et vivent la vie régulière, tout en demeurant privés de voix active et passive, sont comptés dans le nombre des confrères de la Province.

2. Ne doivent pas être comptés parmi les confrères de la Province:

2.1. les confrères qui n'appartiennent pas à celle-ci ni à titre originaire, ni à titre résultant d'un transfert définitif ou temporaire;

2.2. ceux qui y résident pour des raisons d'étude, pour soins de santé temporaires, ou pour un motif de travail "ad tempus" assumé par mandat exprès du Provincial de la Province d'appartenance (cfr. plus haut 1, 4);

2.3. ceux qui ont obtenu l'Indult d'exclaustration et pour la durée de celle-ci, ou qui ont présenté la demande formelle pour l'obtenir.

2.4. ceux qui ont présenté la demande pour la réduction à l'état laïc (prêtres ou diacres), pour la sécularisation, pour la dispense des vœux temporaires ou perpétuels;

2.5. ceux qui se trouvent illégitimement hors de communauté à n'importe quel titre.

C'est ainsi que, en vertu de ses facultés ordinaires (art. 199 des Const.) et des facultés spéciales accordées par le Chapitre Général Spécial (Actes CGS 765-766), le Recteur Majeur, avec son Conseil, *donne l'interprétation officielle* de l'article 151, 3 des Règlements et de l'article 156, 7 des Constitutions.

9. MAGISTERE DE L'EGLISE

« L'Osservatore Romano » du 25-8-1976 publiait ces « réflexions pastorales » du Card. Eduardo F. Pironio, Préfet de la S. Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers, sur la signification du Chapitre célébré par une communauté religieuse. Elles pourront être, pour les confrères, une source d'où tirer de précieuses réflexions et d'orientations valables en vue des prochains Chapitres provinciaux préparatoires au 21^{me} Chapitre Général.

Card. Eduardo Pironio: Réflexions au sujet du Chapitre des Ordres et Instituts religieux

Je me suis mis à réfléchir devant Dieu à ce que signifie aujourd'hui dans l'Eglise la célébration d'un Chapitre. Et ce qui m'est venu aussitôt à l'esprit, c'est qu'un Chapitre intéresse avant tout l'Eglise et le monde. C'est-à-dire qu'il ne constitue pas un simple événement routinier, plus au moins important selon les circonstances, mais toujours au dedans même de la vie privée d'une Congrégation ou d'un Institut.

La célébration d'un Chapitre intéresse avant tout l'Eglise entière (elle est un événement ecclésial, même si la Congrégation n'est pas nombreuse ou si elle ne s'étend pas au monde entier). Par conséquent, elle intéresse tous les hommes (elle est un événement salvifique, même si la majorité des gens est incapable de dire ce qu'est en réalité un Chapitre).

Pour ces raisons, je me suis décidé à écrire cet article. Je ne veux pas croire en effet qu'un Chapitre intéresse seulement les Capitulaires (ou, les seuls membres de l'Institut). Et il me plaît assez peu que, pour la plupart, les Chapitres sont célébrés sans que personne, dans l'Eglise ou dans le monde, s'y intéresse, alors que tout Chapitre devrait être une nouvelle et plus profonde manifestation de Dieu aux hommes dans l'Eglise. En somme, un "véritable événement", une

page d'espérance. Je n'entends pas faire une "théologie du Chapitre". Encore moins dicter des normes ou des directives pratiques. Je voudrais seulement présenter ces simples réflexions pastorales nées d'un profond amour pour l'Eglise et destinées à mettre en relief quelques aspects qui me semblent essentiels.

Un Chapitre est toujours une "célébration pascale". A cet effet, il devrait être encadré dans un contexte essentiel de Pâques; avec tout ce que Pâques contient de croix et d'espérance, de mort et de résurrection. Un Chapitre n'est pas une simple réunion d'étude, une rencontre superficielle, où une transitoire révision du style de vie. Un Chapitre est essentiellement une célébration pascale. Pour le moins, il est avant tout une célébration qui porte à vivre fortement deux choses: une attitude sincère de conversion et une recherche profonde et douloureuse des voies du Seigneur. Les voies du Seigneur, il faut qu'on aille chaque jour à leur recherche dans la douleur et dans l'espérance. Et précisément parce qu'un Chapitre est une célébration pénitentielle, il s'accomplit toujours dans la joie et la sincérité de la charité fraternelle.

Comme il est important de souligner l'aspect pénitentiel d'un Chapitre! Car il signifie un examen de conscience profond et serein, avec le changement d'esprit et de vie qui en découle; cela signifie une laborieuse recherche de la volonté divine dans les impératifs actuels de la vie consacrée. Comment rendre plus profonde notre insertion dans le Christ de Pâques moyennant la confirmation baptismale de la vie consacrée? Comment faire pour que la vie consacrée soit vraiment un signe, aujourd'hui de la sainteté de Dieu et de la présence de son Royaume?

Mais, dans un Chapitre d'authentique célébration pascale, ce n'est pas seulement son aspect pénitentiel qui nous intéresse, mais bien toute sa dimension de nouveauté pascale — de création nouvelle dans l'Esprit — d'espérance ferme et entraînante. Tout Chapitre doit laisser une sensation de fraîcheur dans l'Eglise et une bonne dose d'optimisme pascal. Si un Chapitre a été bien célébré — dans une attitude de pauvreté, de prière, de charité fraternelle — il est toujours une re-création de l'Institut qui fait déborder ses richesses spirituelles sur l'Eglise et sur le monde.

Pour toutes ces raisons, tout Chapitre est un événement salvifique, un événement ecclésial, un événement familial.

I. Événement salvifique

Dieu opère sans discontinuer dans l'histoire. Depuis que le Christ est venu dans le monde, dans la plénitude des temps, Il ne cesse de réconcilier les hommes et les choses avec le Père. Le Christ, glorifiée à la droite du Père et constitué Seigneur de l'Univers, envoie quotidiennement Son Esprit sur l'univers tout entier et le fait habiter au-dedans de chaque homme appelé à participer au mystère pascal du Christ (G. S., n. 22).

Dans l'histoire du salut, il y a toutefois des moments-clés: la vocation d'Abraham, la libération du Peuple de l'esclavage d'Égypte et sa longue démarche dans le désert, l'entrée dans la terre promise, le retour de l'exil babylonien, l'incarnation du Christ avec sa Pâque consommée dans la Pentecôte. Quand, avec l'effusion de l'Esprit Saint, commence l'étape de la maturité de l'espérance, se signalent des événements-clés pour la fécondité des fruits du salut. Ainsi, par exemple, la célébration d'un Concile, l'élection d'un Pape ou une persécution religieuse. Dans ce contexte, le Concile Vatican II fut, pour notre époque, un événement salvifique (malheureusement, comme il arrive souvent, nous n'en tirons pas un suffisant profit).

C'est sur cette ligne — même si, naturellement à très grande distance et dans un climat d'extraordinaire modestie et simplicité — que je situe un Chapitre. Il constitue un moment de présence particulière du Seigneur et une effusion de Son Esprit, non seulement sur la Communauté, mais également sur l'Eglise toute entière. Et comme l'Eglise est essentiellement sacrement universel de salut (L. G., n. 48; G. S., n. 45), c'est tout le monde qui bénéficie des grands bienfaits d'un Chapitre.

Avec le renouvellement intérieur d'un Chapitre — opéré dans la profondeur, l'équilibre et l'audace de l'Esprit — c'est l'Eglise tout entière qui s'inscrit spirituellement. Aussi le monde fait-il l'expérience de ses fruits.

La célébration d'un Chapitre est un moment fort dans l'histoire du salut qu'un Institut doit écrire, "non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant; non sur une table de pierre, mais sur des tables de Chair, c'est-à-dire sur les cœurs" (2 Co 3, 3).

Mais pour qu'il soit authentiquement un événement salvifique, il faut dans un Chapitre, faire intervenir trois éléments: la Parole, l'Esprit Saint, la conversion.

a) La *Conversion*: c'est par elle que commence le salut. La Bonne Nouvelle, annoncée aux pauvres, a pour objectif le salut de tous ceux qui croient (Rm 1, 16). C'est pourquoi celui-ci exige la conversion et la foi (Mc 1, 15). Un Chapitre est toujours, par la vertu de l'Evangile, un appel à la conversion. Les premiers à en assumer la responsabilité sont, en représentation de tous leurs frères, les capitulaires eux-mêmes. Aussi la condition primordiale pour l'élection d'un bon capitulaire est, non pas son intelligence, mais son aptitude foncière à la conversion. La valeur d'un Chapitre se mesure non pas à la profondeur ou à la beauté de ses documents, mais à sa capacité de transformer l'intelligence et le coeur de tous.

Est-ce difficile, tout cela? Humainement parlant, certes. Mais il reste encore deux éléments: la Parole et l'Esprit.

b) La *Parole*: Un Chapitre est avant tout le moyen "d'écouter la Parole de Dieu et de l'accomplir" (Lc 11, 28). Mais il faut l'écouter ensemble, pour pouvoir ensuite l'accomplir en communauté. Ce qui doit toujours guider un Chapitre, c'est la Parole de Dieu, c'est-à-dire le Christ. Alors le Chapitre se révèle irrésistible. Durant le Concile, chaque jour avant de commencer les sessions, on intronisait les Livres de l'Evangile. C'était un rite solennel. Ne conviendrait-il pas d'en faire autant dans les Chapitres? Parce que dans un Chapitre c'est Dieu qui doit parler. Il le fait, avant tout, au moyen de l'Ecriture Sainte du Magistère ecclésiastique, de l'esprit et du charisme des fondateurs. Il le fait également à travers les exigences créées dans l'Eglise par les temps nouveaux à travers les événements de l'histoire et le dialogue sincère avec nos frères.

Cela suppose que tous, en privé et en communauté, se mettent docilement à méditer la Parole de Dieu. Les moments privilégiés d'un Chapitre sont donc les moments forts de la prière. Autrement se multiplieraient inutilement les paroles humaines ce qui ne ferait que créer une tension croissante. Peut-être en sortirait-il de superbes décrets et directives, mais l'esprit et le coeur seraient restés les mêmes.

c) L'*Esprit Saint*: Ce grand événement salvifique — le mystère

de l'incarnation rédemptrice culminant dans la Pentecôte — fut opéré grâce à l'action féconde de l'Esprit Saint. Il faut que maintenant encore, il en soit ainsi. La nouveauté pascale d'un Chapitre ne saurait exister sans la puissance créatrice de l'Esprit. Il faut se laisser conduire par Lui. C'est Lui qui nous découvre le passage du Seigneur dans l'histoire, qui déchiffre et interprète les signes des temps, qui nous appelle à l'authenticité du changement dans la conversion. Un Chapitre est toujours une oeuvre profonde de l'Esprit Saint. Ce n'est pas une tâche d'hommes de génie, mais d'hommes simples ayant la faculté d'être animés par l'Esprit. Car l'Esprit de Vérité est le témoignage de la force et du martyre, de l'intériorité contemplative et de la prophétie.

II. Événement ecclésial

Un Chapitre n'est pas une histoire privée d'une Congrégation ou d'un Institut. Il est essentiellement un événement ecclésial. En un double sens: la communauté ecclésiale tout entière a quelque chose à dire dans un Chapitre (elle y participe activement, même si pas immédiatement) et toute la communauté ecclésiale bénéficie des fruits d'un Chapitre. Aussi serait-il absurde de célébrer un Chapitre sans tenir compte de la réalité concrète de l'Eglise. La première question qui s'impose à un Chapitre est celle-ci: "Qu'attendent de nous les hommes d'aujourd'hui?" Les Instituts sont tous nés d'une exigence concrète de l'Eglise à un moment déterminé de l'histoire.

Il y a eu, sitôt après le Concile une période durant laquelle toutes les Congrégations convoquèrent des Chapitres Spéciaux d'*"aggiornamento"*, cherchèrent à interpréter l'Eglise et s'efforcèrent de se "mettre à jour". Certains y réussirent en partie, mais d'autres non: ou parce qu'ils allèrent trop loin ou parce qu'ils furent freinés par une crainte excessive. Ou parce qu'ils se contentèrent d'une adaptation extérieure, ou parce qu'ils retouchèrent dangereusement leur charisme fondamental et le transformèrent.

Aussi, quand nous disons que le Chapitre est un fait ecclésial, nous voulons signifier trois choses: *a)* le Chapitre doit regarder le Christ; *b)* il doit faire acte de présence devant le monde; *c)* il doit s'intégrer dans la communauté chrétienne locale.

a) *Regarder le Christ*: L'Eglise est avant tout le Sacrement du Christ Pascal, c'est-à-dire signe et sacrement de la présence salvatrice de Jésus. C'est pourquoi un Chapitre tente de renouveler l'Institut grâce à une progressive assimilation au Christ. C'est, au fond, la réponse à la demande suivante: dans quelle mesure notre communauté ou nos personnes et institutions manifestent-elles et communiquent-elles le Christ? Car un Chapitre place toujours les Instituts devant l'aspiration des hommes: "nous voulons voir le Christ" (Jn 12, 21). Le premier appel est fait par le Christ qui a été envoyé par le Père "non pour condamner le monde mais pour le sauver" (Jn 3, 17). Son interrogation fondamentale fut celle-ci: "Pour vous, qui suis-je?" (Mt 16, 15).

b) *Le monde*: Tout Chapitre s'inscrit dans un moment donné de l'histoire: il cherche à l'interpréter et à répondre évangéliquement aux hommes qui espèrent le salut. L'Eglise s'offre à eux comme signe et instrument du salut intégral que nous a apporté le Christ. C'est pourquoi un Chapitre — qui recherche toujours le Seigneur dans le désert moyennant l'action transformatrice de l'Esprit — se place en même temps face au monde. Il s'efforce de relever dans les signes des temps la croissante expectative des peuples, l'angoisse et l'espérance des hommes. Et comme il est un événement ecclésial, le Chapitre ne peut se limiter à revoir seulement les problèmes spécifiques d'une Congrégation. Il doit être essentiellement une réflexion évangélique sur les besoins et les aspirations de l'Eglise à l'heure présente. Il doit se demander, par exemple, ce que signifie l'évangélisation aujourd'hui dans l'Eglise, qui sont aujourd'hui les pauvres, quel sens a l'éducation, l'assistance sociale, la promotion humaine ou la libération complète.

c) *La communauté chrétienne locale*: Toute la vie religieuse s'insère dans une communauté chrétienne concrète. Elle s'en nourrit, croît en son sein et l'anime. C'est pourquoi, l'Eglise particulière (ou une communauté locale) est vivement intéressée à un Chapitre. De quelque manière, ses aspirations et ses richesses doivent parvenir au Chapitre. Pendant toute la durée d'un Chapitre l'Eglise particulière s'y intéresse et demeure en prière. C'est un moment privilégié dans la vie de cette Eglise. Il y a sur elle également une particulière effusion de l'Esprit et un puissant appel à la conversion. La vie d'un

Institut ne se développe pas “aux côtés” de la communauté locale mais “dans” la communauté locale; elle se nourrit de la même Parole, de la même Eucharistie, se relie par le Saint Esprit au même centre d’unité qu’est l’Evêque “qu’assistent les prêtres” (L. G., n. 21). C’est pourquoi un Evêque — avec son Clergé et son Laïcat — n’est, au Chapitre, ni un étranger ni un invité. Il est là parce que quelque chose de vraiment grand est en train de s’accomplir dans l’Eglise. Aussi, même une rencontre personnelle avec le Pape — quand elle est possible — n’est par un simple geste de dévotion mais l’affirmation que le Chapitre est avant tout un acte de communion ecclésiale.

III. Evènement familial

Tout Chapitre est une rencontre de Famille. Son Centre est Jésus: “Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus” (Mc 6, 30). C’est pourquoi, de nouveau, au centre de cette rencontre familiale, il y a la Parole de Dieu et l’action de l’Esprit Saint. Les membres d’un Institut se réunissent pour prier, pour recevoir en communauté la Parole de Dieu, pour discerner l’activité et les exigences de l’Esprit, pour renouveler la joie de la fidélité dans la vie consacrée et redécouvrir le charisme propre de la Congrégation, pour écouter ensemble un nouvel appel à la conversion, pour s’engager plus vivement dans l’évangélisation du monde contemporain. C’est-à-dire pour méditer plus profondément le mystère de l’Eglise et, en elle, les exigences spécifiques de la consécration religieuse et le sentiment toujours nouveau du charisme qui a présidé à la fondation.

Cette rencontre familiale exige d’être faite dans un climat d’extraordinaire pauvreté, de prière continuelle et de grande charité fraternelle. Ainsi on évitera les tensions inutiles, les confusions, les ambiguïtés les improvisations superficielles. Le climat d’un Chapitre se manifeste immédiatement dans la “joie et la simplicité du coeur” (Act 2, 47). Le sérieux, l’équilibre et l’efficacité d’un Chapitre dépendent de la profondeur de la prière. C’est-à-dire si le Chapitre est vraiment une célébration pascale.

Mais ceci exige un esprit de véritable *pauvreté évangélique*. La première condition d’un capitulaire est qu’il soit réellement pauvre. Ainsi il sera “auditeur de Dieu”. Et il sera également alors “homme

de dialogue". Celui qui arrive au Chapitre avec la sécurité de tout savoir (et que ce qu'il sait est la vérité complète) ne pourra jamais s'ouvrir à l'action féconde de l'Esprit que nous a promise le Christ (Jn 16, 13). Il ne pourra jamais s'ouvrir en toute simplicité aux autres. Et, de leur côté, les autres ne pourront jamais s'ouvrir librement à lui. La pauvreté nous ouvre à Dieu dans la prière. Dès le moment où il ressent la responsabilité de sa mission — qui n'est pas la sienne, parce qu'il en a été investi dans son Institut et, au fond, dans l'Eglise — le capitulaire éprouve le besoin de prier.

Un Chapitre suppose toujours un grand climat de *liberté évangélique* tel que chacun puisse, par fidélité à l'Esprit qui parle en lui, manifester son opinion avec simplicité et recevoir dans la joie l'opinion d'autrui; tel que le Chapitre soit en réalité un dialogue fécond dans l'Esprit. Cette liberté évangélique naît, au fond, d'une même expérience de pauvreté, de la conscience claire d'une même responsabilité et de la même attitude fondamentale d'être "à l'écoute de la Parole de Dieu". Il n'est personne dans l'Eglise qui possède la vérité complète. C'est pourquoi les pauvres qui se sont dépouillés de leur propre ego pour s'ouvrir exclusivement à l'Esprit Saint ont tant à dire et à apporter dans un Chapitre.

Un autre élément, essentiel dans cet événement familial, est la *prière*. Nous l'avons déjà dit: le Chapitre doit être une rencontre avec le Seigneur, une véritable célébration pascale dont le centre se trouve dans l'Eucharistie. La vie d'un Institut doit être révisée fondamentalement à la lumière de la Parole de Dieu. C'est elle qui nous fait voir clairement les choses; c'est elle surtout qui nous appelle à la conversion.

Finalement la rencontre familiale d'un Chapitre exige un climat de joie et de simplicité dans la *charité fraternelle*. Celle-ci facilite la liberté du dialogue. Vivre ensemble dans l'Esprit, voilà un témoignage et un exemple pour les autres membres de l'Institut. Non pas que manque une diversité d'opinions (c'est une richesse inhérente à une authentique communion résultant de l'action pluriforme de l'Esprit Saint) mais il faut que tout se déroule dans un climat de grand respect mutuel, et non d'agressivité ou d'euphorie de la part de ceux qui se croient maîtres absolus de la vérité; un climat d'humanité, celle que doit éprouver celui qui a beaucoup à recevoir et se rend compte qu'il est simplement un instrument de l'Esprit Saint.

Cette dimension de charité fraternelle ne doit pas rester inscrite dans le seul contexte immédiat d'un Chapitre. Elle doit s'étendre à tous les membres de l'Institut que les capitulaires doivent interpréter, tenir dans l'esprit et servir. C'est également pour cette raison que le Chapitre n'a nul besoin d'hommes géniaux; il lui faut des hommes pauvres, capables d'être assumés par l'Esprit Saint, pleins de docilité envers Lui et animés d'un grand esprit de compréhension et de service. C'est-à-dire des hommes qui "vivent selon l'Esprit" et sont disposés à mourir à eux-mêmes ou à renoncer à leurs propres idées, pourvu que le Christ se forme dans le monde et que le Père soit glorifié. Un Chapitre a besoin d'hommes sincères, des hommes qui aiment Dieu et sachent écouter leurs frères.

Il y a toutefois autre chose encore. Cette ligne de charité fraternelle nous conduit à réfléchir à la situation concrète d'une Eglise particulière (ou de l'Eglise Universelle) et à l'expectative générale du monde. Comme un Chapitre est toujours un moyen d'entrer en communion salvatrice avec tout le Peuple de Dieu et l'universalité des peuples en pèlerinage vers le Père. Nous en revenons à l'idée fondamentale exposée au début de l'article: un Chapitre n'est pas affaire privée des Capitulaires ou des membres d'un Institut. Il est avant tout une oeuvre de l'Eglise qui intéresse tous les hommes et tous les peuples.

Aussi un Chapitre ne peut-il être improvisé ni célébré pour ainsi dire en cachette. Il doit être connu de tous, accompagné par la prière et le sacrifice de tous, célébré par tous avec la responsabilité de la conversion, accueilli par tous avec espérance.

Un Chapitre est toujours une oeuvre de l'amour de Dieu "répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné" (Rm 5, 5). C'est pour cette raison qu'il constitue une page nouvelle et magnifique de l'histoire du salut. Nous devons le célébrer tous, avec reconnaissance et disponibilité. Comme Marie l'humble servante du Seigneur, en qui Dieu opéra des merveilles, en qui brille pour tout le monde la "lumière qui nous vient de là-haut" (Lc 1, 78).

10. NECROLOGE

P. Newton de Ambrosio

* à Belo Horizonte (Brésil) le 7.2.1924, † dans un accident de la route à Betim, Belo Horizonte, le 8.8.1976, à 52 ans, après 33 ans de profession religieuse et 24 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Directeur et professeur pendant plusieurs années, il n'a pas ménagé son action éducative et sacerdotale en faveur de la jeunesse dans le style salésien le plus authentique. Docteur en droit, il était aussi le conseiller juridique de la Province, et il a rendu dans ce domaine un important service, quoique peu apparent. Sa mort, douloureusement ressentie par ses parents et ses amis, a été une grande perte pour tous, vu la disette actuelle de vocations sacerdotales.

P. Antonin Anastasi

* à Randazzo, Catane (Italie), le 5.3.1897, † à Palerme (Italie), le 22.6.1976, à 79 ans, après 62 ans de profession religieuse et 52 de sacerdoce.

Enfant, il avait fréquenté le Patronage, les classes élémentaires et le collège de Randazzo; il a fait ensuite partie des Salésiens de cette maison qui a été la première en Sicile. Trois qualités dessinent sa figure morale: une observance religieuse ponctuelle, un dévouement sans bornes à la mission auprès des jeunes dans l'école (avec un esprit apostolique, il lui consacrait tout son temps et toutes ses forces); une sérénité constante, accueillante et humaine, fruit d'une maîtrise de soi calme et continuelle. Il a été un exemple humble et très efficace de la manière de vivre l'idéal religieux au nom de Don Bosco.

P. Alfred Bandiera

* à Bentivoglio, Bologne (Italie), le 19.12.1890, † à Varese (Italie), le 19.4.1976, à 85 ans, Après 66 ans de profession religieuse et 56 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

Figure inoubliable de prêtre et d'éducateur, il a laissé un sillage de bien profond et un souvenir ineffaçable dans les maisons où il a travaillé au nom de Don Bosco: à Bologne, Livourne, Arezzo, Brescia et, pendant

plus de trente ans, à Varese. Prédicateur infatigable et charmant, il a dirigé de très nombreux cours d'Exercices spirituels. Confesseur, il a eu pour tous un coeur grand et compréhensif; aussi son confessional était-il toujours assiégé de jeunes gens, d'anciens élèves et de prêtres, qui le considéraient comme le père de leurs âmes. Il a travaillé avec optimisme et esprit d'invention spécialement pour les Coopérateurs et les Anciens Elèves, avec de splendides résultats. Surmontant les infirmités et la fatigue, il se prodigua jusqu'au dernier moment, heureux de disparaître dans la donation quotidienne qu'il faisait de lui-même aux âmes que Dieu lui avait confiées. Le soir du lundi de Pâques, le Seigneur l'a appelé près de Lui, à l'improviste, pour l'introduire dans la Pâque éternelle du paradis.

P. Léon Barattoni

* à Piovene, Vicence, (Italie), le 21.12.1911, † à Turin (Italie), le 31.7.1976, à 64 ans, après 37 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce.

Ordonné prêtre dans son diocèse, il se fit salésien pour réaliser sa vocation missionnaire. Il fut destiné d'abord en Inde et puis à Mandalay, en Birmanie, où il demeura — à part la parenthèse de la seconde guerre mondiale — jusqu'au moment d'être expulsé en 1966. Il s'est consacré à l'enseignement, il a été un écrivain populaire en langue birmane (Vie de Jésus-Christ, Vie de Don Bosco, de Dominique Savio, etc.); mais sa première activité fut la paroisse, à laquelle il a consacré toutes les forces de son coeur et son infatigable ardeur. Il suivait les fidèles un à un, partageant leurs joies et leurs peines, gagnant leur estime et leur affection. Après un bref séjour en Italie, il fut destiné aux Philippines; comme curé, il prit part au lancement de l'oeuvre de Manille-Tondo. Lors de sa visite à Tondo, Paul VI lui fit don de l'étole qu'il portait comme pour reconnaître sa courageuse action de pasteur. Une grave maladie le força à rentrer en Italie.

P. Jean Bertolone

* à Chieri, Turin (Italie), le 19.5.1931, † à Bahia Blanca (Argentine), le 7.5.1976, à 44 ans, après 26 ans de profession religieuse et 16 de sacerdoce.

Salésien à la bonté débordante, au sourire continuel et à la piété profonde, solidement ancré dans la confiance en Dieu Père et en Maman Auxiliatrice. Les paroissiens découvrirent bientôt dans son zèle infatigable son amour pour leur salut total; et ils admirèrent sa vie chaste, humble, extrêmement pauvre, son amour tout salésien pour le travail et la tempérance, et son dévouement sans bornes pour tous, spécialement pour les garçons les plus besogneux.

P. Léopold Birkelbauer

* à Ortschaft (Autriche), le 1.3.1930, † à Johnsdorf (Autriche), le 4.7.1976, à 46 ans, après 22 ans de profession religieuse et 13 de sacerdoce.

Il a embrassé la voie au sacerdoce à l'âge adulte. Après des années d'enseignement dans le collège-lycée d'Unterwaltersdorf, il a prodigué ses meilleures forces comme directeur des cours d'Exercices spirituels et de recollections. Il a été un conseiller sage et prudent pour les jeunes qui se sentaient appelés à la consécration à Dieu dans la vie religieuse. Victime d'un accident d'auto, il semblait déjà reprendre ses forces quand le Seigneur est venu le prendre avec Lui.

P. Ugo Bisi

* à Faenza, Ravenne (Italie), le 2.4.1903, † à Cerignola, Foggia (Italie), le 8.5.1976, à 73 ans, après 54 ans de profession religieuse et 47 de sacerdoce.

Salésien, hautement méritant. Don Ricaldone le voulut d'abord comme collaborateur dans certaines expériences de cinématographie salésienne que l'on pouvait alors réellement définir d'avant-garde. Il lui confia ensuite la tâche difficile de rendre vie aux Compagnies qui étaient en train de languir depuis des années. Le Centre qu'il dirigea les relança non seulement dans les milieux salésiens, mais aussi dans les séminaires et dans d'autres congrégations enseignantes. Lorsqu'il comprit que le Centre était solidement lancé, il demanda lui-même de se retirer, sans prendre l'héroïsme de « mourir sur la brèche ». Il quitta alors Turin, où il avait vécu presque 40 ans, et passa à la Province Méridionale où il suscita chez tous de l'admiration et de l'estime par sa bonté serviable, la richesse de son contact humain, le profond attachement à Don Bosco et à ses intuitions pédagogiques; et aussi par son esprit de pauvreté, d'obéissance et de délicate précision en toutes choses.

P. Cyprien Canale

* à Concepción (Paraguay), le 26.9.1934, † à Santa Fè (Argentine) dans un accident de la route, le 9.2.1976, à 41 ans, après 22 ans de profession religieuse et 12 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Sur les documents de son admission aux Ordres sacrés on lit: « Beaucoup de qualités pratiques, bon, généreux, apostolique, adonné aux études, fidèle aux supérieurs ». Voilà la figure de ce salésien jeune et disparu prématurément. Il a exercé son activité dans la paroisse de San Vincenzo d'abord, et en celle de Salesianito ensuite. Serein, simple, affable, infatigable, il répandait la lumière du Christ qui l'abordaient. La guitare et le chant furent des instruments sympathiques de son apostolat. Il a aimé de préférence les pauvres, et ceux-ci se souviennent de lui avec reconnaissance.

P. André Cavenago

* à Caponago, Milan (Italie), le 22.3.1898, † à Treviglio, Bergame (Italie), le 13.6.1975, à 77 ans, après 57 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce.

Il a passé sa vie dans la Province lombarde-émilienne, apportant partout sa fidélité au travail et son amour de la précision tant intérieure qu'extérieure. Il s'occupait particulièrement des célébrations liturgiques, qu'il voulait qu'elles soient accomplies avec dignité et ferveur. Sa confiance inaltérable dans le Seigneur lui donnait cet optimisme serein et ce joyeux sourire avec lesquels il reste présent dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu.

P. Louis Cerato

* à Fonzaso, Belluno (Italie), le 24.11.1908, † à Bombay (Inde), le 24.5.1976, à 67 ans, après 49 ans de profession religieuse et 42 de sacerdoce.

Il fut élève de l'Institut missionnaire « Cardinal Cagliero » d'Ivrea, et il acheva sa formation sacerdotale et missionnaire à Shillong, en Assam. Il a ensuite travaillé pendant 35 ans dans la vallée du Brahmapoutre, dans le district du North Lakhimpur, où il a fondé une résidence missionnaire. Le Seigneur a béni son travail avec des centaines et des centaines de conversions. Toujours calme et souriant, il savait approcher spontanément tout le monde, depuis les gens les plus simples jusqu'aux plus hautes autorités. En 1969, le gouvernement ayant décidé l'éloignement des étrangers des zones de frontière, il dut quitter sa mission; transféré à Bombay, il continua avec une générosité inchangée dans son travail apostolique. Marie Auxiliatrice, à qui il avait dédié l'église de sa mission, l'appela à la récompense, le 24 mai, jour de sa fête.

P. Raphaël Conde

* à Cabeza de Caballo, Salamanque (Espagne), le 15.1.1914, † à Cadix (Espagne), le 5.2.1976, à 62 ans, après 42 ans de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

En plus de quarante ans de vie avec Don Bosco il a laissé l'empreinte de son travail éducatif en des centaines d'anciens élèves, qu'il a suivis dans l'assistance salésienne et dans le ministère sacerdotal. Espérant recouvrer la santé compromise pour se donner plus totalement au travail salésien, il s'est soumis à une intervention chirurgicale, qui lui a été fatale. Les dernières semaines de vie, à l'hôpital, on éte pour tous un témoignage splendide de foi et d'espérance chrétienne.

P. Joseph Czenki

* à Ostffyasszonyia, Vas m. (Hongrie), le 22.7.1915, † à Tököl, Pest (Hongrie), le 29.5.1976, à 60 ans, après 39 ans de profession religieuse et 32 de sacerdoce.

Pendant de nombreuses années, il a travaillé comme curé avec un dévouement total. Il s'est surtout préoccupé de l'éducation religieuse des jeunes ce qui lui a procuré beaucoup de souffrances, vu les circonstances particulières où il exerçait son ministère. La mort l'a frappé à l'improviste, loin de ses fidèles.

P. Louis Dal Soglio

* à Magré Vicentino, Vicence (Italie), le 5.8.1888, † à Cornaiano, Bolzano (Italie), le 26.12.1975, à 87 ans, après 53 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

Belle figure de missionnaire, il se prépara à l'apostolat à travers les événements de la première guerre mondiale (il y a pris part comme chasseur alpin, il y a connu la prison et la maladie). Il a ensuite travaillé comme missionnaire en Argentine et au Chili: il a parcouru en long et en large la Pampa et les Andes, à cheval. En 1966, le pionnier fatigué rentra en Italie et, à Bolzano, il fut jusqu'à sa mort le « grand-papa » aimable de la communauté, à la réplique fraîche et cordiale.

P. Questore De Barros

* à S. Lucia, Minas Gerais (Brésil), le 5.8.1895, † à Barbacena (Brésil), le 21.5.1976, à 80 ans, après 59 ans de profession religieuse et 51 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Il avait hérité de Don Bosco l'esprit dynamique et apostolique. Il a travaillé dans différentes maisons du Brésil. Il aimait avec prédilection le Patronage. Il aidait les curés avec une ardeur sacerdotale, célébrant deux et même plusieurs messes, pour suppléer au manque de prêtres, le dimanche. Il se caractérisait par son esprit d'humilité, sa simplicité et sa fidélité aux devoirs de religieux, de prêtre et d'enseignant.

P. Ernest Defilippi

* à San Benigno Canavese, Turin (Italie), le 17.5.1902, † à Lanzo Torinese (Italie), le 11.7.1976, à 74 ans, après 55 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce.

Prêtre de fidélité simple et généreuse à l'esprit et à la mission salésienne, il a été un professeur passionné et infatigable. Il prêtait sa direction spirituelle dans différentes communautés religieuses de la région et, le dimanche,

depuis plusieurs années il se dépensait dans une paroisse demeurée sans curé. Comme Délégué des Coopérateurs, il a rempli sa tâche en fidélité exemplaire au Pape et à Don Bosco.

M. Pacifico Degano

* à Pasion di Prato, Udine (Italie), le 15.9.1928, † à Venise (Italie), le 15.5.1976, à 47 ans, après 26 ans de profession religieuse.

Fidèle éducateur de générations de jeunes, il enseigna d'abord le métier de tailleur dont il était maître; et quand ce genre d'atelier dut céder la place à d'autres formes plus spécialisées d'enseignement, il sut s'adapter avec courage et souplesse. Il a aimé sa vocation et la vie salésienne; il tirait de cet amour la capacité de se mettre en contact immédiat avec les jeunes, avec son langage simple, tout de suite compris et cordialement payé de retour. Il a toujours été, au milieu de ceux avec qui il a vécu, un élément de paix et d'union.

M. Daniel De Geyter

* à Gentbrugge (Belgique), le 5.10.1894, † à Liège (Belgique), le 25.2.1976, à 81 ans après 62 ans de profession religieuse.

Il a été chef d'un atelier de mécanique pendant 46 ans, se consacrant à la formation professionnelle, humaine et chrétienne des jeunes. Avec une compétence remarquable et un grand enthousiasme, il a su surmonter toutes les difficultés surgies en tant d'années de labeur. Invité à quitter sa charge, en 1960, il a eu la discrétion de se retirer et s'est occupé des plus humbles services dans la communauté. Il a été constamment fidèle à la vie de prière: l'Eucharistie quotidienne et la dévotion mariale l'ont préparé à affronter avec sérénité la rencontre avec le Seigneur.

P. Joseph Dini

* à Tarquinia, Viterbe (Italie), le 17.11.1881, † à Santa Tecla (El Salvador), le 16.8.1976, à 94 ans, après 78 ans de profession religieuse et 70 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 45 ans.

Arrivé comme jeune abbé dans la Province de l'Amérique Centrale dans le lointain 1902, il a vécu avec enthousiasme et dévouement total les années héroïques de l'oeuvre salésienne en ces terres et son développement progressif. Il a su répandre le bien à pleines mains, d'abord comme directeur pendant plusieurs années, et ensuite dans le ministère des confessions. Il avait une foi profonde, une piété simple et filiale, une disponibilité sans réserves, et un coeur d'enfant.

M. Gaspard Farfàn

* à Huarcocondo, Anta (Pérou), le 6.1.1928, † à Huancayo (Pérou), le 10.6.1976, à 48 ans, après 22 ans de profession religieuse.

Il a réalisé la mission salésienne parmi les destinataires prioritaires de celle-ci: sa spécialité d'agriculteur l'a amené à travailler parmi les « campesinos » péruviens, parmi les jeunes en particulier. Il s'est dépensé comme animateur pour former de futurs chrétiens. Chosica, Puno et Huancayo ont connu ses fatigues apostoliques au patronage et dans la classe de religion. Le dévouement avec lequel il s'est consacré à ce travail n'a pas toujours été bien compris, mais en silence il a poursuivi sa mission qui a été récompensée par l'affection des jeunes.

P. Henri Ferlini

* à Buenos Aires (Argentine), le 2.8.1899, † à Rosario (Argentine), le 17.7.1976, à 76 ans accomplis, après 60 ans de profession religieuse et 49 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 9 ans.

Le mal qui l'a conduit au but définitif, l'a trouvé au travail comme curé dans l'oeuvre salésienne de Formosa, Argentina, fondée par lui en 1949. Il était fort apprécié pour ses multiples qualités et les diverses activités qu'il exerçait, même en ces dernières années malgré l'âge avancé. Il a été un prêtre exemplaire, un salésien observant, austère, joyeux, ouvert, dynamique.

M. Corneille Floriani

* à Lizzana, Trente (Italie), le 1.11.1914, † à Oneglia, Impéria (Italie), le 14.6.1976, à 61 ans, après 40 ans de profession religieuse.

Salésien depuis 1936, il a passé sa vie religieuse au service de Dieu et des frères dans les occupations les plus diverses, propageant la presse chrétienne avec un véritable zèle apostolique, et consolant par sa sérénité tous ceux qu'il approchait. Contraint à l'inactivité, il a conservé intenses les liens spirituels avec tous ceux qu'il avait connus. Lorsque le mal le contraignit à un long séjour à l'hôpital, il a su monter son long calvaire avec un visage joyeux, laissant en tous l'impression d'un véritable témoin de l'invisible.

P. Jean Floryn

* à Woloszcza (Pologne), le 14.10.1928, † à Lublin (Pologne), le 29.4.1976, à 47 ans, après 29 de profession religieuse et 20 de sacerdoce.

Il a consacré ses meilleures énergies de jeune prêtre à l'apostolat paroissial. Excellent catéchiste, il a prodigué ses qualités d'esprit et de coeur à

l'enseignement de la religion aux petits enfants et à la jeunesse. Ayant abandonné l'école à cause de sa mauvaise santé, il a été aumônier dans le cimetière de Lublin. Conscient de sa maladie incurable — le cancer — il ne se plaignait jamais: il supportait sereinement les grandes souffrances en offrant aux confrères un exemple courageux de soumission à la volonté de Dieu.

P. François Flynn Morgan

* à Linwood, Ecosse (Grande-Bretagne), le 10.1.1905, † à Linwood, le 25.3.1976, à 71 ans, après 50 ans de profession religieuse et 40 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

La connaissance des langues et de la musique, et surtout les dons d'intelligence, en ont fait un éducateur habile et aimé. Il a exercé l'apostolat de l'école avec un grand zèle pendant presque toute sa vie. La mort l'a frappé après une période de maladie assez longue durant laquelle il a fait montre d'une grande résignation à la volonté de Dieu. Ordonné prêtre dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin, il a lié toute sa vie à une dévotion filiale envers Don Bosco et sa Madone.

P. Charles Frigo

* à Cogollo del Cangio, Vicence (Italie), le 15.1.1889, † à Forlì (Italie), le 15.4.1976, à 87 ans, après 68 ans de profession religieuse et 60 de sacerdoce.

De caractère fort et robuste comme sa fibre, il a affronté les luttes de la vie avec un esprit de sacrifice et une volonté résolue. Il a été aumônier militaire, avec le grade de capitaine, pendant la guerre 1915-18, et il a mérité certaines décorations de valeur. Il a ensuite été missionnaire de Don Bosco, jovial et enthousiaste, au Brésil et en Chine; après une parenthèse aux États-Unis, il est retourné en Chine, totalisant 26 années d'activité missionnaire. Rentré en Italie, il a continué à se dépenser jusqu'à la fin en digne fils de Don Bosco.

P. Martin Früth

* à Adlersberg (Allemagne), le 7.10.1899, † à Porvenir (Chili), le 24.3.1976, à 76 ans, après 44 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

Homme de grand esprit apostolique, il a exercé sa mission pastorale dans la région australe du Chili, région qu'il n'a jamais abandonnée. Il n'épargnait aucune fatigue quand il s'agissait d'aider le prochain. Sa cordialité accueillante attirait la sympathie de tous. L'amour pour les plus pauvres, la visite des malades, son zèle pour distribuer le Pain de la Parole de Dieu ont été les notes caractéristiques de son apostolat.

M. Charles Gallenca.

* à Foglizzo, Turin (Italie), le 26.11.1917, † à Turin-Valdocco (Italie), le 21.2.1976, à 58 ans, après 38 ans de profession religieuse.

Il a vécu la majeure partie de sa vie au Valdocco, d'abord comme élève et ensuite comme salésien. Il aimait ses « garçons », et selon le plus authentique esprit salésien, il savait faire naître la foi et la droiture morale avec la préparation technique. Il le faisait avec cette bonté, cette patience et cette capacité de sacrifice qu'il avait apprises dans la méditation assidue des exemples et des enseignements de Don Bosco.

P. Ange Garau

* à S. Gavino Monreale, Cagliari (Italie), le 17.3.1910, † à Oakland, Californie (USA), le 23.7.1975, à 65 ans, après 48 ans de profession religieuse et 40 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 7 ans.

Il a travaillé comme missionnaire dans diverses oeuvres du Haïti, Porto Rico, Cuba et Saint-Domingue. Aux Etats-Unis depuis 1963, il a passé la dernière année de sa vie en travaillant dans la paroisse de St. André à Oakland, où il se dépensait sans réserves en faveur des immigrants de langue espagnole. Il a fait montre d'une sollicitude spéciale pour les pauvres et les malades dont il a bientôt conquis les coeurs grâce à son caractère jeune, sincère et simple.

P. Aspreno Gentilucci

* à Penna S. Giovanni, Macerata (Italie), le 18.8.1900, † à Turin (Italie), le 10.6.1976, à 75 ans, après 59 ans de profession religieuse et 51 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 10 ans.

Il a consacré les années les plus belles et les plus fécondes de sa vie à l'enseignement, spécialement dans nos lycées. Les élèves de Frascati, Valsalice, Caserta et Mogliano Veneto conservent un affectueux et indélébile souvenir de sa bonté. La prière constante a enrichi toute sa vie; une pénible et longue souffrance a rendu sa mort précieuse.

P. Jacques (Santiago) Giovanelli

* à Iseo, Brescia (Italie), le 26.7.1908, † à Chiari (Italie), le 12.7.1976, à 68 ans, après 23 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Il s'était rendu en pèlerinage en Colombie pour le Congrès Eucharistique Mondial de 1968, et il décida de demander que, en rentrant en Congrégation (il en était sorti pour des raisons familiales), il soit destiné au service des malades dans le lazaret d'Agua di Dios. Il a été un véritable apôtre et un véritable fils de Don Bosco. Les longues années passées dans

le diocèse de Brescia hors de la communauté n'ont pas été un obstacle pour l'exemplarité de sa vie salésienne. Grands étaient son esprit fraternel, sa joie et sa disponibilité totale.

M. Jules Giraldo

* à Salamina, Caldas (Colombie), le 2.11.1909, † à Bogotà (Colombie), le 3.7.1976, à 66 ans, après 23 ans de profession religieuse.

Il avait plus de 40 ans quand, après avoir entendu l'appel du Seigneur, il demande avec humilité et insistance à être admis dans la Congrégation. Depuis lors, il a vécu en sainte joie et avec enthousiasme sa vie religieuse, et il a rempli la charge de factotum avec grande générosité dans différentes maisons de la Province. On lui a confié ensuite la sacristie du Sanctuaire national de Notre-Dame du Carmel, et ce furent pour lui 15 années de service dans une croissante ferveur spirituelle.

P. Antoine Glorieux

* à Marke, Flandre Occidentale (Belgique), le 5.12.1905, † à Courtrai (Belgique), le 30.4.1976, à 71 ans, après 46 ans de profession religieuse et 38 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 21 ans.

Il est entré dans la Congrégation à l'âge de 24 ans. Il avait beaucoup lu: ce qui enrichissait sa conversation et ses conférences. Il aimait la vie, il avait l'art de raconter et de plaisanter. Il était fidèle dans l'amitié. Les événements de la guerre, avec la responsabilité des longues années de direction des salésiens en formation, laissèrent dans son âme une anxiété et une dépression qui l'accompagnèrent douloureusement jusqu'à la tombe. La maladie et l'impossibilité d'action le dépouillèrent peu à peu de sa riche personnalité; mais anxiété et découragement ne parvinrent pas à vaincre la patience et la confiance d'un coeur dispos à porter la croix: en certains moments plus lucides, il savait retrouver la joie de vivre et de faire vivre.

M. Gilbert Guigou

* à Lyon (France), le 16.6.1906, † à Lyon (France), le 14.4.1976, à 69 ans, après 40 ans de profession religieuse.

Ancien avocat et licencié en histoire et géographie, il a toujours conservé le goût pour le savoir et en même temps le désir de transmettre la science aux élèves. Dans ses dernières années, malgré l'âge avancé et la mauvaise santé, il s'astreignit à la fatigue de cours d'alphabétisation du soir pour les ouvriers immigrés, cours qu'il avait lancés. Religieux humble, patient, bon, accueillant, il a été prompt à secourir toutes les misères, spécialement celles du Tiers-Monde.

P. Guillaume Jehaes

* à Liège (Belgique), le 9.11.1894, † à Liège, le 23.6.1976, à 81 ans, après 59 ans de profession religieuse et 54 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 4 ans.

Il a été un assistant assidu des jeunes et un prédicateur de renom, bien préparé et fort écouté des jeunes et des adultes. Il a été curé de notre paroisse de Saint François de Sales, à Liège.

P. Emile Kachnicz

* à Jachówka (Pologne), le 30.5.1904, † à Oswiecim (Pologne), le 15.3.1976, à 71 ans, après 55 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Il s'est distingué dans la vie salésienne par la pratique exacte de la Règle. Il fut un secrétaire incomparable. Il a été infatigable dans le ministère des confessions pour les Soeurs, les jeunes et pour les fidèles en général.

P. Victor Kaczmarek

* à Rombin (Pologne), le 4.10.1899, † à Lipki (Pologne), le 10.3.1976, à 76 ans, après 48 ans de profession religieuse et 40 de sacerdoce.

Il est entré dans la Congrégation comme vocation adulte. Après l'ordination sacerdotale, il s'est distingué dans le travail pastoral. Nommé curé à Kalawa, il y a travaillé, pendant 20 ans, au milieu de l'approbation affectueuse générale des fidèles. Il était aussi confesseur dans le séminaire diocésain voisin.

M. Ladislas Kalinowski

* à Culma (Pologne), le 25.10.1887, † à Jaciazek (Pologne), le 17.3.1975, à 87 ans, après 63 ans de profession religieuse.

Il provenait d'une famille d'intellectuels, mais il ne se sentait pas beaucoup attiré par l'étude. Il est entré dans notre Congrégation à l'âge adulte. Il a travaillé comme cuisinier, et ensuite, pendant plusieurs années il a été libraire dans notre collège d'Oswiecim. Il avait une disposition naturelle pour le dessin; il peignait, composait des poésies, des drames et des comédies qui sont toujours en vogue chez nos confrères. Il fut aussi un bon acteur et un bon metteur en scène dans nos théâtres scolaires.

M. Ernest Kasper

* à Bous, Saarland (Allemagne), le 1.6.1904, † à Vienne (Autriche), le 8.3.1976, à 71 ans, après 47 ans de profession religieuse.

C'est à l'âge de 23 ans qu'il entra en Congrégation où il put déployer ses capacités extraordinaires dans diverses activités, comme secrétaire mais

aussi comme assistant des jeunes. Il s'est distingué dans ses travaux par une scrupuleuse exactitude et fidélité. Il soutenait particulièrement la coresponsabilité des confrères coadjuteurs dans notre Congrégation.

M. Otto Katzenbeisser

* à Münichschlag (Tchécoslovaquie), le 11.4.1920, † à Feldbach (Autriche), le 3.7.1976, à 56 ans, après 25 ans de profession religieuse.

Il a passé 22 ans dans la maison du noviciat, y remplissant les fonctions les plus diverses: cuisinier, agriculteur, économe, sacristain, animateur de cercles d'apostolat. Il a eu une grande part dans la restauration de notre église à Oberthalheim. Un infarctus cardiaque a coupé court à sa vie.

P. Jean Korbas

* à Dakorn Suche (Pologne), le 19.10.1893, † à Valence (Espagne), le 7.3.1976, à 82 ans, après 62 ans de profession religieuse et 54 de sacerdoce.

Arrivé à Valence dans l'immédiat après-guerre, il s'est si bien adapté à sa nouvelle patrie qu'il a demandé et obtenu la nationalité espagnole. Grâce à ses qualités extraordinaires d'éducateur bien préparé, il a travaillé parmi les élèves externes de la périphérie de la ville. Doté d'une vaste culture, il a été très sensible aux valeurs humaines et à l'amitié. Sa prédication alimentée par une préparation théologique solide et continuellement mise à jour, était bien accueillie par les paroissiens. Il a aimé filialement Don Bosco, la Congrégation et l'Eglise.

M. Maurice Lambert

* à Gilly, Hainaut (Belgique), le 2.7.1905, † à Tirlemont (Belgique) le 1.2.1976, à 70 ans, après 50 ans de profession religieuse.

Après la profession perpétuelle, il partit pour les missions de l'Afrique Centrale. Dans son atelier de typographie à La Kafubu, il a consacré 41 ans de sa vie à l'éducation et à l'évangélisation de centaines d'élèves. Les garçons africains qui sont passés par son atelier sont devenus non seulement de bons typographes (il avait composé pour eux un « Cours de technologie » dans leur langue), mais aussi de bons chrétiens, en suivant son exemple de donation sincère et de profonde piété.

P. Gustave Leclerc

* à Verviers (Belgique), le 23.1.1913, † à Rome (Italie), le 5.6.1976, à 63 ans, après 29 ans de profession religieuse et 24 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Jeune employé, il avait milité dans la JOC belge et travaillé parmi les ouvriers dans le syndicat chrétien. Cette voie le conduisit à Don Bosco et à

la Famille salésienne, spécialement engagée en Belgique avec les classes pauvres. Après avoir couronné avec succès ses études, il se consacra à l'enseignement du Droit Canon dans le scolasticat d'Héverlee, y remplissant aussi la charge de Directeur pendant trois ans. Appelé comme professeur à l'Université Pontificale Salésienne, il vit s'élargir peu à peu son activité de magistère et de consultation: les Supérieurs salésiens, les Congrégations romaines et les Tribunaux ecclésiastiques ont souvent eu recours à sa compétence en Droit Canon. Sa parfaite disponibilité était l'expression de sa foi vécue en profondeur et de son amour pour Don Bosco. Le très large chagrin causé par sa mort a confirmé l'estime dont il était entouré.

P. Charles Lewandowski

* à Warzymon (Pologne), le 14.12.1901, † à Kielce (Pologne), le 25.3.1976, à 74 ans après 56 ans de profession religieuse et 46 de sacerdoce.

Il a travaillé pendant de nombreuses années comme musicien de valeur dans notre école pour organistes à Przemyśl. Parmi ses papiers il a laissé beaucoup d'oeuvres autographes. Il a été un confesseur apprécié des Soeurs de différentes communautés, comme aussi parmi les jeunes et les fidèles.

P. Mathias Lich

* à Schlich, Rheinland (Allemagne), le 12.2.1914, † à Klagenfurt (Autriche), le 2.3.1975, à 61 ans, après 39 ans de profession religieuse et 26 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 12 ans.

Dès le début de sa vie salésienne, il a fait montre de qualités sportives et musicales remarquables, et il les a mises au service des jeunes. Ce n'est qu'après quelques années de service militaire et de prisonnier de guerre qu'il a pu achever sa préparation sacerdotale. Aumônier à Linz et à Amstetten, et ensuite directeur à Vienne et à Klagenfurt, il a su former ses garçons, les aidant à devenir des hommes de caractère et de bons chrétiens. Apparemment dur et sévère, il avait la cordialité et la bonté intérieure propres aux Rhénans.

P. Rodolphe Lunkenbein

* à Döringstadt, Bavière (Allemagne), le 1.4.1939, † à Meruri, Mato Grosso (Brésil), le 15.7.1976, à 37 ans, après 16 ans de profession religieuse et 7 de sacerdoce.

Il était venu de sa patrie au Brésil pour faire le noviciat. Revenu en Allemagne pour l'étude de la théologie, il était ensuite retourné au Mato Grosso pour exercer son apostolat parmi les Bororos. Depuis trois ans il était directeur de la Mission salésienne de Meruri, et c'est là qu'il est mort de mort violente, frappé par les coups de feu de certains « fazendeiros » de

la région. Ceux-ci avaient envahi la Mission parce que — dépossédés de leurs terres — ils avaient indûment attribué au Directeur de Meruri la responsabilité de la décision (la fixation des limites de la « réserve » indigène, décrétée dernièrement par le Gouvernement Fédéral).

P. Maximilien Maier

* à Percha, Oberbayern (Allemagne), le 9.5.1884, † à Beromünster (Suisse), le 14.3.1976, à 91 ans, après 71 ans de profession religieuse et 64 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 26 ans et économe provincial pendant 17 ans.

En 1902, il vint chez les salésiens à Lombriasco et, deux ans après, il a fait la profession entre les mains de Don Rua. Il alla ensuite dans les missions du Pérou. Revenu dans sa patrie, il a été aumônier militaire pendant la première guerre mondiale. La guerre mondiale terminée, il a été directeur dans différentes maisons de l'Allemagne et de la Suisse (celles de Munich et de Beromünster ont été fondées grâce à son initiative). Particulièrement difficile et apprécié a été son travail comme économe provincial durant la période périlleuse du régime nazi. Confiance en Dieu et dévotion au Sacré-Coeur ont été les sources où il puisait la force pour son travail auquel il se consacrait totalement.

P. Ladislas Malejczyk

* à Warszawa (Pologne), le 14.6.1920, † à Warszawa (Pologne), le 20.1.1975, à 54 ans, après 36 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce.

Grand a été son engagement dans le travail pastoral, comme curé et ensuite comme catéchiste pendant de nombreuses années. A l'occasion de l'année millénaire du Christianisme en Pologne, il se proposa d'écrire mille sermons. Il commença avec une grande ferveur, mais empêché par d'autres occupations il finit par consacrer à ses sermons le temps de la nuit. Le grand travail fut cause d'un épuisement qui exigea de longs soins. Il a passé la majeure partie de sa dernière maladie en famille, en jouissant de la délicate assistance de sa maman.

P. Antoine-Louis Martin

* à Nice (France), le 18.6.1883, † à Nice (France), le 17.3.1976, à 92 ans, après 64 ans de profession religieuse et 59 de sacerdoce.

Il a vécu les 18 premières années de sa vie salésienne dans des pays de missions: après le noviciat à Smyrne, et un séjour en Palestine, 8 ans à Shanghai et Bangkok. Rentré en France, il a travaillé avec une ardeur missionnaire soit parmi les élèves de diverses maisons de la Province, soit dans les 10 ans qu'il consacra à la prédication dans la région de Lyon. Destiné

à Nice, sa ville natale, en 1962, il se consacra au ministère des confessions aussi longtemps que les infirmités de l'âge le lui permirent. Confrère affable, accueillant, tout pour tous, il a vécu pleinement la devise de Don Bosco « Da mihi animas ».

M. Lucien Martin

* à Villarino de los Aires, Salamanque (Espagne), le 8.1.1902, † à Séville (Espagne), le 16.7.1975, à 73 ans, après 51 ans de profession religieuse.

Il s'est distingué par l'observance de la Règle et une ponctualité très exemplaire dans les actes communautaires. Aussi longtemps que sa santé tint bon, il fit classe aux jeunes les plus déshérités. Lorsque les infirmités réduisirent ses facultés à un souffle de vie, il trouva l'aimable assistance des confrères et il paya en retour par l'exemple réconfortant de sa patience confiante.

P. François Marzorati

* à Binzago, Cesano Maderno, Milan (Italie), le 2.9.1915, † à Santiago (Chili), le 1.1.1976, à 60 ans, après 42 ans de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

Il quitta, très jeune, sa Lombardie pour le Chili. Il y travailla pendant 45 ans avec une énergie infatigable et un zèle missionnaire. Il a éduqué des générations de jeunes à la profession, à la discipline, à la prière. C'était un sportif agile, un préparateur soigneux de concerts symphoniques et de défilés, un économiste habile, mais surtout un éducateur vigoureux, un prêtre fidèle à l'Eucharistie, à l'Auxiliatrice et à Don Bosco. C'est là qu'il a puisé la force pour accepter sans atermoiement la volonté de Dieu qui a voulu l'éprouver par la souffrance; et il a offert sa vie comme victime expiatoire pour les âmes.

M. Pierre Matsuoka Isamu

à Ato-Machi, Yamaguchi (Japon), le 15.3.1908, † à Nakatsu (Japon), le 9.2.1976, à 67 ans, après 38 ans de profession religieuse.

Il a été le premier coadjuteur salésien japonais. Habile et zélé, il a passé presque toute sa vie salésienne à Nakatsu parmi les orphelins et les désadaptés. Il était incapable de refuser le moindre service. Les confrères et les jeunes l'appréciaient pour son âme simple et modeste, pour le sain critère et le bon sens avec lesquels il parvenait à résoudre des difficultés et des situations compliquées. Son atelier de chaussures fut le gymnase qui éduqua beaucoup de jeunes à la vie. La longue souffrance qui le conduisit à la mort a mis en relief la profondeur de sa vie intérieure et de sa foi.

P. Charles Mayer

* à Harbatshofen, Souabe (Allemagne), le 27.1.1885, † à Penzberg, Oberbayern (Allemagne), et 26.7.1976, à 91 ans, après 71 ans de profession religieuse et 62 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 4 ans.

Il a été un des premiers salésiens allemands. Il a reçu la formation en Italie à Lombriasco et Foglizzo, et il a fait sa consécration au Seigneur entre les mains du Bienheureux Don Rua. Sa longue activité s'est surtout déployée dans la formation des futurs prêtres. Ses élèves se souviennent de lui comme d'un homme de grande ouverture d'esprit et de conseils fraternels. Il a inspiré sa vie des paroles de Saint Jean-Baptiste (qu'il a même fait imprimer sur le petit souvenir de ses 60 ans de sacerdoce): « Il doit croître et moi diminuer ».

P. Léon Melli

* à Suzzara, Mantoue (Italie), le 6.3.1916, † à Bron, Rhône (France), le 4.8.1976, à 60 ans, après 41 ans de profession religieuse et 30 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Dans les fonctions de directeur, de curé, d'aumônier militaire, comme dans toutes les autres activités, il s'est toujours montré un homme affable, souriant et cordial avec tous. Son amour profond pour Don Bosco était la source où il puisait la charité pastorale qui le faisait tout à tous et son inébranlable attachement à la Congrégation salésienne.

P. Louis Mészáros

* à Muzsla, Esztergom (Hongrie), le 24.5.1902, † à Budapest (Hongrie), le 30.12.1975, à 73 ans, après 55 ans de profession religieuse et 47 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 9 ans.

La classe de musique et l'enseignement de quelques autres matières scolaires on été, pendant de longues années, même après la perte de toutes nos maisons en Hongrie, les instruments de son apostolat. Aimé des jeunes, il a continué à les guider, avec un sens élevé de responsabilité, comme leur père et conseiller spirituel. On a constaté, lors de ses funérailles, dans les éloges des supérieurs scolaires et des anciens élèves, combien son travail avait été apprécié.

P. Joseph Miguens

* à Buenos Aires (Argentine), le 13.7.1892, † à Ferré (Argentine), le 22.4.1974, à 81 ans, après 65 ans de profession religieuse et 57 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 17 ans.

Dans sa longue vie salésienne il s'est consacré à l'éducation des jeunes

sur les traces de Don Bosco. Comme directeur d'écoles professionnelles et agricoles, il a su promouvoir la culture et la technique jusqu'à des niveaux d'avant-garde. Il a été un excellent professeur de botanique, de mathématiques, de lettres; il savait faire naître dans les élèves, en même temps que la science, l'amour de la nature et du travail. Il a étendu son apostolat sacerdotal aux ondes hertziennes comme radio-amateur, communiquant non seulement avec les différents collèges mais aussi avec les autres écoles salésiennes. Sa disparition a été sereine, conséquence naturelle de sa vie longue et laborieuse.

P. Jean Monchiero

* à Fossano, Cuneo (Italie), le 1.5.1915, † à Manille (Philippines), le 17.5.1976, à 61 ans, après 45 ans de profession religieuse et 36 de sacerdoce.

Dans l'immédiat après-guerre, il a offert l'assistance spirituelle aux partisans italiens, comme aumônier. Il a été ensuite élu membre de la Commission Pontificale pour les Prisonniers de guerre, et il s'est dépensé pour aider ces malheureux à rejoindre leurs familles. En 1947, il a été envoyé travailler dans les missions de Kwantung, Chine, mais après beaucoup de souffrances et de persécutions il a été expulsé et il s'est rendu dans les Philippines. Il a été des fondateurs de l'oeuvre salésienne à Victorias, où il fut professeur et confesseur estimé et aimé. Puis il fut, confesseur des novices à Canlunbang pour le reste de sa vie. Il était content de son travail: s'il n'était pas au confessionnal, il était dans le jardin qu'il cultivait avec beaucoup de soins. Pour se rendre utile, il aidait les chômeurs à trouver un emploi. Il donnait tout aux pauvres qui lui rendaient visite.

P. Silvio Murara

* à Caldonazzo, Trente (Italie), le 11.4.1909, † à Trente (Italie); le 19.4.1976, à 67 ans, après 42 ans de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

Tous ceux qui l'ont connu se souviennent de lui comme d'un prêtre cordial et aimable, un vrai ministre de Dieu. Il était entré dans la maison salésienne de Trente à vingt ans, après avoir surmonté quelques difficultés avec sa famille. Mais son choix était le résultat d'un authentique appel du Seigneur à une vie totalement engagée au service des âmes et à la prière. Animateur des Anciens Elèves et des Coopérateurs, professeur dévoué et précis, il a laissé l'exemple de la donation complète de soi.

M. Ugo Nasuto

* à Castellana Grotte, Bari (Italie), le 16.12.1898, † à Bari (Italie), le 19.7.1976, à 77 ans, après 54 ans de profession religieuse.

Sa vocation est née d'une rencontre fortuite avec un coadjuteur salésien dans un camp de prisonniers. Sa vie salésienne s'est déroulée, linéaire et laborieuse, dans deux seules maisons: de 1922 à 1939, à Naples Vomero comme préposé au vestiaire, infirmier, commissionnaire, collaborateur du patronage; et depuis 1939, à Bari, comme chargé des besognes administratives. Précis et fidèle dans ses charges, exemplaire et ponctuel aux rencontres de prière communautaire, tendrement dévot de la Sainte Vierge. En véritable salésien, il avait la « passion » des Anciens Elèves, qu'il connaissait et suivait de près.

M. René Nicolas

* à Chemille, Maine-et-Loire (France), le 28.12.1902, † à Montpellier (France), le 25.5.1976, à 73 ans, après 52 ans de profession religieuses.

Il a quitté le séminaire d'Angers pour entrer dans la Congrégation. Mais en raison de sa santé fragile, il a dû interrompre les études de philosophie et renoncer au sacerdoce. Devenu coadjuteur, il a travaillé pendant 35 ans comme assistant, et ensuite comme jardinier dans nos maisons de l'Afrique du Nord. Il est rentré en France, à Montpellier, en 1950. Le travail et la piété ont été à la base de sa fidélité à l'esprit de Don Bosco. Une douloureuse infirmité, supportée courageusement, l'a uni au Christ sur la croix, et à l'époque de Pâques il est entré dans son éternité.

P. Jean Ortiz

* à Belén, Concepción (Paraguay), le 24.6.1938, † à S. Justo (Argentine), à la suite d'un accident de la route, le 3.2.1976, à 37 ans, après 17 ans de profession religieuse et 7 de sacerdoce.

Il a consacré son court sacerdoce à remplir de joie le cœur des jeunes que Dieu lui confia. Il a porté le Christ à la jeunesse pauvre et abandonnée. Voici l'avis des supérieurs pour l'admission à la prêtrise: « Esprit équilibré, ardent aux études. S'efforce à ne pas imposer son opinion et à s'intégrer dans la communauté. Pastoralement actif, qualités pour le ministère sacerdotal. Pieux ». Ces qualités lui ont attiré l'affection des destinataires de sa mission.

P. Joseph Parolini

* à Lanzada, Sondrio (Italie), le 19.4.1905, † à Bahia Blanca (Argentine), le 2.7.1976, à 71 ans, après 51 ans de profession religieuse et 40 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

Après le noviciat, il est parti comme missionnaire en Patagonie. Il unissait une charité sans limites à une simplicité enjouée, ce qui faisait de lui une de ces figures qui ne se répètent pas. Fait pour demander et pour donner, il mendiait sans cesse pour multiplier, avec Jésus, le pain pour les pauvres. Prédicateur infatigable du Royaume, il parcourait tous les coins de l'aride Patagonie pour semer la Bonne Nouvelle. Le Christ contemplé dans le saint Suaire lui a fait découvrir la sainteté dans l'indien, et c'est ainsi qu'il s'est fait le promoteur infatigable de la cause de béatification du Serviteur de Dieu Zéphyrin Namuncurà.

M. Giordano Paveglia

* à Navarons, Pordenone (Italie), le 14.1.1909, † à S. Isidro, Buenos Aires (Argentine), le 15.4.1976, à 67 ans, après 48 ans de profession religieuse.

De sa Vénétie natale il émigra avec sa famille à Rosario. Il a été élève des salésiens, et a mûri sa vocation de coadjuteur. Parmi les multiples activités, il s'est distingué comme maître menuisier, chef d'harmonie et organiste. Dans les derniers temps, il a aussi été un dépensier soigneux et serviable. Esprit riche de piété, réservé et d'une extrême délicatesse en toutes circonstances, il a toujours été à la disposition des supérieurs pour n'importe quelle tâche que les supérieurs lui confiaient.

P. Pellegrino Pérez

* à Vergara, Cund. (Colombie), le 24.11.1898, † à Bogotá (Colombie), le 12.5.1976, à 77 ans, après 55 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Les dernières années de sa vie ont été un véritable calvaire: enfermé dans sa chambre, presque toujours au lit et avec des souffrances qui ont augmenté jusqu'à la mort. Mais en ces années de crucifixion il a élevé sa vie salésienne au moyen de l'Eucharistie dans la Messe (qu'il a célébrée tous les jours, presque jusqu'au dernier); et par l'amour des pauvres qu'il recevait avec grande affection pour les écouter, leur faire classe (il avait des dons peu communs d'enseignant), et pour leur offrir son infatigable travail de confesseur salésien.

M. Jean Peroni

* à Gussago, Brescia (Italie), le 26.6.1900, † à Rodeo del Medio (Argentine), le 5.5.1976, à 75 ans, après 47 ans de profession religieuse.

Religieux humble, sacrifié et pieux, il a mis au service de l'école de Rodeo del Medio ses qualités peu communes d'aviculteur. Très dévot de Marie Auxiliatrice et du Très Saint Sacrement, il a volontiers consacré ses dernières années au soin diligent de l'église comme sacristain.

P. Pierre Pescatore

* à S. Giorgio Canavese, Turin (Italie), le 29.7.1902, † à Moca (Rép. Dominicaine), le 26.4.1976, à 73 ans, après 51 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Camagüey, Cuba, a été le champ de son exceptionnel labeur pastoral de 1940 à 1957, et il y a laissé un souvenir impérissable. Envoyé ensuite à Moca, il a travaillé en même temps pendant des années à Moca, La Vega et Mao. Il était infatigable et original. Que d'aventures apostoliques pourraient raconter sa moto, sa jeep, les montures qu'il employait par bon et mauvais temps! Son travail préféré était: les confessions, l'assistance des moribonds, mettre en règle les couples en situation irrégulière, s'occuper de la catéchèse et de la Légion de Marie. Musicien par nature, mais autodidacte, il composait lui-même des morceaux simples qu'il enseignait ensuite. Il a vécu sa consécration au Seigneur sans moyens termes en véritable prêtre salésien.

P. Joseph Piemontese

* à Rignano Garganico, Foggia (Italie), le 10.3.1907, † à Rome (Italie), le 18.2.1976, à 68 ans, après 53 ans de profession religieuse et 46 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Animé d'un zèle ardent et d'une foi vive, doué d'une intelligence ouverte et d'un coeur généreux, il s'est consacré à l'apostolat sacerdotal et salésien. Le patronage, l'école, les paroisses d'Arborea et de Rome l'ont vivement apprécié par sa générosité, son oeuvre éclairée, sa fidélité à l'Eglise et à Don Bosco, et pour le courage avec lequel il a su affronter les luttes et les fatigues pour le Règne de Dieu.

M. Louis Plazar

* à Budna vas 17, St. Janz Dolenj, Drav. Banov. (Yougoslavie), le 14.12.1908, † à Santiago (Chili), le 29.1.1976, à 67 ans, après 41 ans de profession religieuse.

Il s'est consacré sans demi-mesures au bien de la jeunesse, d'abord dans sa patrie et ensuite dans les terres magellaniques, où il est arrivé com-

me missionnaire en 1947. Pendant plus de 25 ans, il a dirigé l'atelier du meuble, en apprenant aux jeunes à travailler. Pour le reste du temps, on le trouvait habituellement avec le chapelet en main. L'année dernière, il a été transféré à Santiago pour des raisons de santé: là, une longue maladie l'a préparé à la rencontre du Seigneur.

M. Robert Pollice

* à Limosano, Campobasso (Italie), le 18.9.1914, † à Sangradouro, Mato Grosso (Brésil), le 31.12.1975, à 61 ans, après 40 ans de profession religieuse.

Il a vécu dans la Mission pendant 40 ans, se donnant totalement au bien des indigènes. Il aimait le travail et le sacrifice, fidèle au programme de Don Bosco « Travail et tempérance ». Aussi c'est sans ménagements qu'il dénonçait ce qui lui semblait être des attitudes contraires à l'esprit salésien authentique.

P. Bernard Ponzetto.

* à Verolengo, Turin (Italie), le 13.2.1889, † à Novara (Italie), le 30.5.1976, à 87 ans, après 61 ans de profession religieuse et 55 de sacerdoce.

C'était un travailleur infatigable dans tous les domaines, de l'école au confessionnal, de l'apostolat parmi les ouvriers à tous les opprimés, les persécutés et les abandonnés. Sa charité n'a pas connu de bornes: il était devenu, dans la ville de Novara et dans une vaste région du Piémont, le point de repère pour la solution des cas plus besogneux et désespérés. Les épisodes sont tellement nombreux qu'ils peuvent constituer une légende d'originalité et de créativité. Seul un grand coeur selon Don Bosco a pu les concevoir et les réaliser. Et ils révèlent aussi les vertus cachées de sa vie et son inépuisable amour de Dieu.

P. Fernand Rabadàn

* à Espinardo, Purcie (Espagne), le 13.9.1932, † à Cuenca (Espagne), le 1.5.1976, à 43 ans, après 22 ans de profession religieuse et 13 de sacerdoce.

Il a voulu être pendant 5 ans missionnaire et, en 1968, il est arrivé à Santa Cruz (Bolivie), où il a fait un bon travail, recueillant l'affection des salésiens et des jeunes au point qu'à la fin de la période ils le réclamaient pour eux. Rentré en Espagne, tout en s'occupant de l'administration du collège de Cuenca, il n'oubliait pas « sa » Bolivie gardant de vifs contacts avec elle par lettres. Sa vie féconde et mûre a été brisée par un accident de la route, alors qu'avec quelques jeunes gens engagés il préparait les activités de l'été.

M. Emile Ragogna

* à Aviano, Pordenone (Italie), le 17.10.1908, † à Venise (Italie), le 15.6.1976, à 67 ans, après 51 ans de profession religieuse.

Pendant presque 35 ans il a été dans la mission du Japon, à Tokyo et Miyasaki comme cuisinier, dépensier, factotum. On se souvient de lui comme d'un frère au coeur bon et enthousiaste de sa vocation. Travailleur, simple et fidèle, il semait la sérénité et la joie. Revenu fatigué et malade du Japon, il a passé ses quatre dernières années à Venise, rappelant à tous les heureuses années de sa vie salésienne et missionnaire.

P. David Reedy

* à Accrington (Grande-Bretagne), le 12.3.1887, † à Bolton (Grande-Bretagne), le 11.3.1976, à 89 ans, après 63 ans de profession religieuse et 55 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Vocation tardive, il s'est distingué par l'amour de son sacerdoce et de la vie salésienne. Homme de foi pratique, très attaché à l'Eglise et aux enseignements du Pape. Les confrères, les parents et les anciens élèves rappellent sa bonté, son amour constant du travail et son humaine compréhension. Il laisse en tous un affectueux regret.

P. Vincent Ricaldone

* à Mirabello, Alexandrie (Italie), le 27.2.1897, † à Turin (Italie), le 14.11.1975, à 78 ans, après 57 ans de profession religieuse et 52 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 17 ans.

Sa famille était une famille de salésiens: neveu du Recteur Majeur Don Pierre Ricaldone, il avait aussi deux autres frères salésiens et une soeur FMA. Il a travaillé pendant 28 ans en Chine et pendant 24 aux Philippines. Comme directeur et maître des novices, il a formé plusieurs générations de missionnaires surtout dans la foi, dans la piété solide et dans l'amour de la Congrégation, à laquelle il était profondément attaché. Il s'est distingué par sa bonté et la décision avec laquelle il était toujours disposé à se sacrifier pour les autres.

P. Auguste Rinaldi

* à Vallestretta, Macerata (Italie), le 26.9.1885, † à Macerata (Italie), le 10.3.1976, à 90 ans, après 72 ans de profession religieuse et 63 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 12 ans.

Licencié ès sciences naturelles et agraires, il a consacré sa longue vie à l'étude et à l'enseignement unissant sans difficultés et sans contraintes la science à la foi. Il était membre de la Société Botanique Italienne et de la

Société Entomologique Italienne, membre honoraire du Groupe Mycologique de Macerata, membre de l'Académie d'Agriculture de Turin et de l'Académie Tibérine de Rome. Dans l'étude passionnée des merveilles du créé il savait découvrir et indiquer la beauté, la bonté et la sagesse de Dieu. Il a laissé de lui un trait auto-biographique on ne peut plus significatif: « Pêché jamais commis: avoir gaspillé mon temps ».

M. Gaston Robert

* à Cresserons, Calvados (France), le 30.7.1887, † à La Crau-La Navarre (France), le 17.5.1976, à 88 ans, après 31 ans de profession religieuse.

Demeuré veuf, et après que son unique fille se soit faite religieuse, il est venu lui aussi tenir compagnie, comme coadjuteur, à son frère Edmond, coadjuteur dans la Congrégation salésienne. Travailleur acharné, il a apporté dans son travail d'horticulture et de floriculture la même ardeur qu'il avait employée auparavant pour subvenir aux besoins de sa famille. Malgré la faiblesse causée par l'âge, il a voulu être utile en rendant jusqu'à la fin de petits services. C'était un esprit curieux et attentif, toujours prêt à s'instruire. Il était accueillant, cordial et de caractère gai. Religieux humble et mortifié, il lisait et méditait de préférence des livres sur la Passion du Seigneur.

P. Joseph-Antoine Romano

* à S. Paulo (Brésil), le 15.5.1921, † à Queluz (Brésil), dans un accident de la route, le 21.4.1976, à 54 ans, après 33 ans de profession religieuse et 26 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 5 ans et provincial pendant 4 ans.

En voulant définir le P. Romano, nous trouvons l'expression qui l'identifie pleinement dans le geste biblique de rompre le pain. Geste caractéristique qu'il a vécu avec une donation joyeuse et généreuse. Il avait le sens religieux des événements et des choses. Il était profondément et sincèrement religieux, non seulement par l'observance des Règles, mais aussi par le fait de vivre dans la recherche et dans la continuelle découverte de Dieu et dans la joie de sa présence. Il a cru dans l'efficacité de la bonté pour corriger, pour coordonner, pour diriger, surtout pour faire croître. Il croyait aussi à la paternité: il a intégré et concentré en elle ses autres qualités nécessaires pour gouverner: énergie, sagesse, connaissance des hommes. Lorsqu'il n'obtenait pas tout de suite la correspondance à son affabilité, il savait attendre, comprendre à fond les difficultés, prier avec une ferveur renouvelée. Sa piété et son esprit de prière étaient connus de tous. Il ne savait pas terminer un sermon ou un « mot du soir » sans parler de la Sainte Vierge. Au moment où l'auto affolée faisait penser à l'imminence de la fin à tous ses

occupants, on entendit la dernière invocation du P. Romano et presque l'unique commentaire de la situation tragique: « Marie Auxiliatrice ».

P. François Rovarino

* à La Plata (Argentine), le 9.7.1928, † à La Plata (Argentine), le 5.3.1976, à 47 ans, après 29 ans de profession religieuse et 19 de sacerdoce.

Il se distinguait par la généreuse donation dans le travail, dont il s'est servi comme moyen d'ascèse et comme expression de pauvreté religieuse. Il a fait face à la mort, debout, pleinement conscient, et en demandant l'absolution à un confrère, quelques minutes avant de tomber victime d'un infarctus cardiaque. Il a laissé un profond sillage d'amitié chez tous ceux qui l'ont connu.

P. Charles Saini

* à Vespolate, Novare (Italie), le 14.4.1907, † à Cuorgnè, Turin (Italie), le 22.8.1976, à 69 ans, après 53 ans de profession religieuse et 42 de sacerdoce.

Orphelin de père en bas âge, il a reçu de sa mère, une femme de foi intrépide, une éducation exemplaire qui a fait éclore en lui la vocation salésienne, que son frère Jacques avait déjà embrassée. L'Oratoire de Saint Paul à Turin a été le champ d'apostolat où pendant plusieurs années il a prodigué ses énergies d'intelligence et de cœur parmi les pré-adolescents de l'Association des « Amis de Dominique Savio ». La croix de multiples maladies a été sa compagne inséparable pendant presque 40 ans. Il a offert à Dieu ses souffrances physiques, et surtout morales, à cause de son inaction forcée.

P. Raphaël Sánchez Escribano

* à S. Ana, Alcalá la Real, Jaén (Espagne), le 4.4.1902, † à Palma del Río Córdoba (Espagne), le 25.5.1976, à 74 ans, après 56 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 12 ans.

Durant les longues années de sa vie salésienne, il a rempli des charges de responsabilité dans la direction et l'administration de différentes maisons. Travailleur infatigable, il n'abandonna le bureau que quelques jours avant sa mort (et encore sur l'ordre du médecin). Il s'est préoccupé de faire des économies, en véritable pauvre, sans cependant marchander le nécessaire. Il avait un caractère affable et accueillant, surtout avec les personnes qui passaient par son bureau. En communauté aussi il a su contribuer à maintenir la sérénité et l'harmonie, bien que ses vues aient souvent été différentes de celles des jeunes.

P. Charles Scandroglia

* à Buenos Aires (Argentine), le 15.7.1889, † à Buenos Aires (Argentine), le 1.7.1976, à 86 ans, après 69 ans de profession religieuse et 62 ans de sacerdoce.

Il a passé presque toute sa longue vie salésienne et sacerdotale au collège et à la paroisse de san Carlos, comme professeur, infirmier et vicaire. Pendant 7 ans, il a été aumônier de l'Hôpital Italien de la ville, en prenant soin de centaines de malades. Il est allé travailler dans la paroisse: il parcourait ses rues, tous les jours, pour visiter les malades à qui il portait, chaque semaine, le réconfort des sacrements. Pendant 40 ans il s'est occupé de diverses communautés, salésiennes et d'autres congrégations. Beaucoup d'âmes le cherchaient dans son confessionnal pour se réconcilier avec Dieu. Il a publié et distribué gratuitement d'innombrables opuscules et feuilles avec des sujets de catéchèse.

P. François Schneiderbauer.

à St. Florian am Inn (Autriche), le 28.10.1908, † à Linz (Autriche), le 29.6.1976, à 67 ans, après 46 ans de profession religieuse et 38 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 18 ans.

Il a travaillé pendant de nombreuses années dans nos oeuvres de jeunesse. Il s'est distingué comme écrivain, et il a préparé, entre autres choses, l'historique de la Province. Les croix ne lui ont pas manqué, en particulier les maladies.

P. Joseph Tedeschi

* à Ielsi, Campobasso (Italie), le 5.3.1934, † à Don Bosco, Buenos Aires (Argentine), le 2.2.1976, à 41 ans, après 17 ans de profession religieuse et 7 de sacerdoce.

S'étant rendu comme missionnaire en Amérique et ordonné prêtre en 1968, il a tout de suite manifesté un profond intérêt pour les laissés-pour-compte, jusqu'à partager leur vie. Dans les conditions particulières du pays, son action lui a procuré des ennemis et cela a conduit à sa séquestration, puis au cruel assassinat qui a plongé dans la douleur et le découragement les pauvres qui avait mis en lui leur espérance.

P. Frédéric White

* à Londres (Angleterre), le 1.6.1907, † à Engadine (Australie), le 4.6.1976, à 69 ans, après 53 ans de profession religieuse et 42 de sacerdoce.

Il est entré, à l'âge de 11 ans, dans la maison de Battersea, et 4 ans plus tard, il alla faire le noviciat à Cowley. Après les études de philosophie; il enseigna à Chertsey et à Bolton, tout en étudiant la théologie. Une ma-

ladie fit retarder son ordination jusqu'en 1934. Devenu prêtre, il continua l'enseignement dans nos écoles en Angleterre; il était aussi un animateur sportif apprécié. Pendant 7 ans, il alterna le travail scolaire avec l'aumônerie militaire, qui, plus tard, prit tout son temps pendant 14 ans. Il est arrivé dans la Province de l'Australie en 1971; il a travaillé comme confesseur et vicaire à Brooklyn Park, puis comme confesseur à Engadine jusqu'à sa mort. On se rappelle sa grande joie et sa parole charitable qu'il distribuait sans compter à tous ceux qui avaient des contacts avec lui.

P. Georges Zancanaro

* à Mogliano Veneto (Italie), le 1.7.1908, † à Vérone (Italie), le 30.3.1976, à 67 ans, après 45 ans de profession religieuse et 36 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 10 ans.

Rien d'exceptionnel dans la vie de cet humble fils de Don Bosco, sinon la modestie de devenir un guide pour les autres sans peser, sans rien enseigner d'autre que le Christ et son Evangile. Il a su donner à tous bonté et confiance. Dieu lui a accordé le rare don de conserver jusqu'à l'âge mûr la candeur vertueuse des âmes jeunes et simples.

P. Vicent Zingali Saitta

* à Randazzo, Catane (Italie), le 19.3.1885, † à Palerme (Italie), le 10.8.1976, à 91 ans, après 72 ans de profession religieuse et 64 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 32 ans.

Un des premiers salésiens de la maison de Randazzo, fondée en Sicile par Don Bosco lui-même. Depuis les classes élémentaires jusqu'au sacerdoce, il a toujours été dans nos maisons pendant 85 ans. Ayant assimilé à fond l'esprit salésien, il l'incarnait dans son comportement d'assistant et de professeur par sa présence fraternelle, par son regard pénétrant et persuasif. Les Instituts qui l'ont eu comme Directeur pendant une trentaine d'années se distinguaient par la parfaite régularité, la sérénité de la discipline sans rigueurs et le sérieux des études.

2ème liste 1976

- 39 Sac. AMBROSIO Newton de † a Betim (Belo Horizonte) 1976 a 52 a.
- 40 Sac. ANASTASI Antonino † a Palermo (Italia) 1976 a 79 a.
- 41 Sac. BANDIERA Alfredo † a Varese Italia) 1976 a 85 a.
- 42 Sac. BARATTONI Leone † a Torino (Italia) 1976 a 64 a.
- 43 Sac. BERTOLONE Giovanni † a Bahía Blanca (Argentina) 1976 a 44 a.
- 44 Sac. BIRKLBAUER Leopoldo † a Johnsdorf (Austria) 1976 a 46 a.
- 45 Sac. BISI Ugo † a Cerignola (Foggia - Italia) 1976 a 73 a.
- 46 Sac. CANALE Cipriano † a Santa Fe (Argentina) 1976 a 41 a.
- 47 Sac. CAVENAGO Andrea † a Treviglio (Bergamo - Italia) 1975 a 77 a.
- 48 Sac. CERATO Luigi † a Bombay (India) 1976 a 67 a.
- 49 Sac. CONDE Raffaele † a Cádiz (Spagna) 1976 a 62 a.
- 50 Sac. CZENKI Giuseppe † a Tököl (Ungheria) 1976 a 60 a.
- 51 Sac. DAL SOGLIO Luigi † a Cornaiano (Bolzano - Italia) 1975 a 87 a.
- 52 Sac. DE BARROS Questore † a Barbacena (Brasile) 1976 a 80 a.
- 53 Sac. DEFILIPPI Ernesto † a Lanzo Torinese (Italia) 1976 a 74 a.
- 54 Coad. DEGANO Pacifico † a Venezia (Italia) 1976 a 47 a.
- 55 Coad. DE GEYTER Daniele † a Liège (Belgio) 1976 a 81 a.
- 56 Sac. DINI Giuseppe † a Santa Tecla (El Salvador) 1976 a 94 a.
- 57 Coad. FARFAN Gaspare † a Huancayo (Perù) 1976 a 48 a.
- 58 Sac. FERLINI Enrico † a Rosario (Argentina) 1976 a 76 a.
- 59 Coad. FLORIANO Cornelio † a Oneglia (Imperia - Italia) 1976 a 61 a.
- 60 Sac. FLORYN Giovanni † a Lublin (Polonia) 1976 a 47 a.
- 61 Sac. FLYNN Morgan Francesco † a Linwood (Scozia - G. Bret.) 1976 a 71 a.
- 62 Sac. FRIGO Carlo † a Forlì (Italia) 1976 a 87 a.
- 63 Sac. FRÜTH Martino † a Porvenir (Cile) 1976 a 76 a.
- 64 Coad. GALLENGA Carlo † a Torino - Valdocco (Italia) 1976 a 58 a.
- 65 Sac. GARAU Angelo † a Oakland (California - USA) 1975 a 65 a.
- 66 Sac. GENTILUCCI Aspreno † a Torino (Italia) 1976 a 75 a.
- 67 Sac. GIOVANELLI Giacomo (Santiago) † a Chiari (Italia) 1976 a 68 a.
- 68 Coad. GIRALDO Giulio † a Bogotá Colombia) 1976 a 66 a.
- 69 Sac. GLORIEUX Antonio † a Kortrijk (Belgio) 1976 a 71 a.
- 70 Ch. GUIGOU Gilberto † a Lyon (Francia) 1976 a 69 a.
- 71 Sac. JEHAES Guglielmo † a Liegi (Belgio) 1976 a 81 a.
- 72 Sac. KACHNICZ Emilio † a Oswiecim (Polonia) 1976 a 71 a.
- 73 Sac. KACZMAREK Vittorio † a Lipki (Polonia) 1976 a 76 a.
- 74 Coad. KALINOWSKI Ladislao † a Jaciasek (Polonia) 1975 a 87 a.
- 75 Coad. KASPER Ernesto † a Wien (Austria) 1976 a 71 a.
- 76 Coad. KATZENBEISSER Ottone † a Feldbach (Austria) 1976 a 56 a.
- 77 Sac. KORBAS Giovanni † a Valencia (Spagna) 1976 a 82 a.
- 78 Coad. LAMBERT Maurizio † a Tirlemont (Belgio) 1976 a 70 a.
- 79 Sac. LECLERC Gustavo † a Roma (Italia) 1976 a 63 a.
- 80 Sac. LEWANDOWSKI Carlo † a Kielce (Polonia) 1976 a 74 a.

- 81 Sac. LICH Mattia † a Klagenfurt (Austria) 1975 a 61 a.
- 82 Sac. LUNKENBEIN Rodolfo † a Meruri (Mato Grosso - Brasile) 1976 a 37 a.
- 83 Sac. MAIER Massimiliano † a Bermünster (Svizzera) 1976 a 91 a.
- 84 Sac. MALEJCZYK Ladislao † a Warszawa (Polonia) 1975 a 54 a.
- 85 Sac. MARTIN Lodovico Antonio † a Nice (Francia) 1976 a 92 a.
- 86 Coad. MARTIN Luciano † a Sevilla (Spagna) 1976 a 73 a.
- 87 Sac. MARZORATI Francesco † a Santiago (Cile) 1976 a 60 a.
- 88 Coad. MATSUOKA Isamu Pietro † a Nakatsu (Oita - Giappone) 1976 a 67 a.
- 89 Sac. MAYER Carlo † a Penzberg (Oberbayern - Germania) 1976 a 91 a.
- 90 Sac. MELLI Leone † a Bron (Rhone - Francia) 1976 a 60 a.
- 91 Sac. MESZAROS Lodovico † a Budapest (Ungheria) 1975 a 73 a.
- 92 Sac. MIGUENS Giuseppe † a Ferré (Argentina) 1974 a 81 a.
- 93 Sac. MONCHIERO Giovanni † a Manila (Filippine) 1976 a 61 a.
- 94 Sac. MURARA Silvio † a Trento (Italia) 1976 a 67 a.
- 95 Coad. NASUTO Ugo † a Bari 1976 a 77 a.
- 96 Coad. NICOLAS Renato † a Montpellier (Francia) 1976 a 73 a.
- 97 Sac. ORTIZ Giovanni † a S. Justo (Argentina) 1976 a 37 a.
- 98 Sac. PAROLINI Giuseppe † a Bahia Blanca (Argentina) 1976 a 71 a.
- 99 Coad. PAVEGLIO Giordano † a S. Isidro (Argentina) 1976 a 67 a.
- 100 Sac. PEREZ Pellegrino † a Bogotá (Colombia) 1976 a 77 a.
- 101 Coad. PERONI Giovanni † a Rodeo del Medio (Argentina) 1976 a 75 a.
- 102 Sac. PESCATORE Pietro † a Moca (Rep. Dominicana) 1976 a 73 a.
- 103 Sac. PIEMONTESE Giuseppe † a Roma (Italia) 1976 a 68 a.
- 104 Coad. PLAZAR Luigi † a Santiago (Cile) 1976 a 67 a.
- 105 Coad. POLLICE Roberto † a Sangradouro (Brasile) 1975 a 61 a.
- 106 Sac. PONZETTO Bernardo † a Novara (Italia) 1976 a 87 a.
- 107 Sac. RABADAN Fernando † a Cuenca (Spagna) 1976 a 43 a.
- 108 Coad. RAGOGNA Emilio † a Venezia (Italia) 1976 a 67 a.
- 109 Sac. REEDY Davide † a Bolton (Gran Bretagna) 1976 a 89 a.
- 110 Sac. RICALDONE Vincenzo † a Torino (Italia) 1975 a 78 a.
- 111 Sac. RINALDI Augusto † a Macerata (Italia) 1976 a 90 a.
- 112 Coad. ROBERT Gastone † a La Crau-La Navarre (Francia) 1976 a 88 a.
- 113 Sac. ROMANO Antonio Giuseppe † a Queluz (Brasile) 1976 a 54 a.
- 114 Sac. ROVARINO Francesco † a La Plata (Argentina) 1976 a 47 a.
- 115 Sac. SAINI Carlo † a Courgnè (Torino - Italia) 1976 a 69 a.
- 116 Sac. SANCHEZ ESCRIBANO Raffaele † a Palma del Río Córdoba (Spagna) 1976 a 74 a.
- 117 Sac. SCANDROGLIO Carlo † a Buenos Aires (Argentina) 1976 a 86 a.
- 118 Sac. SCHNEIDERBAUER Francesco † a Linz (Austria) 1976 a 67 a.
- 119 Sac. TEDESCHI Giuseppe † a Don Bosco (Buenos Aires - Argentina) 1976 a 41 a.
- 120 Sac. WHITE Federico † a Engadine (Australia) 1976 a 69 a.
- 121 Sac. ZANCANARO Giorgio † a Verona (Italia) 1976 a 67 a.
- 122 Sac. ZINGALI SAITTA VINCENZO † a Palermo (Italia) 1976 a 91 a.